L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

ISSN 0316–0513 Vol. 25 – N°s 9 et 10 Juin – Juillet 1999

Le Conseil d'administration 1999–2000. De g. à dr., rangée avant : Claude Lemay, Nathalie Ebnoether, vice–présidente, Mariette Parent, présidente, Lawrence Bernard, Réal Doyle; rangée arrière : Georges Roy, trésorier, Louis–Marie Côté, secrétaire, Marcel Filteau, Alain Gariépy.

SOMMAIRE

Présentation (Gabriel Brien) 291
Rapport du président 293
Rapport du vérificateur et du trésorier 296
Procès–verbal, Assemblée générale du 19 mai 1999 299
Le pionnier Pierre Ganet, l'ancêtre des Guénette en Amérique du Nord (Rychard Guénette) 303
Les Gagnon dit Chartrand (Antonio Gagnon) 315
Avis de recherche par *L'Ancêtre* 316
Les hommages aux 25 ans de *L'Ancêtre* 317
Les origines d'Anne Martin et de Jean Côté 323
Bouchard Père & Fils (Gabriel Bouchard) 325
Concours du prix de *L'Ancêtre* 328
Liste des bénévoles actuels... 329
Décès de Rachel Lapointe–Gallienne et de l'abbé Jean–Paul Tremblay (Jacques Saintonge) 330
Les erreurs en généalogie (Michel Langlois) 331
L'Événement de 1899 (Jacques Saintonge) 335
Regard sur les revues (Jean–François Tardif) 339
Corrections aux répertoires... 342
Service d'entraide (Marcel Garneau) 343
Courrier de la bibliothèque (Diane Turgeon) 351
Nouveaux membres 356
Index des auteurs et articles du 25e volume de *L'Ancêtre* (Marie–José Bélanger) 357
Invitation 360

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte–Foy (Québec), G1V 4A8
Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis–Jacques–Casault, 1210, avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte–Foy, Tél. : (418) 651–9127 Télécopieur : (418) 651–2643
Adresse Internet : http://www.genealogie.org/club/sgq.htm Courriel (E – Mail) : sgq@total.net

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 1999–2000

Présidente : Mariette Parent
Vice–présidente : Nathalie Ebnoether
Secrétaire : Louis–Marie Côté
Trésorier : Georges Roy

Administrateurs
Lawrence Bernard, Réal Doyle, Marcel Filteau, Alain Gariépy, Claude Lemay.

CONSEILLER JURIDIQUE
Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961–1964
Benoît Pontbriand *	1964–1966
Jean–Yves Godreau *	1966–1968
Gérard Gallienne *	1968–1969
G.–Robert Tessier	1969–1971
Roland J . Auger *	1971–1973
Gérard E. Provencher	1973–1975
Denis Racine	1975–1977
André Breton	1977–1978
Esther Taillon	1978–1979
Michel Fragasso	1979–1980
Jacques Fortin	1980–1982
D. Renaud Brochu	1982–1984
Jacqueline Faucher–Asselin	1984–1987
Diane Duval	1987–1989
Guy W.–Richard	1989–1991
André Beauchesne	1991–1995
Bernard Lebeuf	1995–1998
Serge Goudreau	1998–1998
Denis Racine	1998–1999

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	Mariette Parent, Laurence Bernard
Formation et conférences :	Alain Gariépy
Gestion et diffusion de l'information :	Marc–Guy Létourneau
Relations publiques :	Nathalie Ebnoether
Service de recherche :	Edmond–L. Brassard

L'ANCÊTRE
L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.
Abonnement
– Canada 30,00 $ par année
– É. U. et autres pays 30,00 $ US par année
Prix à l'unité (vol. 1 à 24) 2,25 $
(vol. 25 et suiv.) 5 $
Frais de poste
– au Canada : 10% (minimum 2,00 $)
– autres pays : 15%
Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316– 0513
Envoi de publication – Permis N° 0512524
Imprimé par Les Impressions Martel Enr.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE
Exécutif
Directeur : Gabriel Brien
Secrétaire : .....
Membres : Claude Lemay (délégué du C.A.), Jacques Saintonge, Renaud Santerre.
Collaborateurs : André Breton, Raymond Deraspe, Cora Fortin–Houdet, Marcel Garneau, Michel Langlois, Yvon Lévesque, Henri–Pierre Tardif, Jean–François Tardif, Yvon Thériault.

COMITÉ DE GESTION ET DE DIFFUSION DE L'INFORMATION
Directeur : Marc–Guy Létourneau
Secrétaire : Guy Fréchet
Groupe responsable :
– **Informatique :** Marc–Guy Létourneau (intérim)
– **Internet :** Georges Gadbois
– **Publication :** G.–Robert Tessier
– **Autres membres :** Gabriel Brien, Gaston Brosseau, Julien Burns, Jean–Paul Chamberland, Jocelyne Gagnon, Alain Gariépy, Florent Gingras, Serge Goudreau, Roland Grenier, Gilles Leclerc, Gaston Paulin, Claire Pelletier, Denis Rodrigue.
Collaborateur : Rénald Lessard.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	30,00 $
* Membre individuel (autres pays)	30,00 $ U.S.
Membre conjoint	15,00 $
* Membre à vie	500,00 $

* Ces membres reçoivent l'Ancêtre
Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Présentation

par Gabriel Brien

Clôture du volume 25. Voici des textes pour vos lectures de vacances! Le présent écrit est ma dernière présentation en tant que directeur du Comité de *L'Ancêtre*.

Le Comité de *L'Ancêtre* remercie les deux précédents C.A. de l'année écoulée. Il félicite et souhaite du succès au nouveau conseil qui fera entrer la Société de généalogie de Québec dans le troisième millénaire! Aussi, je dis personnellement merci aux membres du Comité de *L'Ancêtre* et aux auteurs et lecteurs qui m'ont facilité la tâche. En l'assurant de ma collaboration, je souhaite plein succès à la personne qui me remplacera.

Quant au présent bulletin, il est le dernier des 25 ans de *L'Ancêtre*. C'est pourquoi le sigle de ses noces d'argent revient en témoigner à la une de la page couverture.

Le rapport du président. Me Denis Racine, notre président d'octobre 1998 à mai 1999, nous fait, dans son rapport à l'Assemblée générale, une revue des réalisations du mandat confié en octobre 1999 à sa nouvelle équipe, que nous remercions.

Rapport financier. Suivant la tradition, le rapport du trésorier et du vérificateur nous est présenté chaque printemps dans l'original; c'est–à–dire, en une photocopie de l'original. On nous a dit que le bulletin fait oeuvre très utile en faisant voir clairement aux membres les recettes et les dépenses. Au Comité de *L'Ancêtre*, nous, bénévoles, sommes d'autant plus fiers de cette remarque positive que par nos efforts et nos initiatives de restrictions budgétaires, (ex. : numéros doubles en 5 parutions au lieu de 10) nous avons pu faire épargner le 20% du budget requis, l'an dernier, de tous les secteurs de notre Société et en particulier du nôtre.

Procès–verbal de l'assemblée du 19 mai 1999. André Breton nous remet un second procès–verbal d'assemblée générale en six mois. Toujours sur le marché du travail, ce notaire en exercice, ancien président de la Société et collaborateur au Comité de *L'Ancêtre*, se doit d'être remercié de ses bons offices.

L'ancêtre Pierre Ganet (Rychard Guénette). Dans une lettre de présentation de son texte, monsieur Guénette souligne que cet ancêtre n'a jamais eu de publicité dans notre bulletin. Évidemment ce pionnier n'est pas le seul dans ce cas, bien que plusieurs aient été tirés de l'ombre. Et j'ajouterais que ceux des générations plus rapprochées ont aussi droit de sortir de l'anonymat par nos colonnes! Aussi, au nom de notre comité, je m'appuie sur l'exemple de son initiative en nous présentant son texte (particulièrement sa dernière phrase) pour lancer un nouvel appel aux membres, nos chercheurs diligents : – *S'il vous plaît, faites–nous parvenir vos recherches, et surtout vos trouvailles de la première génération de pionniers, de la deuxième, troisième, quatrième, ... jusqu'à celle de vos parents immédiats. Soyez–en assurés, ces « vieux », ils ont tous quelque chose de neuf à nous dire!*

Les Gagnon dit Chartrand (Antonio Gagnon). Suivent deux textes courts dont le premier, portant sur les Gagnon, nous permet de féliciter, l'auteur car il nous présente une lignée moins connue de son patronyme qui, lui, est très très connu !

Hommage au quart de siècle de *L'Ancêtre*. Sans doute qu'il serait plus juste de titrer : Hommage aux auteurs et collaborateurs de *L'Ancêtre*. L'éventail des hommages rendus fait honneur à ceux qui ont répondu à notre appel à ce sujet: anciens du bulletin et membres du C.A. Quant à ceux qui, par leurs écrits, ont fait part de leurs laborieuses recherches généalogiques et aux chroniqueurs qui ont tenu la barre avec autant d'intensité et de dévouement, disons : Hommage à leur bénévolat, comme l'a souligné dans son texte la présidente actuelle, madame Mariette Parent.

Liste des bénévoles actuels. Désireux de reconnaître le bénévolat–terrain, le C.A. « octobre 98–mai 99 » a dressé une liste de ceux qui se dévouent, tout près, dans nos locaux. Et ce, pour toute la Société, et ses membres de près ou de loin. Si l'on compte les noms, on peut soupçonner les heures et les efforts mis à contribution. En publiant cette liste, nous voulons honorer ces bénévoles au

nom des lecteurs et les remercier de garder si vivante la Société. La récente invitation du C.A. à un 5 à 7 dans une galerie d'art de Sainte–Foy a réuni un grand nombre de ces collaborateurs, ce qui fut très apprécié.

Les origines d'Anne Martin et de Jean Côté (Suzanne et Jean–René Côté). Puisque ce mariage n'a pas de contrat connu aux greffes des notaires, et qu'un incendie d'église a pu détruire le document religieux, cette recherche fait en collaboration fait le point négativement à ce sujet.

Bouchard Père et Fils (Gabriel Bouchard). Curieuse de coïncidence : quand ce texte nous est parvenu, je venais de me procurer un Beaujolais nouveau de cette firme. Ajoutons que le lecteur du texte pour approbation, croit également que celui–ci est une petit bijou! Alors, m'est apparu le dilemme, entre l'aspect commercial versus la valeur généalogique de l'écrit rehaussé par la saveur, tant de la lettre du responsable de l'article que de son exposé. Comme l'écrit commence par « *Les Bouchard n'ont ni entreprise, ni affaire, ni société, ils ont une « Maison* », j'ai envie de dire que c'est dommage qu'ici, en Amérique, si nombreux, et avec un tel nom en France, les Bouchard–Dorval et les Bouchard dit Petit Claude n'aient pas (ou plus) d'association de famille ici, mais plutôt une Maison en France! En tout cas, ils sont bien sympathiques, ces Bouchard des vignobles de plus de 250 ans ! Vous verrez en lisant...

Prix de *L'Ancêtre*. Ce prix, décerné par la Société annuellement, en est à sa deuxième année. Et les balises qu'il utilise sont rappelées afin d'aider les membres du jury à l'oeuvre en vue de décanter le texte du meilleur cru! L'an dernier il est échu à madame Luce Jean–Haffner qui, encore récemment, nous faisait parvenir d'Angleterre une des ses recherches que nous publierons en notre volume 26.

Les erreurs en généalogie, 5e partie (Michel Langlois). L'auteur du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, tomes 1 et 2* continue le relevé d'erreurs présenté aux bulletins du volume 25. Comme la perception d'un tel relevé paraît négative à quelques lecteurs, en raison de la source principale des exemples cités, le chroniqueur expose en commençant les motifs très scientifiques qui le poussent à relever les erreurs mentionnées. Une des leçons à tirer par tout généalogiste en reste une de prudence et d'examen de tout avancé. Cela, à la lumière des sources documentaires authentiques de nos archives nationales et de celles d'Europe.

***L'Événement* de 1899** (Jacques Saintonge). Le chroniqueur a lu et sélectionné pour nous 11 extraits de *L'Événement*, journal publié à Québec au dix–neuvième siècle et en une grande partie du vingtième.

Regard sur les revues (Jean–François Tardif). Cette utile recherche nous fait connaître les 25 sommaires de périodiques spécialisés en généalogie présentés par ce chroniqueur régulier.

Service d'entraide (Marcel Garneau). Nous publions 83 questions récentes de nos membres et donnons 54 réponses à leurs interrogations que les chercheurs ont trouvées. Ces textes, publiés sous la direction du diligent chroniqueur, sont très lus.

Courrier de la Bibliothèque (Diane Turgeon). Voici la dernière chronique de madame Turgeon. Nous la remercions de son dévouement et de son travail soigné. Elle présente la liste des 59 ouvrages acquis récemment, et des 11 reçus en dons ou en hommage de leurs auteurs. Elle nous signale aussi la liste des 44 bulletins d'associations de familles reçus ainsi que les publications récentes de nos membres. De plus, nous remercions chaleureusement les personnes qui ont fait don de volumes ou d'argent à notre centre de recherches généalogiques.

Nouveaux membres. Bienvenue à ceux–ci, et bonnes recherches. La Société de généalogie de Québec compte plus de 1 400 membres.

Invitation. La dernière page de ce numéro double présente l'invitation aux deux prochaines conférences mensuelles : le 15 septembre 1999 et le 20 octobre 1999, à 19h30, au Montmartre, à Sillery. Des frais minimes sont exigés des non–membres, lesquels sont bienvenus. Les coordonnées des deux conférences sont indiquées en dernière page de ce bulletin, ainsi que les heures d'ouverture de notre Société et des Archives nationales.

* * * * *

Rapport du président

Mesdames,
Messieurs,

Il me fait plaisir de vous présenter le rapport des activités du Conseil d'administration pour l'année 1998–99.

Ce Conseil, élu dans des conditions particulières, avait une tâche redoutable : ramener l'harmonie au sein de notre Société tout en assurant sa gestion quotidienne et son développement.

Pour ce faire, l'assemblée générale a nommé sept personnes dont quatre anciens présidents. Pour un, ce retour aux affaires après un mandat qui s'est terminé en 1977, était fort inattendu et certainement pas sollicité par ambition personnelle.

1– **La gestion quotidienne**

Votre Conseil s'est réuni à neuf reprises avec des ordres du jour fort chargés.

À notre arrivée, nous avons dû reprendre le retard accumulé sur la gestion. Il nous a fallu adopter un budget après cinq mois d'opérations, produire les rapports de TPS–TVQ au ministère du revenu et annuel à l'Inspecteur général des institutions financières, procéder à la signature du contrat de travail avec notre secrétaire administrative, mettre au point plusieurs politiques et procédures, etc...

Voilà du travail peu revalorisant, mais qui demande tout de même de nombreuses heures. Une fois ces tâches urgentes accomplies, il nous restait, entre janvier et mai, peu de temps pour lancer de nouveaux projets.

Nous avons choisi de réimprimer certains répertoires, de proposer des modifications techniques à nos règlements généraux et d'investir dans nos équipements (ordinateurs, imprimantes, photocopieur).

2– **L'état de nos finances**

Nous avons aussi constaté que les finances de notre Société sont à la croisée des chemins. S'il y a à peine cinq ans, les revenus des ventes de répertoires étaient le double de ceux des cotisations, la situation est maintenant inversée, ce qui est fort préoccupant.

Nos états financiers démontrent un surplus de 5174 $ comparativement à un déficit de 5748 $ l'année précédente. Cette situation peut s'expliquer, selon la solution préférée, soit par la hausse de la cotisation qui a rapporté 7300 $ de plus, ou soit par une diminution de 6300 $ des coûts de *L'Ancêtre*, suite à la nouvelle formule de cinq publications par an. Ce choix de réponses est le signe même de la fragilité de ce surplus. Côté membership, le nombre de nouveaux membres est passé à 243 en 1998, contre 195 en 1997. Après quatre mois en 1999, nous sommes 1425 membres dont 92 nouveaux.

3– **Nos publications**

La vente de nos volumes plafonne. Diverses raisons expliquent le phénomène. Je n'en retiendrai que deux : le prix de vente élevé et la popularité des instruments informatiques. Dans ce dernier cas, nous retrouverons bientôt sur Internet le PRDH, les banques de données des Mormons et même l'état civil québécois jusqu'à 1925. Pourquoi investir 50$ ou 100$ pour acheter des volumes dont le contenu se retrouve à moindre coût sur Internet et consultable dans le confort de son salon ?

Nous devons donc offrir d'une part aux chercheurs des outils informatiques pour accéder à ces données. C'est pourquoi nous avons considérablement investi dans les équipements et les logiciels. Mais cela coûte beaucoup d'argent sans compter le temps des nombreux bénévoles. Nous avons choisi de tarifer l'utilisation de ces instruments.

D'autre part, nous voulons modifier le type des ouvrages que nous éditons. Maintenant que la grande majorité des mariages du Québec est publiée, il faut nous tourner vers les recensements, le cadastre et les terriers, les greffes de notaire tout en continuant d'offrir à nos membres qui publient à compte d'auteur, de les assister dans la phase d'édition. Une nouvelle politique de publication est donc en phase finale d'élaboration, faisant une large place à l'édition sur cédérom.

À ce sujet, le recensement de la Ville de Québec de 1851, joint à d'autres documents présentant un portrait démographique détaillé de la ville à cette époque, ira bientôt sous presse (ou chez le graveur de cédéroms).

4– Les services aux membres

À l'égard des services aux membres, nous avons continué à offrir l'accès à notre bibliothèque qui connaît beaucoup de popularité. À titre d'exemple, 607 personnes l'ont fréquentée pour le seul mois de mars. Nous devrons donc étendre nos heures d'ouverture avant longtemps.

Notre bulletin *L'Ancêtre* a maintenu sa tradition de qualité avec une nouvelle formule bimestrielle.

L'accessibilité des services informatisés entraînera une autre mutation de nos services aux membres. Alors que traditionnellement, les membres se réunissent pour assister à une conférence, la Société deviendra davantage un lieu de rencontre et d'échange où ce ne sera plus le conférencier qui parlera, mais bien les membres entre eux. Des initiatives en ce sens devront donc être encouragées.

5– La formation

Nous avons décelé chez nos membres un important besoin de formation. Nous avons mis sur pied une table ronde sur le sujet, puis formé un comité chargé d'élaborer un programme intégré.

Nous pensons que, dès l'automne prochain, plusieurs cours vous seront offerts. Ils comprendront trois types d'initiation à la généalogie, un atelier de paléographie, un cours de lecture et d'interprétation des contrats notariés et un cours d'utilisation des instruments informatiques. Dans ce dernier cas, nous avons débuté en proposant une formation sur le PRDH.

De plus, deux journées thématiques seront organisées, l'une à l'automne et l'autre au printemps. De leur côté, les Archives nationales ont accepté, en collaboration avec la Société, d'ouvrir leurs portes pour des visites spécialisées.

Nous avons aussi développé des liens avec le Centre d'histoire familiale des Mormons, où notre atelier du 10 mars a connu un franc succès. Un nouvel atelier est prévu pour l'automne. Et pour ceux qui voudraient mieux connaître les ressources des Mormons, nous organisons un voyage à Salt Lake City du 25 septembre au 3 octobre 1999.

6– Le rayonnement de la société

Nous avons participé à de nombreuses activités destinées à mieux faire connaître la généalogie et notre Société.

Au premier rang de celles–ci, nous avons accueilli avec les Archives nationales, une fois par mois, des groupes de personnes intéressées à se familiariser avec les lieux et les ressources de la généalogie.

Nous avons également accepté les invitations pour l'émission de Jacques Lacoursière, « J'ai souvenir encore » à la radio de Radio–Canada, le 10 janvier, puis pour l'émission de télévision « Québec dans le monde » de Télécom 9, le 3 mars, et enfin au colloque de l'Association des archivistes du Québec tenu le 19 mars à Montréal sous le thème « L'impact du Code civil du Québec sur la constitution de la mémoire collective ».

7– L'harmonie au sein de la société

Au–delà de ce qui précède, la principale préoccupation de notre Conseil a été de ramener l'harmonie au sein de notre Société après quelques années de turbulences.

À ce chapitre, malgré quelques dérapages hors de notre contrôle et que nous déplorons, les choses se sont considérablement améliorées. Toutefois, dans l'ensemble il a existé, au sein de notre équipe de direction, un climat où chacun a mis l'épaule à la roue. L'exemple provenant de haut, le travail dans les comités s'en est ressenti positivement.

Et comme une nouvelle équipe, majoritairement constituée de membres qui ont adhéré dans les cinq dernières années à la Société, prendra la barre à la fin de cette assemblée, nous sommes fiers d'avoir suscité ces vocations et préparé une relève. Nous leur souhaitons la meilleure des chances tout en leur indiquant que les acquis sont fragiles.

En effet, comme si les épreuves subies par notre Société n'étaient pas suffisantes, il s'en trouve encore et pas des moindres, qui rêvent d'y semer à nouveau la zizanie. Ils sont comme ces

ultras de 1815 en France qui n'ont rien appris et rien compris. Il vous faudra être vigilants pour les tenir à distance.

8– Remerciements

Tout ce que nous venons de décrire ne s'est pas fait seul. Nous avons d'abord été supportés par nos membres qui ont répondu « présents » lorsqu'ils étaient sollicités. Merci à chacun d'entre vous.

Nous devons aussi des remerciements à notre équipe de bénévoles, plus de 70, qui ont, sans compter leur temps, fait fonctionner une mécanique de plus en plus complexe. Ils ont oeuvré au sein de nos comités :

- Le Comité de la Bibliothèque, dirigé par Mme Mariette Parent;
- Le Comité de gestion et diffusion de l'information, dirigé par M. Marc–Guy Létourneau;
- Le Comité de la formation, dirigé aussi par Mme Parent;
- Le Comité de *L'Ancêtre*, dirigé par M. Gabriel Brien.

Dans ce dernier cas, c'est avec tristesse que nous avons appris la démission de son président, M. Gabriel Brien. Après plusieurs années à la barre de ce Comité, sans compter son temps et ses énergies, il a su imprimer sa marque à notre bulletin qui maintient depuis vingt–cinq ans une tradition de qualité.

Merci à tous ces bénévoles pour leur travail remarquable.

Enfin, mes remerciements ne seraient pas complets si le soussigné omettait de vous présenter l'équipe qui l'a secondé durant cette année écourtée.

- Notre vice–présidente, Mme Mariette Parent, qui, profitant de ses nouvelles heures de liberté grâce à une retraite récente, les a mises sans compter au service de la Société. Pour elle, c'est presque une seconde carrière en y joignant sa bonne humeur et son enthousiasme contagieux.

- Notre secrétaire, M. Robert G. Tessier, qui est membre fondateur de notre Société et son cinquième président, a su nous faire profiter de sa sagesse. Notre doyen nous a impressionné par une implication vigoureuse où il ne comptait pas ses heures, ni ses peines.

- Notre trésorier, M. Patrice Laroche, qui, n'ayant certainement pas obtenu ce poste par ambition personnelle, a néanmoins su accomplir la tâche avec brio et professionnalisme.

- Nos administratrices : Mme Esther Taillon, qui s'est chargée du délicat et exigeant dossier de la publicité et nous a permis de diffuser le nom de la Société parmi les médias avec l'efficacité qu'on lui connaît.

- Mme Suzanne Miville Deschênes qui s'est beaucoup investie dans notre programme de conférences mensuelles et a été, à chaque fois, notre hôtesse dévouée et attentive.

- Mme Jacqueline Faucher–Asselin, représentante du Conseil au Comité de *L'Ancêtre*.

- Nos administrateurs : MM. Alain Gariépy et Marcel Filteau, qui se sont joints à nous en cours d'année pour combler les deux sièges vacants, ont su nous faire profiter à la fois de leur expérience et de la fraîcheur de leurs vues à titre de membres n'ayant pas l'ancienneté du reste de l'équipe. Ils ont grandement contribué à solidariser l'équipe lors des difficultés.

À toutes mes collaboratrices et collaborateurs, un grand merci. Sans vous, sans votre ardeur à la tâche, votre enthousiasme et votre implication de tous les instants, tout ce qui a été accompli aurait été impossible.

Le Président

Denis Racine

Sainte–Foy, le 19 mai 1999.

* * * * *

Rapport du vérificateur et du trésorier

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

États de l'actif net au 30 avril	**1999**	**1998**
	$	**$**
Actif		
Encaisse et avances diverses	545,00	745,00
Dépôt à la Société canadienne des postes	1 000,00	700,00
Caisse populaire de St-Sacrement		
Part sociale	5,00	5,00
Compte courant	9 130,85	5 711,01
Compte en fonds américains	586,31	669,17
Dépôts à terme	47 500,00	47 500,00
	57 222,16	53 885,18
Débiteurs	485,50	168,50
	59 252,66	55 498,68
Stocks (au prix coûtant)		
Répertoires	25 344,18	30 409,50
Cartes historiques	1 134,83	1 141,20
Tableaux généalogiques	619,95	791,65
	27 098,96	32 342,35
Immobilisations		
Photocopieur	7 777,76	
Amortissement accumulé	(518,52)	
	7 259,24	
	93 610,86	**87 841,03**
Passif		
Créditeurs	595,00	
Surplus		
Solde au début des exercices	87 841,03	93 589,36
Plus bénéfice net (états ci-joint)	5 174,83	(5 748,33)
Solde à la fin des exercices	93 015,86	87 841,03
	93 610,86	**87 841,03**

J'ai vérifié l'état de l'actif net et l'état des résultats de la Société de généalogie de Québec pour l'année terminée le 30 avril 1999. A mon avis, ces états financiers représentent fidèlement la situation financière de la Société au 30 avril 1999 et le résultat de ses opérations pour l'exercice terminé à cette date, conformément aux principes comptables généralement reconnus.

André Belleau

Sainte-Foy, le 10 mai 1999.

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

États des résultats des exercices terminés les 30 avril	1999 $	1998 $
Ventes		
Répertoires	18 368,65	17 968,50
Cartes historiques	573,00	590,10
Tableaux généalogiques	1 524,50	1 344,00
Frais de poste recouvrés	790,00	1 074,40
Numéros de l'Ancêtre	1 435,75	818,50
Ventes diverses	1 130,09	1 273,70
	23 821,99	**23 069,20**
Moins coût des ventes		
Stocks au début des exercices	32 342,35	35 397,60
Publications et réimpressions		
No 51 - Les officiers de milice	128,45	
No 53 - Registres d'état civil	201,14	
No 64 - Les terres de Ste-Anne	394,92	
No 65 - Moyenne-Côte Nord		733,87
No 66 - Basse-Côte Nord	226,68	
No 71 - Lévis	746,96	
No 72 - Les terres de Château-Richer	307,02	
No 74 - Kamouraska	1 579,04	
No 75 - L' Islet		1 696,79
No 83 - Les terres de St-Joachim		4 411,52
Recensement de Québec en 1851	1 310,00	553,70
Réimpression de numéros de l'Ancêtre	302,53	173,43
Tableaux généalogiques et cartes	674,38	170,00
Achats divers pour revente	228,14	980,97
Escompte sur les ventes	1 367,30	1 174,85
Frais de poste à recouvrer	305,46	1 054,02
	40 114,37	46 346,75
Moins stocks à la fin des exercices	27 098,96	32 342,35
	13 015,41	**14 004,40**
Revenu brut sur les ventes	**10 806,58**	**9 064,80**
Autres revenus		
Cotisations des membres	41 516,70	34 230,00
Admissions des chercheurs	1 073,25	1 132,00
Recherche généalogiques	6 918,67	6 610,00
Photocopieur	3 562,66	4 237,49
Banque de données	715,47	285,00
Dons	803,75	823,77
Intérêts	2 043,33	956,80
Échange américain	2 184,47	2 224,68
Publicité	200,00	320,00
Remboursement de TPS et TVQ	2 788,94	2 467,71
Divers		459,52
	61 807,24	**53 746,97**
Total des revenus (à reporter à la page suivante)	**72 613,82**	**62 811,77**

Total des revenus (montants reportés)	**72 613,82**	**62 811,77**
Moins		
Services aux membres (ci-dessous)	39 154,64	46 679,50
Dépenses d'opération (ci-dessous)	28 284,35	21 880,60
	67 438,99	**68 560,10**
Bénéfice net	**5 174,83**	**(5 748,33)**

Services aux membres

Publication de L' Ancêtre		
Impression	10 118,75	13 100,38
Secrétariat	2 500,00	2 540,00
Frais de poste	4 578,40	6 970,11
Ensachage et tri postal	1 818,10	2 866,50
Autres frais	210,12	284,72
	19 225,37	25 761,71
Achat de publications	5 978,42	5 683,89
Cédéroms du PRDH	2 675,00	
Recherche généalogiques	2 610,53	3 431,14
Aide au chercheurs aux Archives nationales	3 400,00	3 400,00
Photocopieur	2 263,18	3 789,90
Conférences mensuelles	1 597,14	2 272,35
Cours de généalogie	150,00	463,29
Saisie de données	1 250,00	1 877,22
Autres dépenses	5,00	
	39 154,64	**46 679,50**

Dépenses d'opération

Honoraires de secrétariat	9 057,00	7 320,00
Fournitures de secrétariat	2 625,66	3 150,10
Fournitures pour la bibliothèque	541,23	1 397,73
Informatique	2 773,62	724,49
Poste et messagerie	2 361,22	1 391,03
Téléphone	1 015,34	1 016,34
Stationnement	3 270,50	3 593,05
Réunions et déplacements	1 365,82	241,05
Cotisations FSGQ	600,00	
Assurances	1 022,42	415,29
CSST et Institutions financières		367,61
Souper des bénévoles (1997)		483,69
Frais de banque	365,86	293,06
Fleurs, messes	33,35	81,81
Publicité	2 750,72	889,17
Site internet	413,11	488,18
Autres dépenses	88,50	28,00
	28 284,35	**21 880,60**

Procès–verbal
Assemblée générale annuelle du 19 mai 1999

par André Breton

Procès–verbal de l'assemblée générale de la Société de généalogie de Québec, tenue le 19 mai 1999 à 19h30, au Montmartre, 1669, chemin Saint–Louis, Sillery

1. Ouverture de l'assemblée

Après avoir constaté le quorum par la présence de soixante membres, le président de la Société, Me Denis Racine, déclare ouverte l'assemblée et agit, ainsi que le prévoient les règlements, comme président de cette dernière.

M. Marc–Guy Létourneau, appuyé par M. Gilles Lebel, propose d'élire Me André Breton à titre de secrétaire de cette assemblée. Cette proposition est adoptée à l'unanimité avec l'accord du concerné.

2. Adoption de l'ordre du jour

Le président donne ensuite lecture de l'ordre du jour proposé avec une modification visant à faire passer les points sur la ratification du Règlement 1999–1 et sur le comité pour l'étude des règlements généraux après le point sur la nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable.

M. Renaud Santerre, avec l'appui de M. Gilles Vachon, propose alors l'ajout du point 7.A qu'il intitule « Question de privilège et point d'honneur ».

Le vote sur cet amendement est alors demandé par Mme Suzanne Miville–Deschesnes. Le scrutin étant tenu à main levée, la proposition est défaite par 24 voix contre 21.

Par suite, l'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

3. Adoption du procès–verbal de la 37e assemblée annuelle tenue le 19 mai 1998

Le secrétaire d'assemblée donne lecture de ce procès–verbal.

M. Serge Goudreau propose de remplacer à l'article 4, «lisait» par «lirait».

Sur proposition de M. Louis–Marie Côté, appuyée par M. Gabriel Brien, il est unanimement résolu d'adopter le procès–verbal de la 37e assemblée annuelle.

4. Adoption du procès–verbal de l'assemblée générale spéciale du 21 octobre 1998

M. Jacques Fortin propose de dispenser le secrétaire d'assemblée de donner lecture de ce procès–verbal. Appuyée par M. Bernard Lebeuf, cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Sur proposition de M. Marc–Guy Létourneau, appuyée par Mme Louise Simard, il est unanimement résolu d'adopter le procès–verbal de l'assemblée générale spéciale du 21 octobre 1998.

5. Rapport du président

Le président de la Société livre ensuite le contenu du rapport de sa présidence.

6. Adoption des états financiers annuels

Les états financiers de la Société ont été préparés par M. André Belleau, c.m.a..

M. Jean–Yves Lévesque, avec l'appui de M. Gilles Lebel propose d'approuver les états financiers vérifiés par M. André Belleau, c.m.a., pour l'exercice budgétaire 1998–1999. La proposition est adoptée à l'unanimité.

7. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable

Sur proposition de M. Jean–Yves Lévesque, appuyée par Mme Nathalie Ebnoether, il est unanimement résolu de nommer au poste de vérificateur, M. André Belleau, c.m.a., lequel accepte d'agir à titre gracieux.

8. Ratification du Règlement 1999–1 modifiant les règlements généraux

Me Racine passe en revue les dispositions de ce règlement qui se veut une réponse à divers problèmes techniques posés par les règlements actuels.

Sur proposition de Mme Nathalie Ebnoether, appuyée par M. Louis–Marie Côté, il est unanime–ment résolu de ratifier le Règlement 1999–1 modifiant les règlements généraux.

9. Comité pour l'étude des règlements généraux

Lors d'une réunion tenue le 4 mars dernier, le conseil d'administration de la Société a adopté une résolution proposant à la présente assemblée de former un comité pour l'étude en profondeur des Règlements généraux. Une fois ses travaux terminés, ce comité fera rapport au Conseil.

M. Serge Goudreau propose, avec l'appui de M. René Doucet, de former un comité qui aura pour mandat d'étudier les règlements généraux. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. Roger Paquin, appuyé par M. Paul Poulin, propose que les membres de ce comité soient désignés par le Conseil d'administration. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. Yvan Asselin, appuyé par M. René Doucet, propose ensuite de recommander comme balise à ce comité que les dirigeants du Conseil d'administration soient choisis entre eux par les membres du conseil d'administration plutôt que d'être élus à des postes spécifiques lors des élections annuelles.

M. Marcel Filteau demande le vote. Cette proposition est adoptée sur division, par 39 voix favorables contre 17 votes négatifs.

10. Rapport du Comité de mise en candidature

Le président d'assemblée invite alors le président du Comité de mise en candidature à livrer son rapport.

Me Breton donne lecture de la liste des candidats :

M. Laurence Bernard, membre # 1405 ;
M. Louis–Marie Côté, membre # 3689 ;
M. Réal Doyle, membre # 1978 ;
Mme Nathalie Ebnoether, membre # 3666 ;
M. Marcel Filteau, membre # 3969 ;
M. Alain Gariépy, membre # 4109 ;
M. Claude Lemay, membre # 1491 ;
Mme Mariette Parent, membre # 3914 ;
M. Georges Roy, membre # 3813.

Comme le nombre de candidatures correspond au nombre de postes à pourvoir, le président du Comité de mise en candidature déclare élus par acclamation les candidats aux neuf postes d'administrateurs.

11. Vœux et résolutions

M. Gilles Lebel propose une motion de félicitations pour le travail accompli par les neuf administrateurs sortant. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Par suite des réactions suscitées par la parution dans *L'Ancêtre* d'un article de M. Renaud Santerre, le conseil d'administration a rappelé au comité de *L'Ancêtre* que notre bulletin n'a pas de chronique de type « tribune libre» ou «opinion du lecteur » et que l'actuelle politique éditoriale n'en prévoit pas.

M. Raymond Deraspe propose de préciser les buts de *L'Ancêtre* : est–il strictement une revue à caractère scientifique ou constitue–t–il un bulletin de liaison ?

M. Gilles Vachon, appuyé par M. Raymond Deraspe, propose que *L'Ancêtre* contienne désormais une tribune d'opinions. M. Marcel Filteau demande le vote. Résultat : pour : 13; contre : 46. La proposition est donc rejetée sur division.

Mme Sylvie Tremblay propose une motion de félicitations à l'égard de M. Gabriel Brien pour le travail qu'il a accompli pendant quatre ans au sein du comité de *L'Ancêtre*. Cette proposition, appuyée par Mme Suzanne Miville–Deschesnes, est adoptée à l'unanimité.

12. Levée de l'assemblée

À 22h00, M. Marc–Guy Létourneau, appuyé par M. Alain Gariépy, propose la levée de l'assemblée générale annuelle ce qui est adopté à l'unanimité.

Denis Racine, président	André Breton secrétaire de l'assemblée générale

Petit projet deviendra grand : calendrier 2000–2001

par Gabriel Brien

Au printemps 1998, l'Exécutif du Comité de *L'Ancêtre* a été informé d'un projet du Millénaire émanant du Conseil d'administration au sujet d'un numéro du bulletin de la Société de généalogie de Québec. Il s'agit de réaliser un calendrier couvrant les deux années 2000 et 2001, à présenter dans le volume 26, numéros 5–6 de janvier–février 2000. L'idée est lancée! Intéressante suggestion sur laquelle le Comité va se pencher au retour des activités automnales.

À première vue, il apparaît qu'un tel projet aurait beaucoup d'intérêt auprès des membres. Si, par exemple, sur chaque mois du calendrier (24 en deux ans) :

- une illustration tirée de nos archives ou fournie par nos lecteurs illustrant généralement un événement à incidence généalogique de l'histoire à partir de la Nouvelle–France jusqu'à 1900;
- les dates soulignant des naissances, mariages, sépultures d'ancêtres, des fondations de paroisses et de villes, des seigneuries, des prises de possession de territoires en Amérique. Elles seraient inscrites au jour dit (366 jours en 2000 et 365 jours en 2001), et rapporteraient jusqu'à 731 faits généalogiques très variés et dont la date est certaine.

Par exemple, on pourrait inscrire :

- au 3 juillet 2000 : « *Le 3 juillet 1608, arrivée de Champlain à Stadaconé (Québec)* »;
- au 4 juillet 2000 : « *Le 4 juillet 1659, départ de La Rochelle du navire, le Saint–André, avec une recrue de 100 pionniers pour Montréal* »;
- au 7 sept. 2000 : « *Le 7 septembre 1659, arrivée du Saint–André à Québec avec de nombreux malades à son bord* »;
- au 16 avril 2001: « *Le 16 avril 1681, mariage à Montréal de Louis Brien dit Desrochers et Suzanne Bouvier* »;
- au 17 mai 2001 : « *Le 17 mai 1642, prise de possession de Montréal et première messe sur l'île;*
- au 11 sept. 2001 : « *Le 11 septembre 1668, mariage à Québec d'Antoine Roy dit Desjardins et Marie Major* »...

Pour nous éviter trop de recherches dans les dictionnaires généalogiques, fournissez–nous vos dates certaines (entre 1600 et 1900), vos illustrations (libres de droits d'auteurs) et vos suggestions à l'adresse suivante : Comité de *L'Ancêtre,* Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte–Foy, QC, G1V 4A8 . Il faut 24 illustrations et 731 dates... Premiers arrivés, premiers inscrits! Qu'en dites–vous?

* * * * *

La Caravane Pélagie au Congrès mondial acadien (1–15 août 1999)

Sous une bannière inspirée de l'œuvre magistrale d'Antonine Maillet, les Acadiens du nord font à rebour le trajet de leurs ancêtres déportés. Ils visitent ceux du sud dans le but de participer au deuxième Congrès mondial acadien de Louisiane. À cet effet, « *la Caravane Pélagie se rassemblera le 18 juillet à 18h en face de l'Île Sainte–Croix (près de St Andrews), où Samuel de Champlain a passé son premier hiver en Acadie.*

L'arrivée à Lafayette sera le 30 juillet, c'est–à–dire, la veille du Sommet des femmes acadiennes, la veille de nombreuses réunions de familles, et l'avant–veille de l'ouverture officielle du Congrès mondial acadien avec son grand spectacle le 1er août à Houma. La Caravane Pélagie laissera aux voyageurs le soin de faire leur programme de participation au congrès, de trouver son ou ses lieux de séjour et de tracer son trajet de retour... Il y a intérêt des Acadiens de Québec, Montréal et Ottawa/Gatineau de se joindre à Pélagie 99 à Lewiston ou à Manchester. Plusieurs Franco–américains vont s'y rattacher en cours de route » Des étapes et des rencontres sont prévues tous les soirs du trajet.

Communiqué et renseignements : Jean J, Gaudet (506) 854–8409 ou 877–7955, et télécopieur (506)877–7910.

* * * * *

Le pionnier Pierre Ganet, l'ancêtre des Guénette en Amérique du Nord

par Rychard Guénette

Arrivée en Nouvelle–France

Était–ce l'espérance d'une vie meilleure? Le goût de l'aventure ou de devenir plus rapidement maître[1] dans son métier? Nul ne sait précisément ce qui a motivé le maçon Pierre Ganet à vivre l'aventure.

Sauf de rares exceptions[2], les Guénette[3] de Québec descendent du colon « Pierre Ganet ». Selon le dictionnaire étymologique d'Hubert[4], Ganet se rapprocherait de Ganeau, d'un ancien nom de baptême d'origine germanique formé d'un mot signifiant « espérance ».

L'auteur, Léon Roy, dans son volume[5] *Les premiers colons de la rive sud* nous rappelle que :

> « Le nouveau venu dans la colonie devait effectuer trois années de probation chez un habitant (d'où leur surnom 36 mois) avant d'acquérir les droits et privilèges des habitants, c'est–à–dire exercer le négoce avec les sauvages, posséder des biens et vendre de l'eau de vie... »

Or, la première trace que j'ai relevée de ce dernier, c'est son mariage en 1675. Je présume donc qu'il a dû accomplir son stage de trente–six mois chez un habitant de la colonie avant son mariage (19 mai 1675) et avant d'aspirer à une concession de terre des seigneurs. En remplissant cette formalité, Pierre serait arrivé vers 1672, soit l'année du décès de Marie de l'Incarnation.

Au recensement de 1681, Pierre Ganet[6], occupant sur la liste le ménage 101 de Sainte–Famille de l'île d'Orléans, a 32 ans. Au recensement suivant à Mont–Louis[7], dix–huit ans plus tard, (il a rajeuni de trois ans!), il a 47 ans et travaille comme maçon et pêcheur. Il est le fils de Jacques Ganet et de Marie Saint–Los (Lô), de la paroisse Saint–Martin de la ville et évêché de Soissons[8] (département de l'Aisne de la région de Picardie en France). Ses parents se sont mariés vers 1645[9], tandis qu'il est né vers 1649–1652 au lieu de mariage de ses parents.

Premier mariage de l'ancêtre

C'est en présence de Guy Bodin (Guy Baudin dit St–Martin de la Petite Auvergne) et Mery Belouyn (Méderic Blouin dit Laviolette de Saint–Jean de l'île d'Orléans) que, le 19 mai 1675, le prêtre Benoît Duplein, desservant l'île d'Orléans, après la publication d'un ban[10] de mariage[11], bénit l'union[12] de Pierre Ganet, de Sainte–Famille (1re paroisse de l'île d'Orléans), et Catherine Vieillot dite Maranda, qui est une fille du Roi[13], âgée de 33 ans. Catherine, à cette époque, est veuve depuis deux mois de feu Jacques Dubois (voir l'annexe A), un maçon. La vie ne s'annonçait pas des plus faciles pour cette mère, seule pour subvenir aux besoins de trois enfants en bas âge (François 7 ans, Clément 4 ans et Jeanne 2 ans) et un quatrième, Pierre, à naître... (cinq mois après le remariage). Ces seconds mariages hâtifs[14] sont fréquents à cette époque en Nouvelle–France.

Outre son amour pour Pierre Ganet, Catherine lui apporte une propriété sur le bord du fleuve de trois arpents de front[15] sur moitié de largeur, dans le fief à Mesnu de la paroisse Saint–Paul, aujourd'hui Saint–Laurent de l'île d'Orléans. Ils vont y demeurer jusqu'en 1680.

Pierre devant le Conseil souverain

L'administration de la justice en Nouvelle–France s'inspire de la Coutume de Paris[16], soit cet ensemble des coutumes en vigueur dans la Prévôté et Vicomté de Paris qu'on a écrites en 1510, puis réformées en 1580 et établies en Nouvelle–France. C'est ainsi qu'une requête[17] auprès du Conseil souverain est présentée par l'ancêtre, le lundi 7 mars 1678, à l'effet que ladite terre de trois arpents appartenant moitié–moitié à Catherine (son épouse) et aux enfants mineurs lui soit octroyée, parce qu'il juge insuffisante la terre actuelle pour la mettre en valeur et payer les cens et rentes au Seigneur. Le Conseil souverain, sous la plume du gouverneur général Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, ordonne à Gabriel Gosselin, Thomas Rousseau, Clément Ruel et Louis Sinadier, ses voisins, d'apprécier les

travaux qui y sont faits et de dresser un procès–verbal.

L'intervention de Pierre Ganet devant le Conseil souverain[18] ne semble pas avoir donné l'effet escompté. En effet, le 14 octobre 1678, par un acte de Romain Becquet (1665–1682), Pierre Ganet et sa femme obtiennent une nouvelle concession de terre dans la seigneurie de Vincelotte, en plus d'acheter la propriété de Pierre Ledoux dit Latreille en 1679 et, le 3 février 1680, ils cèdent[19] leurs droits de 50% de la propriété à Thomas Rousseau (l'un des cinq voisins qui, en 1678, devaient apprécier l'état de la propriété et dresser un rapport verbal...). Il s'agissait d'un terrain dans le fief à Mesnu au Trou Saint–Patrice[20], situé entre ses voisins François Noël et Claude Salois. Cet endroit est une baie profonde située dans le haut de la paroisse Saint–Laurent, à environ un mille du village. Cette baie fut connue dès le début de la colonie, car elle servit de refuge aux navires qui voulaient échapper aux tempêtes par sa crique naturelle profonde. Le nouveau propriétaire, Thomas Rousseau, devait respecter l'entente privée laissant profiter, pour la présente année, ledit Ruel de la terre comprise entre le chemin de pied et le bois debout. La vente fut effectuée en présence de Clément Ruel (ce monsieur Ruel, il voyait à ses affaires!) et de Nicolas Marion, sieur de la Fontaine, dans la maison d'Étienne Blanchon à Québec. Donc Pierre et Catherine vendent leur moitié de propriété pour la somme de quatre–vingt–seize livres (une livre valait 20 sols; 1 sol, 12 deniers). Quant à l'autre moitié appartenant aux mineurs Dubois, ils obtiennent pour sa location un minot de blé froment, un minot de mesteil[21] (blé mêlé de seigle) chaque Toussaint, et ce, jusqu'à la majorité ou l'âge d'émancipation des enfants Dubois.

Comble de malheur pour l'acheteur Thomas Rousseau, la transaction[22] sera annulée quatorze ans plus tard par le Conseil souverain, lors de la séance du 5 février 1694. La propriété est alors remise entre les mains de François Dubois et des cinq autres cohéritiers, Clément, Jeanne et Pierre Dubois, Jacques et Thomas Guenet.

Habitation, vie, métiers...

Au XVIIe siècle, l'économie[23] de la Nouvelle–France repose principalement sur le commerce des fourrures et sur les pêcheries.

Tout comme la majorité des colons de son époque, il habite une cabane de bois[24], pièces sur pièces, lambrissée de pieux et couverte de paille.

L'habitant[25] devait se suffire à lui–même. Il fabriquait de ses mains ses voitures, ses charrettes, ses instruments de travail tels que la charrue, les haches, les faux. Sa maison, le plus souvent, était également montée et construite par lui. Ses bâtiments, granges, écuries, porcheries, etc., étaient aussi l'oeuvre de son travail. Les vêtements, les chaussures, tout ce qui servait à l'habillement, étaient fabriqués à la maison... par nécessité. Le pain se cuisait à la maison et l'anguille, le beurre, le blé, le lard et la soupe aux pois étaient la nourriture la plus ordinaire un peu partout. On gardait le couteau sur soi; ce « couteau–de–poche » servait partout, aux champs comme aux repas. Les habitants vivaient pauvrement et mouraient de même... avec leurs chansons[26] apprises de leur pays d'origine.

Durant l'été, qui va de juin à septembre, il y a le temps des semences, le temps des foins et le temps des récoltes. Ces quelques brèves semaines sont celles du travail incessant, épuisant, sans répit, d'autant plus qu'il faut y soustraire les jours pluvieux ou froids, les orages subits et nombreux à l'époque de la canicule ainsi que les dimanches. Tous les membres de la famille mettent la main à la besogne, même les jeunes enfants et les femmes. Quant à notre ancêtre, il est à la fois cultivateur et pêcheur.

L'hiver, ils se visitent en « buggy » (boghei), en carriole, en traîneau et, comme ils sont tous plus ou moins parents, les fêtes paroissiales prennent l'allure de rassemblements familiaux. Le « temps des fêtes » s'étend depuis Noël (25 décembre) jusqu'à l'Épiphanie (les Rois, 6 janvier). On boit de la « bagosse », on chante des airs de la vieille France souvent adaptés, on danse sur une musique de violon, vigoureuse et endiablée, qui fait corps avec le pays et l'hiver :

Moi, quand j'ai connu la musique (...)
Elle était en habit rustique
Elle avait le soulier dansant (...)
S'appelait encore cotillon
Quadrille et gigue et rigaudon
Moi, quand j'ai connu la musique
Elle était vêtue en violon[27]

Tout comme les autres pionniers de la Nouvelle–France, en plus de cultiver sa terre avec

sa famille, Pierre Ganet doit exercer d'autres métiers. La plupart du temps, il transige verbalement ne sachant ni lire, ni écrire, ni signer... Il est davantage un homme de métier, exerçant principalement les métiers de maçon et de scieur de long entre les années 1682 et 1690 (voir l'annexe B).

D'ailleurs, voici un exemple de chacun de ses métiers :

Maçon. Le lundi 11 janvier 1683, Pierre demeurant à Saint–Paul (Saint–Laurent, I.O.), s'engage[28] à travailler avec ses outils de maçon pour Claude Baillif, architecte, et son associé Jean Le Rouge[29], maître arpenteur et maçon (nommé arpenteur par l'intendant Talon en 1672). Dans ces années, il y avait une période de pointe pour la reconstruction des maisons[30] occasionnée par l'incendie[31] du 4 août 1682 qui ravagea la basse–ville de Québec. L'ancêtre recevra vingt–sept livres par mois (moitié en argent et moitié en billets solvables[32] approuvés pour bonne valeur) pour les ouvrages commandés par eux et il sera nourri les dimanches, jours de fête ainsi que lors de mauvais temps. Le contrat de trois ou quatre mois débute le premier juin et va jusqu'au premier septembre ou au premier octobre 1683, tout dépendant s'il trouve un remplaçant pour réaliser sa récolte. (Pour la défense des avantages sociaux, il aurait fait un vrai syndicaliste, l'ancêtre!)

Scieur de long. Pierre s'engage[33], le 31 janvier 1684, à livrer audit Joseph Vandandaigne vingt–quatre colonnes de bois de merisier (à raison de huit sols/colonne), sciés et équarris, de sept pieds de longueur, quatre poutres en carré, six planches de merisier d'une longueur de dix pieds par un pied de largeur et un pouce et demi d'épaisseur, franc scié et, pour terminer, dix cordes de bois à brûler. Le tout à raison de trois livres sept sols par corde de bois.

En 1687, on le retrouve au bas du Cap–aux–Diamants[34], soit le Cul–de–sac sur l'alignement de la petite rue DeMeules.

Avoir un pied–à–terre à Québec c'était, à l'époque comme aujourd'hui, posséder une maison au coeur de la ville de Paris[35].

Décès de sa première femme

Le couple a fort probablement déménagé à Québec vers 1687, à l'endroit où travaillait Pierre, sur la rue du Cul–de–sac. L'adresse de Pierre indiquée en 1687, tant sur les contrats de maçonnerie que sur les actes de la Prévôté de Québec, est au Cul–de–sac dans le bas du Cap–aux–Diamants. De plus, Pierre est condamné par la Prévôté[36] de Québec à payer sept livres quatre sols à la femme du maître de barque Pierre Ferret pour : « le louage[37] Dela MaiSon ou Il demeure que pour Vin à luy fourny pendant Lamaladie De Sa Deffuncte femme... ». Québec est également le lieu de résidence indiqué sur le contrat[38] de maçonnerie entre Hilaire Bernard De la Rivière, représentant l'évêché de Québec, et les maçons Pierre Guenet et Antoine Regnault. Or, je présume que le décès de sa femme « Catherine » est plutôt survenu à Québec, là où habitait Pierre avant de se remarier.

Également, lors du second mariage de Pierre, le contrat du 3 février 1689 rédigé par le notaire Paul Vachon mentionne : « Et Pierre Ganet veuf de defuncte Catherine Veillot vivante Sa femme, habitant de la paroisse de Notre–Dame et évesché de Québec... ».

Il y a fort à parier que l'épidémie de 1687 qui a fauché une forte proportion de pionniers, est aussi responsable de son décès ainsi que de celui de sa fille Marie[39] survenu le 25 novembre 1687. La fièvre pourpre ou le typhus a été apporté par les bateaux de France. La maladie[40] a commencé ses ravages d'août à octobre avant de frapper très durement en novembre et décembre 1687. Je suppose que, suite à sa maladie, Catherine serait décédée à l'Hôtel–Dieu de Québec[41], où les Registres des Malades ne débutent qu'en 1689!

En somme, durant les douze ou treize ans du premier mariage de Pierre Ganet[42], quatre enfants (voir l'annexe C) sont issus du couple, tous nés à l'île d'Orléans. Selon les séances retracées de la Prévôté, Pierre en général tarde à payer ses petites dettes. Toutefois, c'est grâce à cette vilaine habitude si, aujourd'hui, l'on en sait un peu plus sur sa vie. Également, l'on remarque, à partir des actes notariés relevés, (voir l'annexe A), qu'à la conclusion d'une entente avec un marchand, il se fait remettre une avance de fonds, lui servant sans doute à payer ses dettes et provisions pour se nourrir, lui et sa famille.

Par ailleurs, on apprend qu'à quelques jours de son second mariage[43], il n'est pas plus fortuné qu'à son arrivée. En effet, il déclare qu'il n'est pas nécessaire de tenir un inventaire, ne possédant que ladite moitié des meubles représentant environ

quatorze livres et qu'il a autant de dettes... On peut facilement présumer que le prix pour les ouvrages demandés n'était pas assez élevé (la concurrence et l'urgence de rembourser ses créanciers ainsi que de nourrir sa famille), combiné au fait que certaines transactions n'ont pas rapporté les dividendes escomptés, tel que l'achat pour cent livres d'un terrain au marchand Lucien Boutteville, vendu un an plus tard à vingt–cinq livres!

Second mariage de l'ancêtre

Le lundi[44] 7 février 1689, Pierre, résidant sur la rue DeMeules[45] dans la paroisse Notre–Dame de Québec, veuf[46] depuis peu et âgé d'environ quarante ans, va convoler[47] avec une jeune demoiselle de dix–huit ans, Élizabeth Pasquier dite Lavallée. Le veinard! Une jouvencelle dans son lit ... Elle est la fille d'Isaac Pasquier et d'Élizabeth Meunier, leurs anciens voisins de la paroisse Saint–Laurent à l'île d'Orléans.

De 1689 à 1714, dix enfants naîtront de leur union : Pierre, Élizabeth, Charles, un autre Pierre parce que le précédent est décédé, Marie–Françoise, un autre Jacques, un autre Thomas, Anne–Dorothée, Charlotte et Louise. La dernière est décédée le jour de sa naissance, le 29 juin 1714. Élizabeth avait alors quarante–trois ans tandis que Pierre, environ soixante–cinq ans.

Pierre et Isabelle (Élizabeth) vont demeurer dans la paroisse Notre–Dame (le Vieux Québec) jusqu'en octobre 1690. C'est l'année des grandes menaces où l'amiral anglais, Sir William Phips[48], après s'être emparé de Port–Royal remonte le fleuve à la tête d'une flotte de trente–quatre vaisseaux et de deux mille hommes de Winthrop pour attaquer Québec. La menace de Phips écartée, on les retrouve en 1691 à Beaumont[49], en face de l'île d'Orléans, sur la terre n° 5 du rang Saint–Roch. L'acte de concession du notaire Chambalon ne fut cependant signé par le seigneur Charles Couillard que le premier juin 1699.

L'aventure de Mont–Louis[50] : 1699–1700

En 1699, le directeur, Denis Riverin, promet aux familles qui vont s'établir à Mont–Louis de leur fournir entièrement, la première année, les vivres pour leur subsistance et leurs familles, la moitié la seconde année et le tiers pour la troisième année. De plus, il promet d'octroyer à chaque adulte un lopin de deux arpents de profondeur sur trois de largeur en bordure de la rivière Mont–Louis et un autre lot, celui–ci de 4000 pieds carrés pour construire une maison. Le financement pour les constructions devait être assuré également par les trois partenaires; en contrepartie, les familles fourniront les morues de leurs pêches, planches, bois de charpente et de construction, mâtures, travaux et autres productions de leurs terres.

En présence d'une pareille offre, il était difficile pour notre ancêtre de refuser, comme pour les autres familles approchées par le sieur Riverin où les hommes doivent être habiles et connaître la maçonnerie, la charpenterie, le sciage, la forge.

Ils décident de vendre leur propriété et les bâtiments pour s'établir à Mont–Louis et réaliser leur rêve d'être encore mieux établis. Aussi, le 27 avril 1699, Pierre se rend à Québec afin de vendre[51] à Pierre DuRoy[52] sa propriété détenant un droit de pêche (dont le saumon) et de chasse (sauf celle de la perdrix), et de vendre ses cordes de bois prioritairement au seigneur (sauf le chêne propre à la construction des vaisseaux qu'il est défendu d'abattre). Sa femme, Isabelle Paquet, va ratifier la transaction le 3 mai suivant. Le terrain est situé entre les voisins Michel Maillou et François Chabot. Du même coup, ça permet au couple de payer sa dette de cent vingt et une livres, seize sols et huit deniers au notaire Charles Rageot.

Au recensement[53] de 1699, Pierre et Isabelle, avec leurs quatre jeunes enfants (Isabelle, Charles, Pierre et Marie), forment le ménage n° 5, et leurs enfants plus âgés, Jacques et Thomas, respectivement les ménages n°s 11 et 13. Ils travaillent tous pour le sieur Denis Riverin et ses deux associés, Nicolas Bourlet Layné et Mageux.

Au recensement[54] de 1700, ils sont toujours à Mont–Louis, occupant cette fois–ci les ménages n°s 4, 22 et 23. Pierre exerce les métiers de maçon et de pêcheur, tandis que Jacques et Thomas font respectivement ceux de boulanger et de scieur de long.

Le 5 février 1700[55], c'est le début d'un cauchemar. À l'insu du sieur Riverin, Bourlet Layné et Mageux confièrent leurs intérêts par procuration à Jean Clermont, sieur de la Gallière. Arrivé à Mont–Louis en juillet, au lieu des trente barils de farine et des pêcheurs mandés par Riverin, il emmenait avec lui quatre domestiques et douze engagés. Il désirait régler les comptes de

l'entreprise et recouvrer les sommes investies par ceux dont il était fondé de pouvoir. Un compromis fut établi. Riverin acceptait Clermont comme partenaire mais restait le seul gérant. Cette entente ne dura pas longtemps. Après avoir tenté en vain de déménager à quarante lieues du poste pour se livrer à la traite des fourrures, Clermont prit Mont–Louis par la force. Deux hommes furent tués et plusieurs autres blessés. L'agent des Parisiens déporta les habitants à Québec, au grand dam de Riverin. Nous pouvons lire dans le compte–rendu du Conseil souverain[56] : « ... Et de Sembarquer au nombre depres de 60 personnes pour revenir En cette ville avec si peu de vivres quils ont beaucoup Souffert, Et que mesme il est mort une de leurs Femmes de misers dans le voiage dont ils ont porté leurs pleintes En Justice a leur arrivée... ».

Commence alors une saga judiciaire avec le sieur Riverin dès leur retour, en juillet 1700, où le notaire Florent de LaCetière représente les intérêts des familles éprouvées, étant donné qu'il n'y avait pas d'avocat en Nouvelle–France[57] avant 1764. Quant à Pierre Guenet, il va représenter à son tour les intérêts du groupe lésé afin de rembourser les soixante livres dues au nommé Sauvage Lainé pour la nourriture et dépenses qu'ils ont été obligés de faire durant le procès d'août 1700 à février 1701. Ils obtiendront gain de cause sur le procès–verbal de l'estimation des dommages qui avait été remis en question par le sieur Riverin. Ils se feront dédommager partiellement par Riverin et principalement par ses deux autres associés Bourlet Layné et Mageux.

De retour à Beaumont

Suite à l'aventure cauchemardesque de Mont–Louis, la famille Guenet retourne s'établir pour de bon en face de l'île d'Orléans, soit sur la rive sud à Saint–Michel–de–la–Durantaye. Sur la carte de Catalogne de 1712, on peut voir la terre que Pierre Gaenet (Ganet) occupait, soit la terre (n° 5b) du deuxième rang traversée en diagonale par la rivière La Durantaye (Boyer), entre la veuve Madeleine et R. Beaudet. Or, comme il n'y a pas de route ou même de chemin avant 1723, cette petite rivière, plus considérable à l'époque[58], permettait aux premiers colons des lieux de se rendre au fleuve en chaloupe et de là, à Québec ou à l'île d'Orléans.

Le 30 septembre 1712, il vend sa propriété pour deux cents livres à Jean Paquet[59], pour acheter, à raison de cinq cents livres, celle de Jacques Turgeon sur le bord du fleuve. Il vend[60] cette dernière propriété à Pierre L'Abbé pour neuf cents livres en principal et cent livres d'épingles[61].

Le Grand Voyer[62] en Nouvelle–France est une personne responsable notamment de la grande voirie; il voit au tracé des rues, veille à ce que leur largeur soit respectée, etc. C'est ainsi que le 28 juillet 1713, le Grand Voyer Pierre Robineau de Bécancour rencontrait le seigneur Charles Couillard et d'autres habitants afin de les informer que le chemin du Roi de Beaumont[63], de la seigneurie de Vincennes à celle de la Durantaye (Saint–Michel) allait emprunter le tracé suivant :

> « *...il passera derrière le four de la veuve Lafresnaye et ira se rendre entre deux grands arbres pour aller joindre le chemin du ruisseau appartenant à présent au sieur Riverin, et du ruisseau montera droit la côte en abattant la terre qui est trop à pic et du haut de la côte ira droit à douze pieds au large du terrain de l'église, proche du clocher, et de là passera sur les terres de Jean Nadeau et de Boissel, ...et de là le suivra toujours jusque à la sortie du bois de Guenet, de là reprendra à gauche l'ancien chemin tracé...* »

Sous la présidence du curé Nicolas–Joseph Chasle, le 2 juin 1721, l'ancêtre est du nombre des habitants de Beaumont qui se prononcèrent en faveur de la construction d'une église[64] en pierre afin de remplacer celle, plus petite, construite en 1694 et déjà en ruines.

Pierre et Isabelle (Élizabeth) vont se consacrer dans le dernier tiers de leur vie à marier et établir leurs enfants sur les terres de Beaumont.

C'est à l'âge respectable d'environ quatre–vingt–douze ans que Pierre Guenet décède à Beaumont. Sur l'acte de décès du registre paroissial du 19 août 1741, le curé mentionne : « ça faisait deux ans qu'il était retourné en enfance... ».

Quant à son épouse, Isabelle, elle va lui survivre neuf ans. Aux registres paroissiaux de Saint–Charles–de–Bellechasse le 10 janvier 1750, on mentionne : « ...a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse Marie–Elisabeth Paquet dite Lavallée, femme du défunt Pierre Guenet, âgée d'environ quatre–vingt–quatre ans (c'est plutôt 79 ans, puisqu'elle est née le 10 mai 1671).

Décédée de ce jour après avoir reçu avec édification les Sacrements de l'Église... ».

Au cours des soixante–six ans de mariage (1675–1741), l'ancêtre « Pierre Ganet » aura eu quatorze enfants (consulter l'annexe B).

La descendance Guenette

Mis à part le premier fils de Pierre Ganet, tous les enfants de la première génération sont installés sur la rive–sud. L'un de ses descendants, Thomas, sera marguillier de Beaumont en 1791, et un bon nombre des enfants de l'ancêtre figurent parmi les premières familles fondatrices aux registres de la paroisse de Saint–Charles–de–Bellechasse (paroisse née en 1749 d'une bonne partie des paroissiens de Beaumont).

Par la suite, ils se sont déplacés vers Saint–Henri–de–Lévis, d'où viennent la plupart des familles « Guénette » de la région de Québec, avant d'essaimer partout à travers le pays. Dans un numéro[65] de la collection *Les quartiers de Québec*, on mentionne qu'il a existé à Québec un faubourg Guénette[66] dans le dernier tiers du XIXe siècle. Il semble que c'était la première famille[67] à s'installer dans le petit village, formé par le chemin Sainte–Foy, les avenues Cartier, Bourlamaque et la rue Crémazie. C'est d'ailleurs à proximité de ce faubourg que se sont déroulées les deux célèbres batailles Wolfe–Montcalm[68] (13 septembre 1759) et Murray–Lévis (28 avril 1760).

Par ailleurs, à la Commission de la toponymie, on relève vingt–six endroits portant le toponyme Guénette : cinq chemins, un cours d'eau agricole, un hameau, quatre lacs, une pointe, quatre ponts, quatre ruisseaux, une île et trois rues. La rue Guénette à Lévis a été nommée ainsi pour rendre hommage aux frères Guenette, Joseph (1825–1897) et François (1829–1885), qui ont été parmi les généreux donateurs du terrain où s'élève aujourd'hui Notre–Dame–de–Lévis.

La graphie du patronyme Ganet

Autrefois, chacun inscrivait les noms de famille au son et selon sa propre façon d'orthographier. Ces noms, il les entendait parfois pour la première fois et de plus, certains colons les prononçaient mal. L'orthographe des noms patronymiques n'était d'ailleurs pas encore fixée à cette époque. Il n'était pas rare de voir le patronyme écrit différemment dans le même acte notarié! C'est ainsi que Ganet a été transformé en Guanet, puis Guenet pour la première fois lors du recensement de 1681. Par la suite, la graphie a alterné entre Ganet et Guenet, pour définitivement devenir Guenet lors de leur arrivée en 1694 sur la rive sud de Beaumont. Elle s'est féminisée en « Guenette » vers 1800, comme celui des Bissonnette, Fréchette, Guillemette, etc.

Par ailleurs, les porteurs du patronyme Ganet en France sont actuellement au nombre de 811[69]; ce qui n'est pas élevé!

Conclusion

Le patronyme « Ganet » a été modifié en « Guénette » parce que nos ancêtres avaient une tradition orale et non écrite. Notre nom représente l'héritage le plus précieux légué par nos ancêtres.

Pierre Ganet, Catherine Vieillot dite Maranda et Élizabeth Pasquier dite Lavallée, de même que leurs enfants ont tous trimé dur. Ils se sont débrouillés avec si peu qu'ils sont pour nous une leçon de courage et d'humilité à retenir de cette époque...

Annexe A

Le 1er mariage de Catherine Vieillot dite Maranda : la 1re épouse de Pierre Ganet

Le 18 octobre 1667, Jacques Dubois[70] a épousé Catherine Vieillot dite Maranda. Il est décédé le 15 mars 1675. Il est inhumé le 17 mars 1675 . Voici les enfants qui sont issus du couple à l'île d'Orléans et élevés jusqu'à l'âge de 15 ans par Catherine Vieillot et Pierre Ganet :

François Dubois. L'aîné, il a été baptisé le 12 novembre 1668 à la paroisse Sainte–Famille. Il s'est marié à Québec le 18 janvier 1695 avec Marie Guay . Il est décédé à l'âge de 46 ans, le 27 février 1714, à l'Hôtel–Dieu de Québec .

Pierre Ganet a signé au greffe de Gilles Rageot un engagement pour lui et François, le fils de Catherine Vieillot, le 20 juillet 1687 en faveur des maçons Sylvain Duplex et Guillaume Jourdain .

Clément Dubois. Il est né le 28 août, et a été baptisé le 2 septembre 1670 à Sainte–Famille. Il est décédé en bas âge, avant le recensement de 1681.

Clément (2e) Dubois. Il est né le 26 octobre et a été baptisé le 25 novembre 1671 à Sainte–Famille . Il s'est marié la première fois à Saint–Pierre le 30 janvier 1695 avec Catherine Guiet ou Guay (Contrat Chambalon); puis, à nouveau, le 7 juin 1700 avec C. Labrecque, et, une troisième fois, le 1er février 1706, avec M.–Jeanne Juin à Beaumont . Il est décédé à Bécancour le 16 mai 1720 à l'âge de 48 ans et 7 mois.

Jeanne Dubois. Elle est née le 28 septembre et a été baptisée le 13 octobre 1673 à Sainte–Famille . C'est elle qui a hérité des vêtements de sa mère Catherine. Elle s'est mariée à Saint–Joseph de Lévis, le 15 septembre 1693, avec Jacques Charet (qui est décédé en 1725). Elle est décédée à l'âge de 32 ans, soit le 24 décembre 1705 à Beaumont.

Pierre Dubois. Il est né cinq mois après le mariage de Pierre Ganet avec Catherine Vieillot, soit le 7 octobre 1675, et a été baptisé le 14 du même mois. Il s'est marié à Saint–Étienne de Beaumont le 3 novembre 1699 avec Marie–Anne Maillou . Le 15 octobre 1711, ils ont fait baptiser Madeleine Dubois ...

Tous les enfants Dubois vont suivre Pierre Ganet qui déménage à Saint–Étienne–de–Beaumont, en face de l'île d'Orléans.

Annexe B

Liste des marchés retracés

Le 8 novembre 1682 – Marché entre le juge royal Jacques Alexis de Fleury, escuyer Sieur Deschambaux, et Pierre Ganet et Fabien Presseau, « scyeurs de long ». Par le notaire Gilles Rageot :

> « ...de scier 250 madriers et 250 planches de bois de pin ou de cèdre...à la fin de mars 1683... une avance de 20 livres en marchandise et le reste à la fin du travail, soit 60 livres en bons billet solvables et 40 livres en argent. En présence de Noël Levasseur et de Pierre Levasseur, menuisiers ».

Le 11 janvier 1683 – Marché entre Claude Baillif, maître architecte, et son associé Jean LeRouge, maître arpenteur et maçon, et Pierre Ganet, maçon de Saint–Paul. Par Gilles Rageot, notaire :

> « ...Pierre s'engage à travailler avec eux pour tous les ouvrages de maçonne qu'ils déter–mineront pendant 3 ou 4 mois, tout dépendant si Pierre trouve un remplaçant pour effectuer sa récolte le dernier mois. Le tout à raison de 27 livres/mois, payable moitié en argent et moitié en billets solvables. En présence d'Antoine Caddet..., de cette ville, et de Nicolas Metru, huissier ».

Le 17 août 1683 – Marché entre Jean Polliquin, maçon habitant de la côte de Vincennes, et Pierre Guenet, maçon de la paroisse Saint–Paul. Par le notaire Gilles Rageot :

> « ...travailler comme maçon tout le reste de l'été 1683 et l'automne jusqu'à la Toussaint, et l'été ainsi que l'automne 1684. Il pourra même travailler... l'hiver en argent et les 2 autres hivers en billets solvables. Le tout à raison de 40 sols/jour avec sa nourriture, et, nourri durant tous les jours de fête et les dimanches. En présence de Nicolas Metru, huissier en la Prévôté, et Jacques Cuverdon ».

Le 30 janvier 1684 – Pierre Guanet s'engage à travailler pour Louis Lavergne et Alain Dupleins, maîtres maçons associés. Par François Genaple :

> « ...ouvrages de maçonneries...de l'été jusqu'à l'automne, terminant au jour de la Toussant.... à raison de 40 sols/jour, nourri, y compris les jours de fêtes ainsi que les dimanches. Une avance de 20 livres lui est remise. En présence de Claude Baillif, architecte, et Lucien Boutteville, marchand et bourgeois de Québec ».

Le 31 janvier 1684 – Marché entre Joseph Vandandaigne, maître menuisier, et Pierre Ganet. Par le notaire Gilles Rageot :

> « ...24 colonnes de bois de merisier sciés, et équarris, de 7 pieds de longueur, et 4 poutres en carré, 6 planches aussi de bois de merisier de 10 pieds de longueur, 1 pied de largeur, et 1½ d'épaisseur franc scié, 10 cordes de bois à brûler. Pierre s'engage à lui livrer sur la grève

lors de la marée haute. Le tout à raison de 8 sols pour et chacune des colonnes, 11 sols pour les planches, et 3 livres 7 sols par cordes de bois. Payable moitié en argent et moitié en billets solvables. Une avance de 10 sols en argent et en billet de 6 minots de blé à recevoir de Nicolas Delage vers le 15 mars prochain. En présence de Nicolas Metru, huissier, et Jacques M... (illisible) ».

Le 3 juillet 1685 – Marché de maçonnerie entre Pierre (signe Etiennette) Normand, Sieur de la Brière, taillandier, Antoine Regnault, rue Saint–Louis de la Haute–ville, et Pierre Ganet. Pierre et Antoine sont tous les deux maçons et associés. Par Gilles Rageot :

« ...un carré et une muraille de la maison que fait le Sieur de la Brière sur son emplacement ci–devant appelé la Brasserie (26 pieds par 20) ».

Le 16 juin 1687 – Marché entre Lucien Boutteville, marchand bourgeois de la rue Sainte–Anne de Québec, et Pierre Genet, maçon demeurant au bas du Cap–aux–Diamants. Par le notaire François Genaple :

« ... Lucien Boutteville cède un terrain de 20 pieds de large en bas de la côte au pied du cap aux diamants, excepté la nouvelle rue depuis peu établie en bas de la côte, (sans doute la rue DeMeulles), Pierre en retour s'engage à faire le sollage de la charpente attenante à la maison du Sieur Boutteville. En présence de Joseph Vadandaigne et Jacques Chaplain, menuisiers ».

Le 20 juillet 1687 – Marché entre Guillaume Jourdain et Silvin Duplex, maîtres maçons, Pierre Ganet maître maçon aussi et, François Dubois (1er fils de feu Jacques Dubois et sa femme Catherine Vieillot). Par le notaire Gilles Rageot :

« ...ils vont travailler pour eux du 21 juillet 1687 jusqu'à la fin des travaux de maçonnerie. Le tout pour 78 livres tournois/mois, dont 50 livres à Pierre, et 28 à François. Pierre reçoit une avance de 30 livres en marchandise ». En présence de Guillaume Roger et Nicolas Metru, tous les deux huissiers à la Prévôté.

Le 29 novembre 1688 – Marché de maçonnerie entre Antoine Regnault et Pierre Guenet (2 maçons), et Hillaire Bernard de la Rivière, architecte pour Monseigneur L'Évêque de Québec. Par le notaire Genaple :

« ...à commencer dans le 'petit printemps' et rendre fort des murs de clôture du palais épiscopal... à raison de 7 livres 10 sols/toise[71] de muraille, payable en monnaie de carte ». En présence des Sieurs Villeneuve, ingénieur du Roy et Baillif, architecte.

Le 27 janvier 1689 – Marché entre Pierre Guenet, maçon demeurant au Cul–de–sac, et Pierre De Roy, marchand (boucher) rue sous–le–fort. Par le notaire Gilles Rageot :

« ...il reçoit 109 livres 10 sols en marchandise, viande et argent prêté qu'il remboursera par ses travaux d'ici la fin mai 1689 ». En présence de Pierre Le Roux et Jacques Legrand.

Le 24 juin 1689 – Marché entre Pierre Peiré pour feu Sieur Dombourg et Antoine Regnault à Pierre Guenet, maçon. Le notaire Rageot :

« ... les maçons vont faire toutes les murailles qui leurs seront indiquées par ledit Peiré dans la maison et emplacement desdits Sieurs Dom–bourg et Dautray moyennant la somme de 26 livres/toise. Une quittance des maçons au montant de 520 livres pour 20 toises... (le locataire principal de la maison était Denis Mallet) ». Source : Conseil souverain du 23 août 1706, p. 372.

Le 18 juillet 1689 – Annulation des travaux de murailles au palais épiscopal suite à une division entre les entrepreneurs Regnault et Guenet. André De Merlac, prêtre grand vicaire, représente Monseigneur L'Évêque de Québec... Ils se font rembourser les travaux évalués par Jean LeRouge, maître maçon. En présence du Sieur Jagues Cocharane et Floridor.

Le 23 août 1689 – Cause Nicolas Dupont, Escuyer sergent de milice, conseiller du Roy au Conseil souverain de ce pays, et Pierre Guenet, maçon. Pierre est condamné à poursuivre les ouvrages de maçonnerie avec son copain, un nommé Langevin. Il s'agit de murs de fondation, à raison de 7 livres 10 sols/toise ainsi qu'à creuser les fondations, ce à quoi Pierre s'objectait s'estimant non payé pour ce bout de travail. (Il a sans doute compris qu'une entente écrite est préférable à une verbale...!).

Annexe C

Quatre enfants sont issus du premier mariage de Pierre Ganet et Catherine Vieillot dite Maranda.

1 – Jacques[72]. Naît le 26 avril , baptisé le 2 mai 1677, il a porté le prénom de son parrain Jacques Bouffard. Il a travaillé comme apprenti–serrurrier et tailleur d'habits avant de devenir boulanger et cabaretier. Il a épousé, le 25 novembre 1704, Marguerite Boutin (1664–1730), cabaretière au coin de la rue Saint–Jean et de la Côte du palais. Ils ont eu deux enfants, Jacques–François (forgeron, puis serrurier) et Marie–Jeanne. Il décède entre le procès du 18 juin 1714, et le recensement de 1716, vers l'âge de 37 ou 39 ans. Toutefois, au Petit séminaire de Québec à la polygraphie 29 (n°16, p.28), il est indiqué que : « Jacque Guenet Boulanger S'est enrollé sous le titre de la confrérie de Ste–Anne pour participer aux prières de la Confrérie et ...aumosne pour son entrée vingt Sols par chacune année à venir pour Ses droits. » Il s'est acquitté de ses droits pour 1712, 1713, 1714 et 1715, l'année où le service a été effectué. Par conséquent, il est décédé durant l'année 1715!

2 – Thomas. Né le 16, baptisé le 24 mai 1679 à Sainte–Famille de l'île d'Orléans. Thomas Rousseau, son voisin, a été son parrain. Il a travaillé comme scieur de long et a épousé à Beaumont, le 10 février 1705, Marie–Anne Matheux dite Paul. Ils ont eu quatorze enfants. Il est décédé le 16 septembre 1753, à l'âge de 74 ans et 4 mois dans la paroisse de Saint–Charles–de–Bellechasse. C'est Thomas qui a succédé à l'ancêtre Pierre Ganet sur sa terre de Saint–Charles–de–Bellechasse.

3 – Marie. Née le 16 avril, baptisée le premier mai 1681. Elle est décédée le 25 novembre 1687, à peine âgée de 6 ans. C'est lors de son inhumation qu'on retrouve pour la dernière fois une mention du vivant de sa mère, Catherine Vieillot dite Maranda.

4 – Michel. Né le 12, baptisé le 21 septembre 1683 à Saint–Laurent de l'île d'Orléans. Le parrain et la marraine étaient Michel Enaud Botté et Jeanne Baillargeon (la 1re femme d'Antoine Mondin), ses voisins. Il est décédé à l'âge de 3 ans, le 2 septembre 1686.

Dix enfants naîtront du second mariage de Pierre Guenet (Ganet) et Élizabeth (Isabelle) Pasquier dite Lavallée.

5 – Pierre. Il est né le 10, baptisé le 13 janvier 1690 à Saint–Pierre de l'île d'Orléans. Il est décédé en bas âge avant 1696, et un autre de ses enfants sera baptisé du même prénom le 19 février 1696.

6 – Élisabeth. Née le 10 et baptisée par Philippe Boucher le 20 janvier 1692 à Beaumont. Joseph et Anne Casse sont le parrain et la marraine. Elle s'est mariée le 2 juin 1710 à Saint–Michel–de–la–Durantaye avec François Bacquet dit Lamontagne (1680–1744). Ils ont eu neuf enfants. François Bacquet est l'un des tout premiers colons de Saint–Michel. Ils ont occupé la terre n° 6b selon la carte de Catalogne en 1709.

7 – Charles. Né le 6 et baptisé le 7 avril 1694 à Beaumont. Il a travaillé comme apprenti–serrurrier chez Charles Montmainier, tout comme son frère Jacques l'avait fait précédemment. Il s'est marié à Geneviève Bizeux dite Larose le 4 novembre 1721. Il est demeuré à proximité de son frère Pierre, soit à la limite entre Lauzon et Montapeine, sur la terre n° 18b, au bout ouest du rang Saint–Roch de Beaumont. Ils ont eu neuf enfants. Il est décédé le 27 février 1758, à l'âge de 60 ans dans la paroisse de Saint–Charles–de–Bellechasse.

8 – Pierre[73]. Baptisé le 19 février 1696 à Beaumont, il a épousé, le 25 novembre 1723, Marie–Madeleine Leroy. Il est demeuré tout près de son frère Charles, sur le même chemin appelé trait carré, du 2e rang aussi connu sous le nom de Côte–Saint–Étienne, ainsi nommé en l'honneur du seigneur Charest. Ils ont eu quatre enfants. Il a épousé en secondes noces, Marie Lis le 4 octobre 1768 à Saint–Charles. Sans postérité.

9 – Marie–Françoise. Née le 31 janvier et baptisée le 2 février 1698 à Beaumont. Elle a épousé Louis Béchard le 17 janvier 1718 et ils ont vécu sur la terre n° 18b du rang Saint–Roch. Ils ont eu six enfants. Elle s'est remariée le 21 août 1775, à l'âge de 77 ans, avec Guillaume Pelletier à Kamouraska. Elle est décédée le 9 avril 1785, âgée de 87 ans.

10 – Jacques. Né et baptisé le 13 avril 1701 à Saint–Laurent de l'île d'Orléans. Le 8 avril 1723, il a épousé à Saint–Jacques (Saint–Vallier) Louise Gromelin dite Laforme. Il est demeuré à Saint–Michel–de–la–Durantaye. Ils ont eu deux enfants. Il s'est remarié le 2 juin 1766 avec Marie–Jeanne Provost à Notre–Dame de Québec. Sans postérité.

11 – Thomas. Né le 2, baptisé le 15 août 1704 à Saint–Michel–de–la–Durantaye. Le deuxième fils de Pierre Ganet, Thomas, a été son parrain tandis que Françoise Paquette, la soeur d'Élisabeth Pasquier dite Lavallée, a été sa marraine.

12 – Anne–Dorothée. Née le 6 et baptisée le 19 septembre 1706 à la Durantaye. Elle a épousé Jean Roy le 29 janvier 1725. Ils étaient établis sur la terre n° 12 b du rang Saint–Roch à Beaumont.

13 – Marie–Charlotte. Née et baptisée le 22 octobre 1709 à la Durantaye. Elle a convolé avec Joseph Jolivet dit Mitron le 8 novembre 1728. Elle est décédée à Saint–Charles le 11 avril 1757. Lorsqu'ils décèdent tous les deux, ils laissent en bas âge des enfants mineurs. Elle décède à Saint–Charles le 11 avril 1757. Son frère Charles a assisté comme témoin lors de son inhumation le lendemain.

14 – Louise. Elle est décédée le jour même de son baptême, le 29 juin 1714, à Saint–Étienne–de–Beaumont. Isabelle (Élizabeth) avait alors 43 ans et Pierre, environ 65 ans.

Remerciements

En tout premier lieu, c'est grâce à la patience et à l'encouragement de ma conjointe, Carole Beaulieu, si j'ai concrétisé ce projet de recherche. Merci Carole!

Je dois une reconnaissance particulière à messieurs Benoît Roy et Jacques Vachon pour m'avoir initié au merveilleux monde de la généalogie[74] ainsi qu'à la paléographie[75].

Mes plus vifs remerciements à monsieur Rémi Gilbert qui m'a fait profiter de ses remarques judicieuses ainsi que de sa volumineuse documentation.

Je voudrais aussi remercier chaleureusement sœur Marie–Paule Cauchon qui m'a permis d'avancer mes recherches sur le faubourg Guénette, et le personnel des archives du Québec pour m'avoir familiarisé avec les différents outils disponibles sur place.

En terminant, je ne voudrais surtout pas oublier de remercier Bernard Mosseray pour son aide colossale, ayant révisé d'un bout à l'autre le texte, ainsi que Lucie Douville, Monique Boily et Georges Crête pour leurs conseils et tous ceux et celles qui de près ou de loin m'ont encouragé et conseillé dans cette magnifique odyssée sur le passé.

Bonne lecture, en espérant que ça donnera le goût à d'autres de nous livrer le fruit de leurs recherches.

Notes

1. Le cardinal Richelieu, désireux de convaincre le plus grand nombre de Français à émigrer dans la nouvelle colonie, promet à ceux qui auront exercé un métier au Nouveau Monde pendant une période de six ans, d'être réputés maîtres s'ils reviennent en France. À cette époque, les corps de métiers étaient divisés en trois groupes : apprentis, compagnons, maîtres. Dans la métropole du XVIIe siècle, il devenait de plus en plus difficile d'obtenir la maîtrise, c'est pourquoi la promesse était alléchante. (LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec*, tome 1, 1995, p. 52.)
2. Jean Victor Varin dit Quenet, ancien marchand–chapelier de Rouen, banni à perpétuité de France. Il devient, à Montréal, contrôleur des fermes du Roy et receveur des droits des seigneurs de l'île. Lors de son 1er mariage avec Marie–Étienne Heurtebise, le 9 décembre 1675, il signe Quenet; après la mort de son épouse qui lui donna 11 enfants, il convola avec Françoise Cuillerier, le 3 janvier 1718. Cette fois–ci, il signe Guenet. (*Mémoires* de la Société généalogique canadiennes–française, vol. IX, n° 1, janvier 1958, p.17) Il y a aussi François Grenet. Ce nom s'est écrit Grenet, Grenay, puis Guenet. Il épousa Marie de Coudray le 15 septembre 1670. Ses enfants, Périnne et Jean–Baptiste, tout comme le père, à l'occasion ont porté le patronyme Guenet. (ROY, J.–Edmond, *La Seigneurie de Lauzon*, Editions Etchemins, 1984, volume 1, p. LII.)
3. Ottawa–Hull, *Généalogie des familles Guénette du Québec*, le lundi 25 février 1991, p. 25.
4. HUBERT, Emmanuelle, *Origine des noms de familles*, Éditions Farrot, p. 13 et 111.
5. ROY, Léon, *Les premiers colons de la rive sud du Saint–Laurent*, 1984, p.7, 262–265.
6. PUM, Recensement de 1681, Sainte–Famille, I.O., R383, p. 195.
7. PUM, Recensement de 1699, Mont–Louis, Gaspésie, R185, p. 319.
8. Bâtie au confluent de l'Aisne et de la Crise, Soissons fut la première capitale de France sous la dynastie mérovingienne, après la victoire de Clovis contre l'empereur romain Syagrius. Adresse Internet : < http://www.aisne.com/tourisme/soissons >

9. Jacques Ganet et Marie St-Lô baptisé en 1615 et marié à Saint-Martin de Soissons en 1645, « *La généalogie* », Roots Surname Liste Name Finder. Adresse Internet : < http://www.inforoute.cgs.fr/neuville/genealogie.html. >
10. Les bans, publication en trois dimanches successifs; à prix d'argent, on pouvait être dispensé de deux ou même toute publication. (TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*,1971, p. 274.)
11. En vertu de l'ancien droit, vingt-cinq ans, c'était l'âge de majorité sous le régime français. L'Angleterre l'abaissa à vingt et un ans en 1783, et ce fut immédiatement appliqué au Canada. (*Bulletin Recherches Historiques*, n° 35, 1929, p. 363.)
12. Selon l'acte de mariage de Pierre Ganet et Catherine Vieillot de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans.
13. Gustave Lanctôt a ainsi défini cette épithète : J'appelle Filles du roi les seules émigrantes, femmes ou veuves, qui de 1663 à 1673 sont passées au Canada aux frais du roi... et recevant au mariage le présent du roi de 50 livres aux roturières et de 100 livres aux demoiselles, ... (PUM et PUF, *Naissance d'une population*, cahier n° 118, Éditions de l'Ined, p. 9.)
14. FORGUES, Michel, *Généalogies des familles de l'île d'Orléans*, 1811-1882, p. 174-175.
15. Comme le fleuve avait été pendant longtemps la seule voie de communication pour relier les seigneuries, chaque habitant devait y avoir accès à partir de sa terre; c'est pourquoi le front étroit d'environ trois arpents. (GAULIN, André, et LATULIPPE, Norbert, *L'Île d'Orléans, microcosme du Québec*, p. 6.)
16. TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*,1971, p. 233.
17. LEBEL, Gérard, *Nos ancêtres*, n° 24, p. 34.
18. Le Conseil souverain tiendra lieu d'abord de Conseil exécutif et législatif, pour se borner finalement, au siècle suivant, sous le nom de Conseil supérieur, à ses fonctions de Cour de justice pour l'ensemble de la Nouvelle-France. L'établissement de ce Conseil souverain entraîne en 1664 l'adoption de la Coutume de Paris, à l'exclusion de toute autre coutume provinciale, c'est-à-dire qu'en principe la Nouvelle-France ne connaît plus qu'un seul et même corps de lois civiles et criminelles, ainsi qu'un système de poids et mesures. (TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*, 1971, p. 67.)
19. Greffe Gilles Rageot, 3 février et 12 août 1680, microfilm 4m00-2068A.
20. POIRIER, Jean, *Toponymie de l'Île d'Orléans*, 1961, p. 57-58.
21. LAFONTAINE, André, *Les bailliages de Beaupré et de l'Île d'Orléans*, 1987, p. 549.
22. LAFONTAINE, André, *Les bailliages de Beaupré et de l'Île d'Orléans*, 1987, p. 484-486.
23. LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire de la Nouvelle-France*, Éditions Septentrion, 1995, p. 229.
24. Les toutes premières maisons sont construites pièces sur pièces, sans solage, avec un toit de paille et de rares fenêtres, de dimensions réduites et souvent mal isolées; leur seule pièce ressemble à une sorte de campement... (GAULIN, André, et LATULIPPE, Norbert, *L'Île d'Orléans, microcosme du Québec*, p. 11.)
25. ROY, Pierre-Georges, *L'Histoire de Beaumont*, 1943, p. 53.
26. Les premiers colons étaient partis avec les chansons de leur pays de Normandie, d'Île-de-France... On estime, à l'heure actuelle, que les 9/10 des chansons recueillies jusqu'ici sont issues de celles qui arrivèrent avec les colons entre 1665 et 1673. (AMTMANN, Willy, *La musique au Québec*, 1600-1875, 1976, p. 199.)
27. VIGNEAULT, Gilles, *Tam ti delam*, Montréal, Éditions de l'Arc, 1967, p. 7.
28. Greffe Gilles Rageot, microfilm 4m00-2069A, no 2525.
29. Boudreau, Claude, *La cartographie au Québec*, p. 56.
30. Entre 1682 et 1715, 75% des maisons construites dans le replat de la Basse-Ville sont à deux étages, 50% en pierre, 30% en amalgame avec le rez-de-chaussée en maçonnerie et l'étage en colombage pierroté... (LAFRANCE, Ruddel, *Histoire de la Ville de Québec*, 1608-1871, p. 64.)
31. ROY, Pierre-Georges, *L'histoire de Beaumont*, 1943, p. 11, 102 et 151.
32. Jusqu'en 1717, on distingue argent de France ou livres tournois et argent du pays : c'est que l'argent du Canada ne valait que les ¾ de l'argent de France. En 1717, le roi met les deux monnaies au même niveau, faisant exception pour les vieilles dettes et pour les anciens contrats où l'on précisait que le remboursement se ferait en monnaie du pays. C'est pour effectuer les dépenses autorisées par le roi... que l'intendant De Meulles inventa un papier-monnaie (que l'intendant Hocquart appelait la monnaie de singe!) en 1685 sur des cartes à jouer que l'on coupa en 4. Il inscrivit divers montants (des coupures de 15 et 40 sols, et de 4 livres) et apposa son cachet, mettant ainsi en circulation un total de 39 000 livres. À l'arrivée du vaisseau du Roi, il racheta cette première monnaie de cartes avec de l'argent sonnant. Ce système fut dénoncé dès 1686. Malgré ce désaveu, il fallut, de 1689 à 1719, revenir aux jeux de cartes. (TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*, 1971, p. 200.)
33. Greffe Gilles Rageot, microfilm 4m00-2069A, n° 222718.
34. Greffe François Genaple, 7 juin 1687.
35. LEBEL, Gérard, *Nos ancêtres*, vol. 24, 1995, p. 34.
36. Terme utilisé pour le tribunal de moyenne et basse justice dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, contrairement à bailliage pour la Côte-de-Beaupré et l'Île d'Orléans. (LAFONTAINE, André, *Les Bailliages de Beaupré et de l'Île d'Orléans*, 1987, p. XI-XIII.)
37. Prévosté de Québec, 18 novembre 1687, volume 18, folio 186, microfilm 4m00-6289.
38. Greffe François Genaple, 29 novembre 1688, contrat de maçonnerie des clôtures du palais épiscopal...
39. PRDH, S385, *Saint-Laurent de l'Île d'Orléans*, sépultures.
40. *Naissance d'une population*, cahier 118, Éditions de l'INED ,1987, p. 140.
41. On se rappellera que l'Hôtel-Dieu de Québec fut fondé en 1639. Toutefois, des incendies ont détruit les Registres des Malades des cinquante premières années. C'est une perte d'autant plus regrettable que les registres de Notre-Dame de Québec qui dataient de 1621, ont aussi péri dans des feux. On les a reconstitués de mémoire avec certaines omissions et sans détails tel l'endroit d'origine, etc.

(*Mémoires* Société généalogique canadienne-française, volume IV, n° 4 de juin 1951, p. 226.)

42. JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, 1993, p. XV, 535-537.
43. Greffe Paul Vachon, Contrat de mariage le 3 février 1689, Pierre Ganet et Élizabeth Pasquier dite Lavallée (2080A).
44. À cette époque, le mariage avait lieu souvent un lundi afin de donner plus de temps pour les préparatifs de la cérémonie.
45. Rue DeMeules ou Petite rue Champlain, cf. SHQQ-XXV-1 du *Recensement annoté de 1744* par André Lafontaine. Également, au *Guide odonymique de la ville de Québec*, 1989, p. 137. Nous y retrouvons la description suivante : « En l'honneur de l'intendant Jacques DeMeulles qui exerça sa charge en Nouvelle-France de 1682 à 1686. Elle porte le nom de rue Champlain en 1792. Plus tard, on la connaîtra sous le nom de rue du Petit-Champlain. »
46. Un veuf sur quatre et surtout une veuve sur trois convolent même moins de sept mois après le décès de leur conjoint. La palme revient à Marguerite Jasselin épousant Nicolas Lemoine le 8 janvier 1684 à Lachine; son précédent mari, Mathurin Lelièvre, avait été enterré 12 jours plus tôt! (PUM et PUF, *Naissance d'une population*, cahier n° 118, p. 81.)
47. Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Laurent de l'île d'Orléans, PRDH, M385.
48. TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*, 1971, p. 77.
49. Greffe Louis Chambalon, 1er juin 1699.
50. *Histoire de la Gaspésie*, pp. 101-107.
51. Greffe Louis Chambalon, 27 avril et 3 mai 1699.
52. Marchand (boucher) de la rue Sous-le-fort avec qui Pierre a fait des affaires le 27 janvier 1689, voir l'annexe A.
53. PRDH, Presses de l'Université de Montréal, R 185, p. 141.
54. PRDH, Presses de l'Université de Montréal, R 185, p. 319.
55. LÉTOURNEAU, Firmin, *Revue d'histoire de la Gaspésie*, volume 111, n° IV, oct.-déc. 1965, Côte de Gaspé, p. 175.15-197.33.
56. ROY, P.G., *Index des Jugements et délibérations du Conseil souverain de 1663-1716* (1940), p. 135; cahier 1694, p. 484-486 du 9 août, 27 septembre, 10 et 18 octobre 1700, et le 21 février 1701, p. 466, 482-488, 526-527.
57. Paris interdit formellement aux avocats et aux procureurs de pratiquer dans la colonie. (VEILLEUX, Christine, *Aux origines du barreau québécois*, 1997, Éditions du Septentrion, p. 17.
58. ROY, Léon, *Les premiers colons de la rive sud du Saint-Laurent*, 1636-1738, Éditions Etchemins, 1984, p. 29-30.
59. Greffe René Gaschet, 7 septembre 1712, vente par Pierre Guenet à Jean Paquet, ratifiée par sa femme le 19 novembre 1712. Pierre lui donnera une quittance dans la maison d'André Bissonnette le 18 mars 1715.
60. Greffe P. Rivet dit Cavelier, 13 mars 1716.
61. Les épingles étaient un présent qu'on faisait aux filles ou aux femmes lorsqu'elles rendaient quelque service, ou qu'on achetait quelque chose où elles avaient parti, pour leur tenir lieu de ce que l'on appelle entre les hommes « pot de vin ». ROY, J.-Edmond, *La seigneurie de Lauzon*, Éditions Etchemins, 1984, volume 1, p. 371.
62. HARE, John, LAFRANCE, Marc, RUDDEL David, *Histoire de la ville de Québec*, 1608-1871, Éditions Boréal, 1987, p. 87.
63. BOURGET, Clermont, CÔTÉ, Robert, *En passant par la Côte de Bellechasse...*, Imprimerie Bourg-Royal, 1993, p. 7.
64. ROY, Pierre-Georges, *L'Histoire de Beaumont*, Lévis, 1943, p. 70.
65. Montcalm Saint-Sacrement, 1988, p. 17.
66. Quebec & Levis Directory, 1871-1872, mentionne Mount Pleasant ou Guenet's suburb. Également, plusieurs baux de location (années 1865, 1878 et 1913) des terrains appartenant aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec mentionnent dans leur description le village Guenette ou Guenette Village. Baux 9, 10 et 11 du 28 mars 1865, n° 1916, du 31 août 1878, n° 2733, et, du 23 mai 1913 n° 2887.
67. Au *Recensement de 1818* par le curé Joseph Signaÿ (Cahiers d'Histoires n° 29), j'ai relevé une famille Guenette en banlieue de Québec, sur le chemin Sainte-Foy, soit celle de Pierre Guenette et Modeste Gendron et leurs 4 enfants dont Michel Guenette. J'ai relevé un Michel Guenet ayant la concession n° 6 du bail emphythéotique (durée de 18 à 99 ans) n° 11 possédée par l'Honorable juge Bowen avec les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec.
68. Ville de Québec, *Saint-Jean-Baptiste, entre Faubourg et centre-ville*, 1988, p. 24.
69. <http://www.genealogy.tm.fr/cgi-bin/genea/expatro.cgi?nom=Ganet>
70. Jacques Desbois-Dubois d'origine poitevine, de Saint-Vivien de Nieul (37 km au nord-est d'Angoulême), domestique engagé chez Louis Cédillot en 1666 (recens. Sulte, IV, 58b), passe un contrat de mariage avec une fille du roi, Marie Girard, venue de Niort qui a été annulé le 18 octobre 1667; puis, le 18 octobre 1668, il épouse Catherine Vieillot.
71. La toise a 6 pieds pour le maçon contrairement à 5,5 pieds pour le charpentier. TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*, 1971, p. 237.
72. Les quatre premiers enfants de Catherine Vieillot dite Maranda, François, Clément, Jeanne et Pierre Dubois sont des frères et soeurs utérins de Jacques et Thomas Guenet.
73. La descendance de la famille Joseph (Jean-Marie) Guenette et Gemma (Rose-Anne-Bernadette) Demers, provient du quatrième enfant de Pierre Guenet (Ganet) avec Isabelle (Élizabeth) Pasquier dite Lavallée.
74. Selon le Petit Larousse, c'est la science qui a pour objet la recherche de l'origine et la composition des familles.
75. Selon le cours « Initiation à la paléographie canadienne-française », c'est la science qui a pour objet l'étude des écritures manuscrites anciennes et qui enseigne les règles pour les déchiffrer.

* * * * *

Les Gagnon dit Chartrand

par Antonio Gagnon

Les Gagnon d'Amérique relient leur origine commune aux trois frères : Mathurin, Pierre, Jean, et à leur petit–cousin : Robert.

Le patronyme de la famille n'a subi que très peu de variations au cours des années et la plus importante est celle qui a donné naissance à la branche des Gagnon dit Belles–Isles/Belzile que l'on retrouve en grand nombre au Québec et dont l'origine nous est connue.

Par contre il existe une autre lignée de Gagnon, moins nombreuse que la première, mais qui donne du fil à retordre aux généalogistes dans leurs recherches. Il s'agit des Gagnon dit Chartrand.

Les registres de baptêmes, mariages et sépultures donnant les descendants de cette lignée nous les présentent de façon indiscernable tantôt sous le nom de Gagnon, tantôt sous celui de Chartrand, et également sous celui de Gagnon–Chartrand et Chartrand–Gagnon. Qui sont ces personnes? Sont–elles des Gagnon ou des Chartrand?

Au premier abord, lorsque l'on tente de remonter la filiation aux Gagnon, on se heurte à des conjonctures aussi invraisemblables que possible... Afin de mettre fin à ce dilemme nous avons poursuivi nos recherches pour connaître la vraie origine de cette lignée.

Le 30 juin 1744 à Saint–Vincent–de–Paul, Île Jésus, Raphaël Gagnon, fils de Raphaël et de Marie–Louise Cloutier, épouse Catherine Lauzon, veuve de François Chartrand (Thomas et Marguerite Voyne). De son mariage avec François Chartrand, Catherine Lauzon avait eu cinq enfants, dont deux étaient vivants lors de son remariage à Raphaël Gagnon : Marie–Judith Chartrand et François Chartrand. Ce dernier contracte deux mariages; le premier avec Catherine Paquet le 24 septembre 1764 à Saint–Vincent–de–Paul et le deuxième le 28 janvier 1782 à Saint–Martin de Laval avec Marie-Anne Dagenais. De ces deux mariages on ne retrouve aucune descendance, soit de Gagnon–Chartrand ou de Chartrand–Gagnon.

De leur union en 1744, Raphaël Gagnon et Catherine Lauzon eurent cinq enfants entre 1745 et 1753 : quatre filles et un fils Raphaël Jr qui décédera huit jours après sa naissance.

Cette famille ne peut donc pas revendiquer le titre d'ascendance de la lignée des Gagnon–Chartrand, car il n'y a plus de descendance ni pour les Gagnon, ni pour les Chartrand.

En contrepartie, Jean Gagnon, également fils de Raphaël et de Marie–Louise Cloutier et conséquemment frère de Raphaël marié à Catherine Lauzon, convole le 7 février 1752 à Saint–Vincent–de–Paul avec Marguerite Lacombe, veuve d'un autre François Chartrand (Joseph et Marie Chapdelaine), qui au moment de son remariage à Jean Gagnon avait trois enfants Chartrand : deux filles, Catherine et Marguerite, et un fils, François Chartrand Jr. En épousant la veuve Chartrand, Jean Gagnon adopte ses enfants qui sont encore très jeunes. Le couple Gagnon–Lacombe aura deux autres enfants : Marie–Louise Gagnon, née en 1755, et Jean–Baptiste Gagnon, né en 1753. Ce dernier sera à l'origine d'une importante descendance qui ne sera pas reliée aux Gagnon–Chartrand par la suite.

François Chartrand (François et Marguerite Lacombe), né le 3 avril 1741 et élevé par son beau–père Jean Gagnon, contractera mariage à Saint–Vincent–de–Paul le 12 janvier 1761 sous le nom de François Gagnon avec Marguerite Provost. C'est de ce couple que naîtra la lignée des Gagnon–Chartrand.

François Gagnon (on devrait plutôt dire François Chartrand) et son épouse Marguerite Provost auront deux fils : Joseph et François, qui épouseront respectivement Élisabeth Meilleur et Marie–Louise Lorrain et continueront la lignée connue au début sous le nom de Gagnon–Chartrand et de nos jours sous le nom de Gagnon seulement.

Plusieurs centaines de Gagnon issus du couple François Chartrand et Marguerite Provost portent de nos jours le patronyme Gagnon alors qu'en fait ils sont descendants des Chartrand.

* * * * *

Avis de recherche par *L'Ancêtre*

Le Comité de *L'Ancêtre* **destine cet avis aux bénévoles dont le (ou les textes) a été publié au cours de ces derniers 25 ans dans le bulletin.** De plus, il **recherche les adresses** de ces auteurs qui ne seraient plus membres de la Société de généalogie de Québec, ou celles de leurs agents dûment autorisés, le cas échéant. Voici les raisons motivant cet avis :

1- **Honorer et remercier les auteures et auteurs d'articles publiés dans** *L'Ancêtre* lors d'une conférence–panel portant sur une étude de contenu du bulletin et ses perspectives d'avenir, le 20 octobre 1999. On peut voir les coordonnées de cet événement en dernière page–couverture du bulletin.

2- **Apporter une aide** aux chercheurs actuels et futurs en généalogie par un projet à l'étude : la mise à la disposition du public **sur cédérom du contenu des 25 présents volumes de** *L'Ancêtre* (10 000 pages!), à l'occasion de son 25e anniversaire. Le tout, au bénéfice de chercheurs en leurs travaux généalogiques, ainsi qu'au profit de la Société de généalogie de Québec, cet organisme si méritant.

3- **Recevoir la permission de mettre sur cédérom les textes en question** car il s'agit d'un nouveau support de publication. En effet, la *Loi sur les droits d'auteurs* actuelle stipule que la cession n'est valable que si elle est rédigée et signée par le titulaire du droit qui en fait l'objet ou par son agent dûment autorisé. Ici, on ne leur demande pas une cession complète de droits d'auteurs mais, si on le veut bien, une permission écrite au sujet de leur(s) article(s) déjà publié(s) dans notre bulletin, et à republier sur cédérom. Cette requête est faite en considération du service à rendre aux généalogistes et à notre société de généalogie. Aussi, en raison de l'accueil antérieurement fait dans nos pages imprimées à leurs textes appréciés et très utiles. Le tout, compte tenu de la publicité et du renom qui en ressort à leur endroit grâce à *L'Ancêtre*.

Au cas de non–réponse des personnes concernées au paragraphe # 3 nous verrons à entrer en contact avec elles ou avec leurs ayant droit. Alors, nous leur demanderons personnellement **cette permission de publier** à nouveau leur(s) texte(s) dans un médium électronique adapté à notre temps, un cédérom. Merci de toute considération apportée à notre avis de recherche de ces bénévoles dont nos lecteurs ont bénéficié de l'apport généalogique par notre bulletin.

Le Comité de *L'Ancêtre*.

P.S. : **Toute communication ou demande de renseignements à ce sujet** pourra être faite à l'adresse postale ou éléctronique de la page–couverture intérieure du bulletin, à l'attention du Comité de *L'Ancêtre*.
Québec, le 12 juin 1999.

Comité de L'Ancêtre – **Permission de publier sur cédérom** (à transcrire ou photopier)

À qui de droit,

Je, soussigné, ... donne à la Société de généalogie de Québec la permission de publier sur cédérom offert au public mon (ou mes textes) déjà paru dans *L'Ancêtre* (vol. 1 à 25).

En foi de qoui, j'ai signé, le ..... à .....

(N.B. : Voir l'adresse en page–couverture intérieure. Merci)

Les hommages aux 25 ans de *L'Ancêtre*

Voici quelques témoignages que nous avons reçus. Ils sont présentés suite à la copie de la page 1, vol. 1 de *L'Ancêtre* de septembre 1974. Les membres du comité de publications et responsables du bulletin d'alors étaient :

Esther Taillon, présidente
Cora–Fortin Houdet, secrétaire
André Breton
Armand Poirier
G.–Robert Tessier

Volume 1 **numéro** 1 **date** septembre 1974

S O M M A I R E

Présentation de l'Ancêtre 3

Nouvelles de nos répertoires en cours 4

Un petit conseil 4

Rapport du président lors de l'assemblée générale annuelle de juin 1974 5

Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de juin 1974 9

Nouvelles publications 11

Liste des membres au 20 août 1974 12

Assemblée de septembre. Prière de noter notre nouvel endroit de réunion. 16

Hommage aux artisans de *L'Ancêtre* – 25e Anniversaire

Mariette Parent, présidente

L'Ancêtre de la Société de généalogie de Québec, un ambassadeur de cette culture dont nous vivons et dont nous sommes fiers à plus d'un titre.

Un 25e, quelle belle occasion de souligner l'engagement, l'énergie et la générosité des fondateurs, lesquels ont su transmettre savoir et motivation à travers les années !

Quel meilleur moment pour signaler la compétence de ces généalogistes et pour les encourager dans leur action contribuant ainsi à la participation de la généalogie comme l'approfondissement de la connaissance de notre patrimoine.

Il s'agit d'un moment particulier pour notre Société. Soulignons l'importance des gestes posés par de nombreuses personnes en tout temps et ce, depuis 25 ans, pour faire progresser adéquatement la généalogie au Québec.

Que l'on se rappelle également ces bâtisseurs qui ne sont plus là et qui ont beaucoup contribué eux aussi au rayonnement de *L'Ancêtre*.

* * * * *

Un mot du président–fondateur de *L'Ancêtre*

Gérard E. Provencher, gouverneur

Il m'est très agréable de souligner notre participation à la naissance et à la croissance de notre bulletin *L'Ancêtre*. à l'occasion de son vingt–cinquième anniversaire. Le départ s'est fait au début de mon deuxième mandat comme président de la Société de généalogie de Québec. En effet, c'est en juillet 1974 que le Conseil d'administration de notre Société, sous ma présidence, acceptait la création de L'Ancêtre, bulletin qui devait servir de lien entre les membres et leur permettre de publier le fruit de leurs recherches. Le bulletin fut à ses débuts bien modeste, mais il demeura une publication régulière, mensuelle, à raison de dix numéros par année, à l'exception des mois de juillet et août.

Mentionnons que parmi plusieurs noms de baptême suggérés par les membres, le nom *L'Ancêtre*, déjà suggéré par Esther Taillon et proposé par M. et Mme Louis–Philippe Bélanger, fut accepté. Quant au dessin de la page couverture et de son emblème, le crédit en revient à un membre de la première heure G. Robert Tessier, qui fit les démarches nécessaires pour sa réalisation.

Même si je suis le président–fondateur de *L'Ancêtre*. le grand mérite de sa survie demeure dans le grand dévouement des pionniers du Comité de publications qui m'ont assisté sans relâche pour en assurer la survie et voir à un apport continuel d'articles pour l'intérêt de tous les membres de la Société. Je me permets de mentionner les membres suivants : Esther Taillon, Cora Fortin–Houdet, Denis Racine, G. Robert Tessier, André Breton et le défunt Frère Armand Poirier, s.c. Ce dernier nous a été d'une aide inestimable pour en assurer la dactylographie et la rédaction pendant de nombreux mois. Le Frère Poirier disparu fut remplacé par une précieuse collaboratrice Berthe Tessier.

Ma contribution à *L'Ancêtre* a été assez intensive dans les six premières années du bulletin, avec la publication de 300 pages documentaires, soit de 3223 baptêmes du début de la paroisse Notre–Dame de Québec, puis de près de 20 pages de rapports et d'autres articles. Par la suite, je suis demeuré membre collaborateur du bulletin jusqu'à nos jours. Ne pouvant pas les nommer tous, mes derniers mots de reconnaissance sont pour les autres bénévoles qui ont contribué après nous, et pour tous ceux qui contribuent encore aujourd'hui au bien–être de *L'Ancêtre* pour le bénéfice de tous les membres de notre Société et de nos nombreux lecteurs.

Sources à consulter :

1. Présentation de *L'Ancêtre*. vol. I, n° 1, sept. 1974, p. 1–2.
2. Rapport du Comité de publications par Esther Taillon, présidente du Comité, vol. I, n° 10, p. 349–351.
3. Dixième anniversaire du Bulletin *L'Ancêtre* par Cora Houdet, vol. X, n° 10, sept. 1984, p. 5–6.

* * * * *

L'Ancêtre : Témoignage

par G.–Robert Tessier, gouverneur

C'est quand même incroyable : 10 000 pages de résultats de recherches et d'information. Voilà ce que représente le bulletin de *L'Ancêtre* depuis la parution du premier numéro en septembre 1974, sous la direction de madame Esther Taillon. Déjà dans cette livraison, le conseil fut donné de concentrer les recherches sur la période des cent dernières années en prévision de l'interdiction de consultation des registres de l'état civil. Ce qui arriva 20 ans plus tard...

Beaucoup de chemin parcouru depuis et *L'Ancêtre* a permis, et permet toujours, de poser des jalons, de laisser des traces dans le chemin parcouru en matière de généalogie. Les mots, plus que les pierres, survivent!

C'est *L'Ancêtre* qui fait sortir des tiroirs et des mémoires l'histoire des familles et des aïeux; qui fait découvrir des talents d'écriture insoupçonnés. Son utilité est ainsi démontrée.

Ses responsables méritent notre reconnaissance d'avoir accepté un rôle très exigeant. Il faut voir là beaucoup plus qu'un loisir. Leur mission doit se continuer en adaptant le bulletin au goût et aux besoins de ses lecteurs, par l'augmentation de la teneur généalogique et en favorisant une pédagogie particulière par des chroniques diverses.

Longue vie à *L'Ancêtre*.

* * * * *

Hommage au 25e de *L'Ancêtre*

par Cora Fortin–Houdet, secrétaire du Comité des publications en 1974

C'est avec empressement que j'accepte la demande qu'on me fait de rappeler les temps exaltants des débuts de *L'Ancêtre*, cet indispensable outil de travail au service de nos membres.

Vingt–cinq ans, un bel âge pour un projet qui a mûri pendant huit années (1966–1974) avant d'éclore... tout petit..., mais qui a progressé continuellement. Ce défi, on le constate aujourd'hui, a atteint le but fixé par ses initiateurs : faciliter l'entraide mutuelle pour une recherche généalogique plus rapide.

C'est la troisième rétrospective à laquelle je suis appelée à collaborer; j'invite donc nos lecteurs à prendre connaissance des références bibliographiques inscrites plus bas, concernant l'historique de notre bulletin *L'Ancêtre*.

Présentement, le Comité du bulletin fait l'impossible pour favoriser la lente émergence d'une nouvelle structure mieux adaptée, tant aux nouvelles technologies d'édition qu'aux moyens financiers de notre société. Une ère nouvelle s'annonce. Le temps semble venu de nous refaire une mémoire. Il nous est loisible maintenant de refaire une lecture des documents d'archives, de viser la recherche d'une connaissance plus précise du réseau social, des liens familiaux, ainsi que de la transformation de la classe sociale de ceux qui, il y a quatre siècles, sont venus nous ouvrir un pays.

Références

– *L'Ancêtre*, vol. 1, n° 1, septembre 1974 : Présentation de *L'Ancêtre*, le Comité des publications, p. 3.

- *L'Ancêtre*, vol. 1, n° 10, juin 1975, Rapport du Comité des publications, Esther Taillon, présidente, p. 349–351.
- *L'Ancêtre*, vol. 11, n° 1, septembre 1984, Dixième anniversaire du bulletin *L'Ancêtre*, Cora Houdet, p. 5 et 6.
- Actes du Congrès du 25e anniversaire, Programme souvenir et historique de la Société de généalogie de Québec 1961–1986, Société de généalogie de Québec, 1986, en collaboration (Contribution n° 54).
- TESSIER, G.–Robert. *La Société Canadienne de Généalogie (Québec) ses origines et ses réalisations*, Société Canadienne de Généalogie (Québec), décembre 1973, 80 p., p. 9–11 (Cahier spécial E).
- *L'Ancêtre*, vol. 20, n° 10, *20e Anniversaire de L'Ancêtre – 2e rétrospective*, Cora Fortin–Houdet, p. 378–379.

* * * * *

Les hommes passent... *L'Ancêtre* demeure...

par Bernard Lebeuf, gouverneur

N.D.L.R. : Nous extrayons d'un texte de M. Lebeuf, intitulé : « Les hommes passent... la Société demeure... », les extraits qui constituent un hommage au 25e anniversaire de *L'Ancêtre*, en adaptant son titre à la circonstance.

L'Ancêtre aura bientôt un quart de siècle d'existence... Félicitations à tous les artisans bénévoles qui ont contribué à l'édification de la deuxième plus grande « maison généalogique » du Québec et sa revue *L'Ancêtre*! Merci à la direction actuelle de la revue qui m'invite à livrer mon témoignage pour souligner cet anniversaire. (...)

En mai 1993, j'ai été élu au poste de directeur au conseil d'administration. Dès l'automne, on me nommait délégué du conseil au Comité de *L'Ancêtre* où j'ai oeuvré comme lecteur et correcteur des textes soumis et publiés. Au contact des membres expérimentés de l'équipe, les Saintonge, Fortin, Tardif, Deraspe et Breton, j'ai appris beaucoup et avec l'aide de ces bénévoles, j'ai pu assurer l'intérim à la direction de la revue à partir d'octobre 1994 jusqu'à décembre 1995. Je profite de l'occasion pour remercier et rendre hommage à madame Andrée Doucet pour le travail assidu et professionnel de transcription et de mise en page de la revue des années 1989 à 1998.

Je veux aussi remercier monsieur Gabriel Brien d'avoir accepté la direction de *L'Ancêtre* depuis janvier 1996 et le féliciter pour son travail soigné à la présentation de *L'Ancêtre*; comme un bon vin, notre revue a bien vieilli depuis trois ans. (...) Merci à tous. Félicitations aux membres actuels du Conseil d'administration! Longue vie à *L'Ancêtre*!

* * * * *

De la dactylo à l'informatique

Jacques Saintonge, ancien directeur du bulletin

Produire un bulletin mensuel tel que *L'Ancêtre* m'a fait vivre une expérience que je n'oublierai jamais. Après avoir siégé un an au sein du comité, j'étais pleinement conscient de la tâche qui m'attendait en acceptant d'en assumer la direction. En 1986 comme en 1974, au moment de la mise au monde du périodique (et la situation n'a guère changé après 25 ans), ce bénévolat signifie qu'on doit y consacrer plusieurs dizaines d'heures chaque mois à prendre connaissance des articles soumis, à les évaluer, souvent les corriger, à les faire transcrire, à effectuer la mise en page, à coordonner le travail des correcteurs d'épreuves. Aussi à livrer ou à faire livrer la copie originale chez l'imprimeur, à voir à ce que celui–ci exécute son travail dans les délais requis et qu'il livre les copies à la firme chargée de l'ensachage, de l'adressage et de la livraison à la poste. Enfin, le

directeur doit aussi convoquer son comité à intervalles réguliers, présider chacune de ses réunions, préparer les ordres du jour, soumettre les nouveaux articles à l'approbation d'au moins deux lecteurs, à dévoiler le contenu du prochain bulletin, puis à recommencer le processus de production suivant un calendrier qui ne varie guère d'un mois à l'autre.

Gérard Provencher était président de la Société de généalogie de Québec en 1974, lorsque celle–ci résolut de publier son propre bulletin. Il s'attela lui–même à cette tâche difficile, qu'il assuma avec compétence durant une année. Onze ans plus tard, à la demande de la présidente Jacqueline Faucher–Asselin, il se remit en selle pour une autre année afin d'instruire le néophyte que j'étais. J'eus l'honneur de prendre sa succession et d'assumer la même responsabilité durant presque huit ans. Encore aujourd'hui, M. Provencher répond présent lorsque l'on requiert ses services; après 25 ans de fidélité à l'œuvre qu'il a lancée en 1974, il fait toujours partie de l'équipe de nos collaborateurs. Il faut l'en remercier et lui rendre hommage.

Avec mon arrivée à la barre du comité en 1986, et cela grâce à l'initiative de Mme Asselin, *L'Ancêtre* est passé avec bonheur du stade de la jeunesse à l'âge adulte. C'est l'imprimante de la famille Asselin qui a permis, en 1986–1987, de sortir les textes en caractères d'imprimerie. Nous passions alors de l'ère de la dactylo au règne de l'ordinateur. En septembre 1990, la SGQ annonçait avoir fait l'acquisition d'une imprimante au laser de marque Canon devant servir principalement à la publication des répertoires. *L'Ancêtre* allait en profiter pour faire peau neuve, améliorer davantage sa présentation graphique. Quelques années plus tard, *L'Ancêtre* bénéficiera encore des sages conseils d'experts en traitement de textes pour améliorer sa tenue. Et c'est tant mieux. Vingt–cinq ans c'est la fleur de l'âge. Longue vie à *L'Ancêtre*!

* * * * *

Les 25 ans de la revue *L'Ancêtre*

par Jacqueline Faucher–Asselin, gouverneur

Après avoir œuvré de novembre 1981 à juin 1984 au sein du Comité *L'Ancêtre*, et pour avoir utilisé le traitement pour divers travaux de rédaction personnels et pour des publications, je me rends vite compte que le traitement de texte informatisé supplanterait très rapidement la dactylographie des textes dans un proche avenir.

Ainsi, le premier numéro de *L'Ancêtre* édité par traitement informatique remonte à septembre 1986, vol. 13, n° 1.

Alors que j'étais présidente de la Société, je dirigeais une équipe de 20 employés des Programmes Travaux–Communautaires, majoritairement affectés à la tâche du reclassement et du microfilmage du fichier Loiselle, et c'est à cette occasion que la revue *L'Ancêtre* a pris son envol dans le monde de l'informatique.

Une employée de ces Programmes ayant une bonne formation de base dans le traitement de texte ainsi que le superviseur du groupe, M. Guy Vincent, ont développé l'expertise de ce nouveau mode de publication pour la revue *L'Ancêtre*.

L'opération se déroulait dans le sous–sol de la présidente qui mettait à la disposition de ces deux employés de la Société, clés en main, un Macintosh Plus de 128 K, avec le logiciel Mac Write 2.5 et une imprimante de 72 points ImageWriter de Apple, et tout le papier nécessaire aux opérations. Des disquettes de 3.5 po emmagasinaient le contenu de *L'Ancêtre* pour un maximum de 400 k chacune. Comme la performance de cette technologie a évolué, fort heureusement!

Après lecture et correction des épreuves, une firme privée fournissait gracieusement l'imprimante au laser pour la présentation finale du manuscrit à l'imprimeur.

Ceci permettait bien entendu une meilleure qualité d'impression, donc facilité de lecture, mais aussi la possibilité d'une plus grande variété de dispositions et de caractères et une plus grande quantité de texte dans un même nombre de pages.

L'année suivante, sous la présidence de Diane Duval, la Société acquiert un ordinateur PC et une imprimante Epson LQ 800 qualité lettre à 24 points pour l'impression. *L'Ancêtre* continue donc de se réaliser au moyen d'un logiciel de traitement de texte WordPerfect sous Dos, et qui est préparé par Madame Andrée Lemay–Doucet.

Au fil des ans, la technologie a permis toutes les améliorations que nous avons connues jusqu'ici dans la présentation de notre bulletin *L'Ancêtre*, qui se sert maintenant de l'Internet.

C'est avec plaisir et pour les membres de la Société que j'y ai apporté cette contribution.

Longue vie et santé à *L'Ancêtre*!

* * * * *

Hommage au 25e Anniversaire de *L'Ancêtre* via Internet

par Roland Grenier, ancien vice–président

N.D.L.R. : *Au début de cette section d'Hommages au 25e Anniversaire de L'Ancêtre, vous avez aperçu la première page du premier bulletin tapée au dactylo. Ici, vous voyez un hommage venu sur Internet. Notons le chemin parcouru! D'ailleurs, la moitié des hommages que vous venez de lire ont été reçus sur Internet. Roland Grenier a transmis celui–ci d'un clic, le 14 mai 1999, à pas moins de 29 généalogistes dont le directeur du Comité de L'Ancêtre. Vous pouvez donc constater que le bulletin de la Société a su se mettre à la fine pointe de l'information !*

1–Message Internet d'origine–

Date : 14 mai, 1999 01:29

Objet : *L'Ancêtre* indexé
Bonsoir
Grâce au travail intelligent et acharné de Guy Fréchet et de l'appui indéfectible de Julien Burns, l'index de *L'Ancêtre* (fondé sous l'initiative du patriarche Gérard Provencher) est maintenant disponible sur Internet à l'adresse suivante :

http://www.genealogie.org/club/sgq/sgq.htm

On doit souligner l'apport de l'ancêtre Gaston Brosseau qui a commencé cet index à l'époque illustre où l'ordinateur avait peu de mémoire vive. Le site de la S.G.Q. a de plus en plus de contenu et c'est à continuer.

Votre reporter préféré
Roland

2–Accusé–réception sur Internet de Gabriel Brien, le 17 mai 1999.

Salut Roland,

Message reçu. J'en ferai état dans le bulletin.
Merci de ton apport à la SGQ et à *L'Ancêtre*.

Gabriel

P.S. : Les internautes intéressés à la généalogie sauront, par l'adresse fournie, profiter de cet index des 25 ans de *L'Ancêtre* mis sur le Web, grâce à Guy Fréchet et à Julien Burns, deux autres méritants, comme Roland, du Groupe Internet, ces bénévoles, pionniers de l'informatisation de notre Société de généalogie ! Sans oublier Marc–Guy Létourneau et les autres de la page 2 de *L'Ancêtre*.

* * * * *

Les origines d'Anne Martin et de Jean Côté

par Suzanne et Jean–René Côté

La répétition des erreurs, en généalogie donne naissance à une désinformation qui, petit à petit, s'introduit dans l'histoire et que peu de chercheurs sont portés à vérifier. C'est ainsi que l'on fait quelquefois de Jean Côté le fils d'un Abraham et qu'on le dit de Mortagne–au–Perche. Quant à Anne Martin, quoi de plus consolant que d'en faire la fille du veuf Galleran ou d'Abraham dit l'Écossais.

Remplir en toute hâte les cases d'un tableau ou d'un logiciel de généalogie satisfait beaucoup de chercheurs pressés d'en finir et qui ne peuvent admettre de ne pas avoir identifié l'origine ou les parents de quelques–uns de leurs ancêtres.

Qui sont les parents d'Anne Martin? On ne le sait pas et il en est de même de Jean Côté. Il semble très peu probable qu'un jour ces données feront surface. La reconstitution réalisée de mémoire des registres religieux, après l'incendie de la chapelle de Notre–Dame–de–Recouvrance à Québec, le 15 juin 1640, n'a pas retenu ces renseignements concernant leur mariage pour lequel il n'y avait pas de contrat.

Cette tragédie de 1640 et le manque d'intérêt d'inscrire, à chaque acte de mariage reconstitué, le nom des parents et l'origine des paroissiens, ne nous permettent pas de compléter plusieurs données antérieures concernant ces ancêtres. Étant conservés dans le même édifice, les registres de l'état civil et tous les documents de la Compagnie de la Nouvelle–France détenus par le commis général François Derré périrent également dans cet incendie[1].

De plus, aucun des contrats notariés concernant Jean Côté et Anne Martin ne nous éclaire sur leurs antécédents.

Jean Côté serait–il originaire de Mortagne–au–Perche? Benjamin Sulte l'a déjà écrit puis s'est rétracté[2]. René Jetté en fait un « peut–être[3] ». Drouin l'a répété maintes fois. Se fiant à la documentation reçue donnant Mortagne comme la ville d'origine de notre pionnier, des groupes de voyageurs y ont fait leur pèlerinage. D'autre part, lors de la fête des familles Côté en 1979, le volume souvenir fait, d'un imaginaire Abraham Côté le père de Jean Côté qui est dit, une fois de plus, de Mortagne–au–Perche[4]. Mais l'odonymie mortagnaise n'a pu, faute de preuve, retenir le nom de notre ancêtre parmi ses citoyens qui ont quitté cette ville pour s'établir en Nouvelle-France[5].

Anne Martin

Deux articles publiés dans le Bulletin des recherches historiques, l'un par E.Z. Massicotte[6] et l'autre par Léon Roy[7], apportent les arguments nécessaires prouvant qu'Anne Martin mariée à Jean Côté n'était pas la fille d'Abraham Martin. Ni Jean Côté ni sa femme n'assistent à aucun des contrats de mariage des filles d'Abraham Martin. À l'inventaire de la succession de ce dernier[8], Anne, épouse de Jean Côté, n'apparaît pas au nombre des héritiers. Marguerite Langlois qui serait la deuxième épouse d'Abraham, était pratiquement du même âge que la femme de Jean Côté. Quant à faire d'Anne Martin la fille d'un premier mariage d'Abraham, les travaux de Jeanne Désilets, des Archives de la Province, dans les actes notariés concernant cette famille Martin permettent de conclure qu'Anne n'était pas une fille issue de cette première union[9]. Galleran Martin aurait-il été son père? Ce syllogisme de Marcel Trudel[10] repris par Michel Langlois[11] tient du raisonnement historique circonstanciel que l'on peut qualifier de vraisemblable. Mais on peut se demander pourquoi Galleran Martin n'était pas témoin au mariage de sa fille.

Jean Côté

À l'époque où Jean Côté quitta son pays pour venir s'établir en Nouvelle–France, aucun nom de Coste ou des ses variantes n'a pu être retracé à Mortagne ou ailleurs au Perche, par Madame Pierre Mortagne, qui a consacré beaucoup de temps à cette recherche[12]. Le père Archange Godbout, non plus, n'a pu retracer l'origine de Jean Côté lors de ses travaux dans les régions de France qu'il a étudiées. Robert Giffard a peut–être recruté sur sa route notre pionnier, mais où et quand? Nous n'en savons rien.

Jean Côté était–il Normand? « Peut–être bien qu'oui, peut–être bien que non ». Le patronyme Côté se retrouve encore aujourd'hui en Normandie et cela depuis longtemps. En 1583, Michel Coste, de Rouen, partit du Havre et vint sur les bancs de Terre–Neuve. Capitaine du trois–mâts *Le Chardon*, il était associé à l'explorateur et marchand

Étienne Bellanger, également rouennais, qui fit de nombreux voyages en Amérique[13].

Quant à la date d'arrivée de Jean Côté en Nouvelle–France, on peut consulter les arrivages des vaisseaux mentionnés par Marcel Trudel dans son catalogue des immigrants[14]. L'auteur n'a pu identifier qu'un faible pourcentage des colons ayant fait les traversées de 1634 et 1635, où Jean Côté ne figure pas nommément. Il situe, sous toute réserve, son arrivée en 1634. René Jetté mentionne la date du 7 juillet 1635[15], année où notre ancêtre se maria, le 17 novembre, à Anne Martin.

Les Relations des Jésuites, pour les années 1634 et 1635, décrivent ces arrivages :

> « Le quatrième jour de luin (1634) Feste de la Pentecoste, le Capitaine de Nesle arriva à Kebec. Dans son vaisseau estoit Monsieur Giffard, et toute sa famille, composée de plusieurs personnes qu'il ameine pour habiter le pays.[16] »

> « Le quatriesme de luillet (1635) vne chaloupe, enuoyée de la part de Monsieur du Plessis Bochart, general de la flotte, resioüit tous nos François, et nous assura de sa venuë, et qu'il estoit suiuy de huict forts nauires...[17] »

Les Jésuites étaient peu enclins à préciser l'identité des immigrants qui ne portaient pas soutane ou lettre de noblesse, ce qui ne nous éclaire guère sur l'arrivée de nos pionniers.

Dans l'état actuel des données existantes, nous laisserons Anne Martin et Jean Côté sur la liste de nos ancêtres dont les origines sont inconnues.

Notes

1. ROY, P.G. *Les archives de la province et nos inventaires*, Sem. d'hist. du Canada, compte rendu et mémoires, Montréal, 1926.
2. *La Presse*, 23 janvier 1918.
3. JETTÉ René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, 1983, p. 273.
4. MÉTHOT–LARABY, P., *Fêtes des familles Côté, 4 août 1979*.
5. Communication de la mairie de Mortagne–au–Perche.
6. MASSICOTTE, E.Z., Au sujet d'Anne Martin, fille d'Abraham Martin dit l'Écossais et femme de Jean Côté, Bull. Rech. Hist., vol. 28 n° 4, pp. 116–117.
7. ROY, Léon, Anne Martin épouse de Jean Côté, Bull. Rech. Hist., vol. 49, n°7, pp. 203–204.
8. Greffe Duquet, 7 octobre 1664.
9. ROY, Léon, *op. loc.*
10. TRUDEL, Marcel, *Catalogue des immigrants 1632–1662*, in Cahiers du Québec, HMH éd., 1983, p. 47.
11. LANGLOIS, Michel, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois 1608–1700*, tome 1. La Maison des ancêtres A.N.Q., 1998.
12. Madame Pierre Mortagne, communication personnelle, 1964.
13. LE TENNEUR, René, *Les Normands et les origines du Canada français*, 1973, 332 p., p. 205.
14. TRUDEL, Marcel, *op. loc.*
15. JETTÉ, René, *op. loc.*
16. *Relations des Jésuites*, Éd. du Jour, tome 1, années 1634, p. 88.
17. *Relations des Jésuites*, Éd. du Jour, tome 1, années 1635, p. 19.

* * * * *

Rassemblement des familles Laroche–Rochette

L'Association des familles Laroche et Rochette tiendra son prochain grand rassemblement le 21 août 1999. Le programme débutera à midi à la Salle des Fêtes de la paroisse de Neuville, autrefois désignée Pointe–aux–Trembles. L'assemblée générale de l'Association se tiendra à 13 heures, suivie de visites guidées dans les rues de ce village historique, reconnu comme l'un des plus beaux au Canada. On se recueillera aussi sur le site de la terre ancestrale où s'établit Michel Rognon en 1670. Une messe solennelle sera célébrée à 16 heures par l'abbé Fernand Laroche, du diocèse de Chicoutimi. Le banquet débutera à 6 heures. Nous aurons aussi l'avantage d'entendre une causerie qui nous permettra d'en apprendre davantage sur la vie trépidante de notre premier ancêtre en Nouvelle–France. Suivra une soirée dansante avec orchestre.

On est prié de faire parvenir son inscription accompagnée d'un chèque au montant de 35 $ à l'ordre de Rass. 99 Laroche–Rochette, avant le 1er août à l'adresse suivante :

Jean–Louis Rochette, 1629, route 138, Neuville, G0A 2R0.

* * * * *

Bouchard Père & Fils

Bouchard de père en fils, depuis plus de 250 ans, ou « la Maison »

par Gabriel Bouchard

Les Bouchard n'ont ni entreprise, ni affaire, ni société. Ils ont une « Maison ».

Maison, dans le dictionnaire, a plusieurs sens :

1. Construction destinée à l'habitation humaine : la maison Bouchard Père & Fils est installée dans l'ancien château de Beaune.
2. Race–descendance : « La Maison des Bouchard » en est à sa neuvième génération d'hommes du vin.
3. Enfin, établissement de commerce, et c'est bien un établissement de commerce que fondent, quelques années avant la Révolution, un marchand de draps du Dauphiné et son fils (Michel et Joseph Bouchard) tombés amoureux, comme leurs clients du Nord de la France, des vins de Beaune.

Antoine Philibert Bouchard aimait la terre.

Antoine Philibert Bouchard (dit *le centenaire*, car il vécut 101 ans pour mourir en 1860) aimait la terre.

C'est lui qui acheta les premiers vignobles. Il communiquera ce virus à toute sa descencance.

Le premier domaine qu'il acheta était à Volnay : 7 hectares situés parmi les meilleurs crus de la commune, Caillerets, Fremiets, Clos de la Rougeotte, Taillepieds.

« De père en fils », les Bouchard constituent l'un des domaines de Bourgogne les plus prestigieux et les plus importants.

Les Bouchard de père en fils ont une âme de terriens et de vignerons. Patiemment, les générations qui se succèdent mettent un point d'honneur à embellir et à agrandir ce domaine par de nouvelles acquisitions de valeur :

- 1, 10 ha dans le Montrachet (sur les 8 ha que compte le cru),
- 2,33 ha dans le Chevalier Montrachet (Bouchard Père et Fils est le plus gros propriétaire en Chevalier qui compte 7 ha au total).

les célèbres :

- Beaune Grèves « Vigne de l'Enfant Jésus »,
- Beaune Clos de la Mousse.

Aujourd'hui, la maison Bouchard Père & Fils est propriétaire de 92 hectares, tous situés dans les crus les plus connus, (dont 25 premiers crus différents à Beaune, ce qu'aucune autre « Maison » ne peut offrir).

Par ailleurs, Bouchard Père & Fils distribue et, dans la plupart des cas, vinifie nombre de crus renommés.

Le succès des vins vinifiés par Bouchard Père & Fils est tel que pour satisfaire leurs clients présents partout dans le monde,

1. Bouchard Père & Fils distribue : en exclusivité le célébrissime grand cru « La Romanée », produit sur le plus petit vignoble A.O.C. de France, ainsi que d'autres crus du Château de Vosne–Romanée.
2. La Maison Bouchard Père & Fils sélectionne des viticulteurs avec lesquels elle noue des relations de longue durée :
   - pour acheter des moûts (notamment à Chablis),
   - ou de jeunes vins, vins bruts ou bourrus afin de les élever,
   - pour acheter et vinifier (ce qui est très rare) des raisins, le cru le plus connu vinifié en exclusivité est le Nuits–Saint–Georges, premier cru Clos Saint Marc.

Les qualités des Bouchard en tant que vinificateurs et éleveurs, ayant su allier tradition, artisanat et méthode moderne, s'expriment là dans toute leur excellence.

BOUCHARD PERE & FILS

BOUCHARD de père en fils, depuis plus de 250 ans, ou "la Maison"

Les BOUCHARD n'ont ni entreprise, ni affaire, ni société. *Ils ont une "Maison".*

Des vins vinifiés dans une cuvette « haute technologie » et élevés dans les caves du Château de Beaune aux murs de 7 mètres d'épaisseur

Le Château de Beaune représenté sur toutes les étiquettes des vins du Domaine tient une place importante dans la maison, car c'est dans ses caves aux murs de 7 mètres d'épaisseur – garantissant des conditions de pénombre, de calme, de température et d'humidité absolument parfaites pour l'élevage des grands vins – que sont élevés les grands crus bourguignons de Bouchard Père & Fils.

(Dans la plus profonde dorment encore des bouteilles dont certaines sont antérieures aux ravages du phylloxera en 1878, la plus vieille datant de 1846.)

Ces vins ont été vinifiés dans l'une des cuveries les plus modernes de France, sous la responsabilité de Christophe Bouchard. Tant il est vrai, aujourd'hui, que pour être « au sommet », les vins doivent profiter à la fois de la technologie et de la tradition dans ce que chacune a de meilleur à offrir.

La neuvième génération

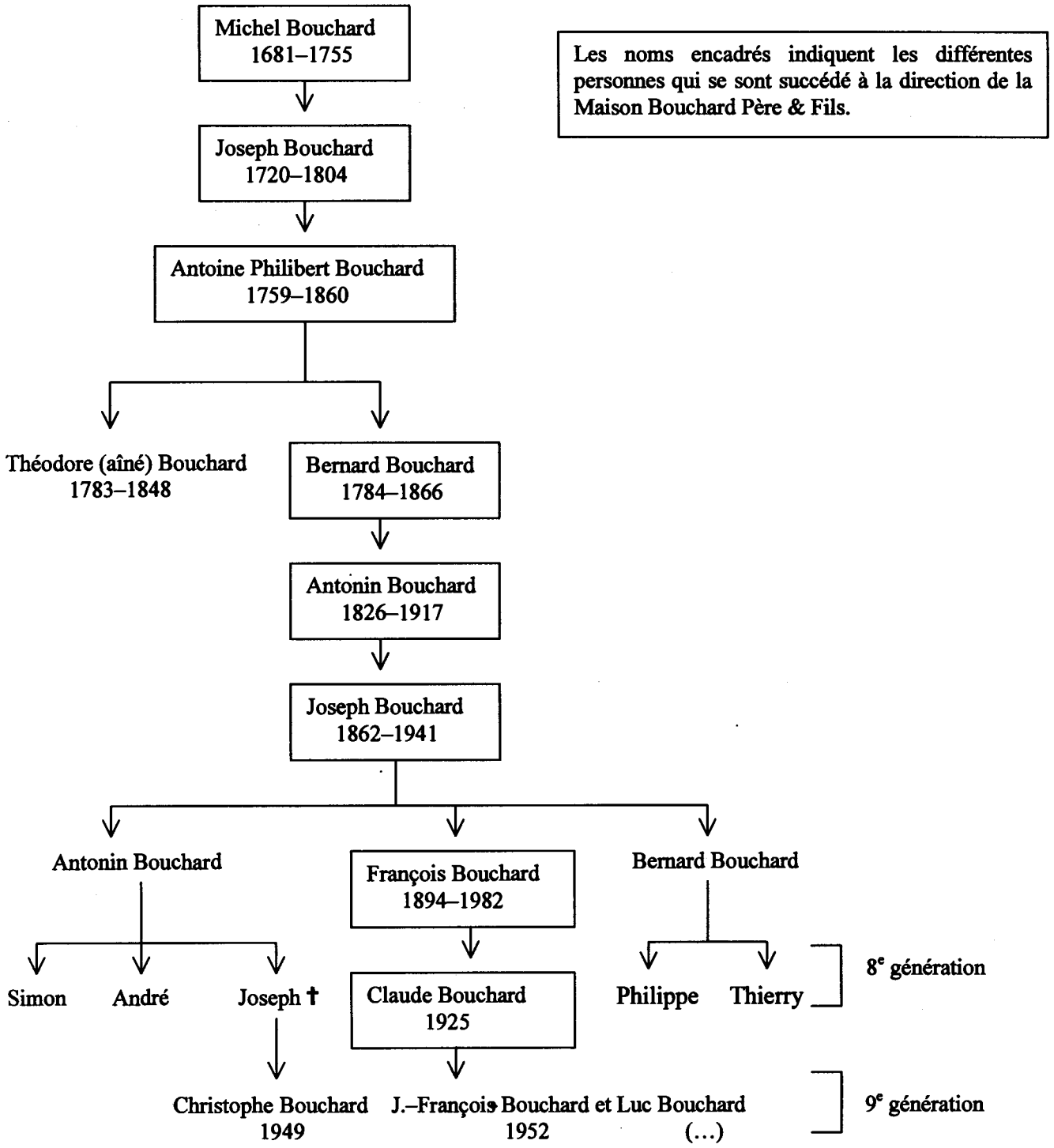
C'est celle « qui monte ». Claude Bouchard inculque et transmet à Jean–François, Christophe et Luc Bouchard ce qui fait le style unique des vins Bouchard Père & Fils, depuis neuf générations.

S'attacher avant tout au caractère, à la franchise, à l'élégance, à la finesse, au ressort, à l'éclat et à la fraîcheur des vins qui leur permet un long vieillissement.

Jean–François Bouchard (E.S.C.P.), fils de Claude Bouchard, s'occupe du commercial et du développement avec son frère Luc. Christophe, neveu de Claude Bouchard, œnologue diplômé de l'ENSA de Montpellier, s'occupe de la vinification et de l'élevage.

Avant d'intégrer « la Maison », ils ont tous les trois appris le vin dans tous les vignobles du monde pour ne garder que le meilleur de leur expérience pour « la Maison ».

Filiation entre les Français, Michel, Joseph Bouchard et Jean–François Bouchard



Les noms encadrés indiquent les différentes personnes qui se sont succédé à la direction de la Maison Bouchard Père & Fils.

* * * * *

Concours du Prix de *L'Ancêtre*

N.D.L.R. : Un nouveau jury a été formé pour cette année. En conséquence, nous présentons ici le texte révisé des normes du concours instauré l'an dernier. Il avait pour but de primer un article du Volume 24 de L'Ancêtre[1]*. Nous respectons l'esprit du texte initial, mais en généralisant la formulation afin de lui donner la possibilité d'être présenté chaque année. Cette révision a profité de l'expérience du premier jury qui a bien travaillé, et que nous remercions. Car, en plus de couronner une excellente recherche généalogique, il a trouvé bon d'attribuer également une mention*[2] *(sans somme d'argent) à un autre article. Voici le nouveau texte :*

Préambule. Comme d'autres organismes de généalogie, d'histoire et de presse qui décernent annuellement des prix aux auteurs d'articles remarquables, la Société de généalogie de Québec (ci-après : la Société) a décidé, en 1998, de stimuler ses auteurs bénévoles par le choix d'un article primé parmi ceux qui sont publiés chaque année dans un volume du bulletin *L'Ancêtre*. Le Conseil d'administration (ci-après, le C.A.) a donc mis sur pieds un comité *ad hoc*, et les cinq bénévoles désignés lui ont proposé les balises que voici, lesquelles sont mises en application, maintenant :

1– Textes. Les articles en compétition lors de ce concours sont des articles de fond complets, longs ou courts, publiés dans le volume annuel du bulletin *L'Ancêtre* de la Société, les chroniques en étant exclues[3].

2– Auteurs. Tous les auteurs de textes admis ci-haut (en l'item 1– Textes) sont en lice, excepté ceux du délégué du C.A. et du directeur du Comité de *L'Ancêtre*.

3– Valeur. Le prix[4] offert par la Société est une somme de 200 $ remise lors d'une circonstance spéciale, choisie par le C.A. à la fin d'une année de publication ou au début de la suivante. Une mention pourra être attribuée, s'il y a lieu.

4– Jury. Le jury délibère suite à la sortie du dernier numéro du périodique, et l'anonymat de ses trois membres choisis chaque année ne sera levé qu'à la fin du concours.

5– Critères du choix. Le texte primé annuellement le sera à condition d'être :

5.1– Un article traitant d'un sujet proprement généalogique.

5.2– Un article apportant des éléments généalogiques nouveaux.

5.3– Un article démontrant une qualité de recherche exceptionnelle.

5.4– Un article d'intérêt général pour les généalogistes et les lecteurs.

5.5– Un article démontrant une maîtrise de la langue écrite.

Gabriel Brien

Secrétaire du sous-comité du Prix de *L'Ancêtre*

Notes :

1– Début du concours du *Prix de L'Ancêtre* : voir vol. 24, n° 8, avril 1998, p. 303. À noter que M. Serge Goudreau, alors secrétaire de la Société et délégué au Comité de *L'Ancêtre*, est l'initiateur du projet actuel.

2– Le texte primé en 1997–98 : Ibid., vol. 25, n° 1 et 2, octobre–novembre 1998, p. 50.

3– Chroniques : Sans préjuger de leur valeur, elles ne sont pas retenues au concours à cause du caractère répétitif de leurs sujets et de leurs auteurs que l'on félicite et remercie.

4– Avenir. Ce prix pourrait être augmenté, réparti à plus d'un lauréat et commandité, à l'avenir.

Révision : Québec, le 9 mai 1999

* * * * *

Hommage aux bénévoles actuels
Société de généalogie de Québec
1998–1999

À tous les bénévoles, le Conseil d'administration tient à les remercier chaleureusement de leur dévouement. Si les bénévoles n'étaient pas là, la Société de généalogie de Québec ne pourrait avoir le rayonnement qui la caractérise si bien depuis quarante ans. Ce sont les bénévoles qui sont les véritables moteurs du bon fonctionnement de la Société et qui lui donnent son tonus. Sans eux, elle serait une société sans âme et la vie sociale interne en souffrirait beaucoup. Le Conseil d'administration reconnaît l'apport soutenu de ces bénévoles qui oeuvrent dans tous les secteurs, soit celui des services aux membres, soit celui de l'enseignement ou de la recherche. Ces trois axes d'activités sont essentiels afin de répondre aux besoins et à la satisfaction des membres et sont supportés par une cohorte de bénévoles compétents. Ces personnes sont :

Alain Pauline	Fortin Jean–Pierre	Martel Richard
Amyot Pierre	Fortin–Houdet Cora	Martel Suzanne
Auclair Robert	Fournier Denise	Martin Louis–Marie
Banville Michel	Fréchet Guy	Martin Johanne
Beaubien Denise	Gadbois Georges	Ménard–Poirier Bibiane
Belleau André	Gagnon Andrée	Morin Hervé
Bernard Lawrence	Gagnon Guy	Nadon Lionel
Bernier Denise	Gagnon Jocelyne	Paradis Gaétane
Blouin Jean–Guy	Gariépy Alain	Paquet Robert
Bouchard Claire	Garneau Marcel	Paulin Gaston
Bouffard Régina	Gauthier Gilles	Pelletier Claire
Bourguignon Nathalie	Genest Marcel	Provencher Gérard
Brassard Edmond–Louis	Gingras Florent	Racine Bernard
Breton André	Goudreau Serge	Ratté–Robidoux Micheline
Breton Gilles	Grenier Roland	René–Fortier Huguette
Brien Gabriel	Guay Rose–Hélène	Renaud Lyne
Brosseau Gaston	Guy Roger	Richard Guy W.–
Burns Julien	Héroux–Roy Josette	Riou Martin
Chamberland Jean–Paul	Huot Jean–Marc	Rodrigue Denis
Chapdelaine Jacques	Jutras Claudette	Roy Claudette
Charland Françoise	Labranche Jacqueline	Roy Irénée
Chevalier Olive	Lachance Jacqueline	Sainte–Marie Jean–Charles
Côté André	Lamarre Donald	Saintonge Alain
Côté Louis–Marie	Lambert Guy	Saintonge Jacques
Crête Georges	Lamothe Louisette	Santerre Renaud
Crête Madeleine	Lamothe Lucien	Savard Louise
Deraspe Raymond	Langevin Claude	Savard Paul
Dorion Léonard	Langlois Michel	Simard Michel
Deschenes Marthe	Le Bel Gilles	Sylvestre Jacqueline Lapierre
Doucet René	Lebeuf Bernard	Tardif Henri–Paul
Drolet Yves	Leblanc Paul–Émile	Tardif Jean–François
Dubé Margurerite	Leclerc Gilles	Thériault Yvon
Dubois Jeanne–D'Arc	Le May Claude	Thivierge Ginette
Dubuc André	Lemay Gilles	Tremblay Marthe
Ducas Murielle	Lessard Raynald	Tremblay Sylvie
Dumas Michelle	Létourneau Marc–Guy	Turgeon Diane
Dupont Yves	Léveillé Pierrette	Vachon Line
Émond Jean–Guy	Léveillé René	Veilleux Suzanne
Faucher Jacqueline Asselin	Lévesque André	Vézina Gisèle
Fortier Jean–Yves	Lévesque Georgette	Vézina–Lavallée Marcelle
Fortier–Roy Micheline	Lortie Lorraine	

À ceux qui auraient pu être oubliés bien involontairement de notre part, veuillez nous le souligner. Nous nous ferons un devoir d'y apporter les correctifs nécessaires. Noter que cette liste couvre le dernier exercice.

Le Conseil d'administration
14 mai 1999

* * * * *

Décès de Rachel Lapointe–Gallienne et de l'abbé Jean–Paul Tremblay

par Jacques Saintonge

L'Ancêtre déplore les décès survenus dernièrement de deux personnalités du monde généalogique. Madame Rachel Lapointe–Gallienne est décédée le 25 avril 1999 à l'Hôpital Général de Québec, à l'âge de 91 ans. L'abbé Jean–Paul Tremblay, connu aussi sous le pseudonyme de Paul Médéric, a rendu l'âme le même jour, à Sainte–Foy, à l'âge de 80 ans.

Madame Gallienne est restée fidèle à la Société de généalogie de Québec au moins une douzaine d'années après le décès de son époux, Gérard Gallienne, réputé dessinateur, cartographe, historien et généalogiste. Monsieur Gallienne fut un des pionniers de la généalogie à Québec. De 1947 à 1950, il assuma la présidence de la section québécoise de la Société généalogique canadienne–française. En 1968, donc six ans après la fondation d'une société autonome à Québec, il en devint le président, à la suite de René Bureau, Benoît Pontbriand et Jean–Yves Godreau. On doit à monsieur Gallienne d'avoir redessiné des cartes anciennes de l'île d'Orléans, Québec et Montréal. Il est décédé le 31 juillet 1977.

L'abbé Jean–Paul Tremblay (Paul Médéric), principal historien de la famille Tremblay et directeur–fondateur de l'Association des Tremblay d'Amérique, est né à Baie–Saint–Paul. Il a été ordonné prêtre le 18 mai 1944, après des études à Chicoutimi, Rome et Paris. Il fut durant 23 ans enseignant au séminaire de Chicoutimi, plus tard aux cégeps de Saint–Foy et Cap–Rouge. Il a écrit plusieurs volumes, entre autres « La Baie–Saint–Paul et ses pionniers» (1947), « Contemporain du Grand Roi » (1957), biographie de l'ancêtre Noël Simard dit Lombrette; « Le Père d'un peuple » (1957), biographie de l'ancêtre Pierre Tremblay; « Les seigneurs du Gouffre » (1973); « Messieurs du Séminaire » (1974), monographie de la seigneurie de Beaupré; « La Tremblaye millénaire » (deux volumes, 1976 et 1978); « Le Perche des aïeux » (1979).

La dépouille mortelle de l'abbé Tremblay a été inhumée dans sa paroisse natale le 1er mai 1999.

Aux familles éprouvées par ces deuils, *L'Ancêtre* désire exprimer toute sa sympathie.

* * * * *

Communiqué

N.D.L.R. : La Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG), en collaboration avec les éditions du Septentrion crée un prix, en 1999,

« *afin de promouvoir la recherche en généalogie et en histoire de famille au Québec. Le prix Septentrion, attribué annuellement à un membre d'une société ou d'un club de généalogie, récompense l'auteur du meilleur manuscrit généalogique par la publication de celui-ci aux éditions du Septentrion.*

Afin de soumettre votre candidature au prix Septentrion de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, vous devez prendre connaissance des règlements de participation et faire parvenir votre manuscrit avant le 15 octobre, chaque année à l'adresse qui suit. »

FQSG
C.P. 9454, Université Laval
Sainte-Foy, QC, G1V 4B8
Tél. et Télec. : (418) 653-3940

P.S. de *L'Ancêtre* : Suivent sur le feuillet de promotion, la description des 14 articles du Règlement de participation, ainsi qu'une présentation de la FQSG. Demandez ce feuillet à l'adresse indiquée.

* * * * *

Les erreurs en généalogie

Par Michel Langlois

Les erreurs évidentes

Écrire une chronique sur les erreurs en généalogie c'est s'attirer des remarques plus ou moins obligeantes, remarques qui la plupart du temps ne sont pas fondées. Certaines personnes me prêtent des intentions qui ne m'ont même pas effleuré l'esprit quand j'ai commencé à écrire cette chronique. On a laissé entendre que j'avais des comptes à régler avec d'autres généalogistes, etc. Je n'ai de comptes à régler avec personne. Je ne fais que montrer ce que mes recherches m'ont permis de constater. Il n'y a en réalité que deux motifs qui m'ont poussé à écrire cette chronique. Premièrement, éveiller l'attention de tous ceux et de toutes celles qui font de la généalogie sur l'importance qu'il y a à mettre de la rigueur dans nos recherches et cela, pour redorer le blason de la généalogie qui en a grandement besoin. Deuxièmement, pour inciter toutes les personnes qui font de la recherche à me faire parvenir les corrections qu'elles peuvent relever dans mon *Dictionnaire biographique*. En effet, j'ai fait le raisonnement suivant : si je me permets de parler d'erreurs en généalogie, on s'empressera de me signaler les miennes, et si on me signale mes erreurs, ce sera un plus pour la généalogie tout en me permettant d'améliorer la qualité de l'ouvrage que je publie, et tout le monde en bénéficiera.

J'ai donné une conférence l'été dernier à l'association des familles Parent. Désireux de parler du célèbre journaliste Étienne Parent, j'ai lu l'excellente biographie qu'on en donne dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. L'auteur nous fait bien connaître Étienne Parent, mais quand il nous parle de son ancêtre Pierre Parent, premier de ce nom arrivé au pays, il se fourvoie complètement. En effet, il dit que Pierre Parent est arrivé au pays avec Robert Giffard en 1634 et qu'il venait de Mortagne au Perche. Or on sait que Pierre Parent venait de Mortagne–sur–Gironde et qu'il n'arriva au pays qu'en 1653. Pourquoi cet historien qui nous donne une excellente biographie d'Étienne Parent commet–il de si graves erreurs concernant son ancêtre? Tout simplement parce qu'il a puisé ses renseignements dans une biographie erronée de Pierre Parent. C'est ce qui m'a fait, une fois de plus, prendre conscience de l'importance de notre rôle de généalogiste. Nous n'avons pas le droit de mettre entre les mains d'historiens des biographies erronées de nos ancêtres. Si nous voulons que la généalogie soit considérée comme une science de premier plan, c'est à nous, par notre rigueur, de lui donner la place qu'elle mérite.

Parlant de rigueur dans nos recherches, la chronique d'aujourd'hui veut souligner précisément l'importance de bien revoir tout ce qu'on écrit. Même si je révise jusqu'à trois fois les biographies que je publie dans mon *Dictionnaire biographique*, il m'arrive malgré tout de commettre des erreurs. Imaginez si je ne révisais pas autant. Je pense toutefois que de bonnes révisions nous permettent d'éviter les erreurs que je qualifie d'évidentes et que je trouve impardonnables. C'est précisément des erreurs de ce genre que je veux vous signaler aujourd'hui. Certaines par–dessus le marché font boule de neige, comme la première que voici.

Dans l'excellent et si précieux sixième volume du *Répertoire des actes de baptême mariage sépulture et des recensements du Québec ancien,* on donne les Confirmations réalisées par monseigneur de Laval. Dans les Confirmations à Québec, (C451), on relève au 24 août 1664 les noms de 105 confirmés. Or, ces personnes ont toutes été confirmées non pas le 24 août 1664, mais bien le 24 août 1665. Certains diront que ça n'a guère d'importance après tout, ce n'est qu'une erreur d'une année. En effet, cette erreur n'est que d'un an, mais avec les conséquences suivantes.

Mentionnons d'abord que la plupart de ces confirmés sont des soldats du régiment de Carignan–Salière, arrivés non pas en 1664 mais bien en 1665. Une lecture attentive aurait permis d'éviter cette erreur, puisque le premier confirmé de cette liste n'est autre que François de Salière, le fils d'Henri Chastelard de Salière, commandant du régiment de Carignan–Salière. La date erronée du 24 août 1664 laisse croire que tous ces individus sont arrivés en 1664 au lieu de 1665. Cette erreur aurait moins de conséquences si elle n'avait pas été répétée et multipliée dans le *Dictionnaire généalogique* de René Jetté. En effet, comme les données de ce dictionnaire touchant les confirmations ont été recueillies au même endroit, l'erreur est multipliée. Elle a été répétée sans être corrigée pour plusieurs de ces individus dans le

dictionnaire Jetté. Les noms de trente–huit des personnes confirmées à cette date paraissent dans ce dictionnaire. Logiquement, leur date de confirmation devrait également être mentionnée à leur biographie. Or elle n'apparaît que pour vingt–trois d'entre elles. Curieusement, elle a été corrigée pour cinq : Allard Julien (p. 9); Berthé Jacques (p. 92); Couturier Gilles (p. 289); Herpin Jean (p. 566) et Moreau Marin (p. 829) et ne l'a pas été pour les autres. Bien plus, dans un cas, celui de Joseph Denis dit Le Vallon, soldat de Carignan arrivé le 17 août 1665 et confirmé le 24 août 1665, la date de confirmation mentionnée par Jetté n'est pas la bonne. Il le déclare (p. 332–333) confirmé le 23 avril 1669, alors que c'est Simon–Pierre Denis qui est confirmé à cette date.

En ce qui a trait à Julien Allard, il y a lieu de se demander lequel des deux Julien Allard, le soldat de Carignan ou le domestique de la Côte de Beaupré, a été confirmé à cette date. Jetté a opté pour celui de la Côte de Beaupré. Or au recensement de 1667, Julien Allard dit Laverge et non Lavergne déclarait être âgé de 37 ans, alors que le Julien Allard confirmé en 1665 était âgé de 23 ans et non 25 comme l'écrit Jetté. Pour ma part, j'opte pour le soldat de Carignan, Julien Allard dit La Barre, puisqu'en majorité ce sont des soldats qui ont été confirmés à cette date. Son nom d'ailleurs figure à la suite de celui de François de Salière et précède celui de Jacques Berté, tous deux du régiment de Carignan. De plus, l'âge qu'il donne au recensement de 1681 (36 ans) correspond mieux à l'âge de celui qui est confirmé en 1665. En effet, selon ce renseignement il aurait eu 20 ans en 1665.

Dans les dix–sept autres cas, il faut corriger l'année 1664 pour 1665. Voici par ordre alpha–bétique les noms de ceux pour qui l'erreur a été commise et non corrigée :

Betourné Adrien (p. 98)
Binet Mathieu dit Lespérance (p. 104)
Boineau Raymond dit Lachaume (p. 120)
Choquet Nicolas dit Champagne (p. 251)
Delguel Jean dit Labrèche (p. 321)
Dubois Charles (p. 366)
Dumont Julien (p. 383)
Dutartre Jean dit Desrosiers (p. 397)
Gervais Pierre (p. 491)
Gibault Gabriel (p. 494)
Leblanc Antoine dit Jolicoeur (p. 672)
Perard François (p. 895)
Renaud Pierre (p. 975)
Richard Guillaume dit Lafleur (p. 982)
Robin Jean (p. 997)
Rousseau Antoine (p. 1013)
Salain Aimé (p. 1031)

Voici de plus les noms des individus confirmés le 24 août 1665 (et non le 24 août 1664) dont on retrouve également les noms au dictionnaire Jetté sans qu'il soit fait mention de leur confirmation : Vincent Boissonneau, François Chavigny, Michel Danville, Bernard de Florensac, Antoine Forestier, Jean Gardet, Pierre Gignard, Jean–Baptiste Lavanois, Nicolas Lemaitre, Jean Levasseur, Pierre Marsan, Jacques Randin, Jacques Resson, Jean Roussin, et François–Fortuné Ruette .

Pourquoi la date de leur confirmation n'est–elle pas mentionnée au dictionnaire? Pour certains d'entre eux, la chose s'explique. La personne qui a fait la transcription des noms au registre des confirmations a effectué de mauvaises lectures. Ainsi, elle a inscrit Jacques Randin alors qu'il faut lire Hugues Randin. Elle a lu Michel Denuillemousin, alors qu'il fallait lire Denvillemousin. Elle a également lu Vincent Poissonaux alors que c'est écrit Vincent Paissonnaux, qui est en réalité Vincent Boissonneau. Ces erreurs de lecture ou encore ces trop grandes variations de noms ont eu leur impact sur le dictionnaire. Au nom d'Hugues Randin (p. 965), à celui de Michel Danville dit Desmoulins (p. 307) et à celui de Vincent Boissoneau (p. 122) on ne trouve pas la date de confirmation qui devrait s'y trouver.

Quant aux autres oublis, je ne suis pas en mesure de les expliquer car ces personnages pour la plupart sont fort bien connus, qu'on pense simplement à François Chavigny, Antoine Forestier, Jean Roussin et François–Fortuné Ruette qu'on ne peut confondre avec d'autres. Ces exemples soulignent la non fiabilité de cet ouvrage. Combien d'autres dates de confirmation n'ont–elles pas été mentionnées? Bien plus, certaines ont été attribuées à la mauvaise personne. Il y aurait un très long travail de recherche à réaliser à ce sujet pour corriger tout ce qui devrait l'être concernant les confirmations rapportées au dictionnaire. Dans tous les cas, la vérification s'impose.

Avant de donner des exemples d'erreurs évidentes, je tiens à mentionner ici un autre type d'imprécisions d'ordre général relevées au Dic–tionnaire Jetté. Ces imprécisions touchent des renseignements par ailleurs fort utiles que l'on

retrouve dans cet ouvrage, concernant la première mention d'un individu dans les registres. Jetté signale la chose comme suit : cité à tel endroit à telle date, par exemple dans le cas de François Dumontier dit Brillant, Jetté mentionne : « cité le 10 février 1689 à Saint–François–du–Lac. » Nous le retrouvons en effet parrain à cet endroit à cette date. Mais qu'arrive–t–il quand le baptême a lieu plusieurs jours après la naissance de l'enfant? L'information donnée par Jetté est alors erronée. En effet, la date mentionnée par Jetté est celle non pas du baptême mais de la naissance de l'enfant. Ainsi, quand pour Jean Lemire, Jetté écrit : « cité le 15 octobre 1651 à Québec », ce n'est pas exact. Il faudrait lire en réalité « cité le 27 octobre à Québec », puisque c'est la date du baptême de l'enfant dont il est le parrain. Le parrain est cité au baptême et non à la naissance de l'enfant. Ce détail peut paraître anodin, mais il a en réalité son importance, car certains enfants ont été baptisés plusieurs mois après leur naissance. Ainsi, quand pour Gabriel Lemieux, Jetté écrit : « cité le 6 février 1652 à Québec », ce qui correspond à la date de naissance de l'enfant dont Pierre Lemieux a été le parrain, il faudrait lire en réalité : « cité le 3 mars 1652 à Québec », cette dernière date étant celle du baptême de cet enfant. Il en va de même dans presque tous les cas. Prenons pour exemple le cas de Pierre Balan dit Lacombe. Jetté donne : « cité le 24 avril 1672 à Québec ». Or en réalité, en plus de se tromper de quatre jours au sujet de la date de naissance de l'enfant, puisque l'enfant est né le 28 avril, il aurait dû écrire; « cité le 28 avril 1672 à Québec ». De plus, il fait erreur une deuxième fois puisque le parrain Pierre Balan n'est « cité que le 9 juin 1672 » à Québec, jour du baptême de l'enfant. Voilà comment, en raison d'un mauvais ajustement informatique, ce genre d'information est erroné. Il faut en conséquence vérifier dans tous les cas similaires.

Pour terminer cette chronique, voici, puisées à la même source, des erreurs que je qualifie d'évidentes. On retrouve dans cette catégorie les erreurs qu'une simple vérification ou une révision attentive nous permettent de relever au premier coup d'oeil. À elles seules, elles démontrent que la vérification de ce dictionnaire réalisé par ordinateur, n'a certainement pas été très poussée et on se dit, si de telles erreurs évidentes ont passé, qu'en est–il des autres?

Voir : Guénet, Pierre, époux de Catherine Veillot (p. 535).

Jetté dit que Catherine Veillot est décédée entre le 15 septembre 1693 et le 18 janvier 1695 à Saint–Laurent, Île d'Orléans. Or quelques lignes plus loin, il donne le second mariage de Pierre Guénet avec Élisabeth Paquet, le 7 février 1689 à Saint–Laurent de l'Île d'Orléans. Catherine Veillot était forcément décédée avant cette date.

Voir : Héry, Jacques, dit Duplanty, époux de Marie–Renée Lamoureux (p. 568).

Jetté donne la sépulture de Marie–Renée Lamoureux à Montréal le 5 avril 1706. Or il lui donne un enfant, n° 6, prénommé Alexandre, né et baptisé à Montréal, le 19 avril 1706, soit quatorze jours après le décès de sa mère.

Voir : Chevalier, Étienne, époux d'Anne–Claude Provost et de Jeanne Gauthier (p. 246).

Jetté mentionne la sépulture d'Étienne Chevalier le 19 mars 1697 à Saint–Augustin. Or il lui donne deux enfants nés de son mariage avec Jeanne Gauthier : Louis, né vers 1700 et Jeanne, née vers 1705.

Voir : Grou, Jean, époux de Marie–Anne Goguet (p. 532).

Jetté le dit baptisé le 21 septembre 1664. Or il se marie à Montréal le 23 novembre 1671. Jean Grou pourrait avoir été baptisé adulte, mais tel n'est pas le cas. En réalité, il a été baptisé en 1644.

Voir : Migneron, Laurent, époux d'Anne Saint–Denis et de Marie Guillaume (p. 811).

Jetté le dit décédé après le 30 décembre 1705. Or l'acte du notaire Étienne Jacob qu'il mentionne le dit décédé avant cette date.

Voir : Julien, Jean, époux de Madeleine Guérin (p.614).

Jetté mentionne qu'il avait 26 ans en 1681, ce qui le ferait naître en 1655. En conséquence, il n'aurait eu que dix ans à son mariage en 1665. Donc le Jean Julien qui avait 26 ans au recensement de 1681 n'est pas le même. D'ailleurs, l'inventaire de biens de Jean Julien, époux de Madeleine Guérin, par le notaire Vachon, date du 23 juin 1673, et non pas de 1703.

Voir : Juchereau de Saint–Denis, Nicolas, époux de Marie–Thérèse Giffard, (p. 612).

Jetté écrit : décédé à Québec le 4 et sépulture à Beauport, le 5 octobre 1672. Tout de suite après, il ajoute : aux rec. 66, 67 et 81, à Beauport. Plus loin : capitaine de milice à Beauport 1665–1690; lettres de noblesse février 1692. Il est évident qu'il n'est pas décédé en 1672.

Voir : Domingo, Étienne, dit Caraby (p. 356).

Jetté le dit inhumé le 28 décembre 1681 à Québec. Or à la ligne suivante, il lui donne 40 ans en 1692 et le dit cité à l'Hôtel–Dieu de Québec le 25 juillet 1692. En réalité Étienne Domingo est décédé à Québec le 28 décembre 1702. Cf. Registre de NDQ et Tanguay I, p. 197.

Voilà quelques exemples parmi d'autres, d'erreurs qu'un peu d'attention et une bonne révision auraient permis d'éviter. On me demandera pourquoi j'insiste tant sur la nécessité d'éviter le plus possible les erreurs en généalogie? D'abord, et je le répète, parce que si nous voulons que la généalogie devienne une science crédible, nous nous devons de la rendre telle, par plus de rigueur dans nos recherches et nos écrits et ensuite, parce que, quand une erreur est commise en généalogie, elle se répète à plusieurs exemplaires et s'enracine avec tellement de vigueur, qu'on a toutes les peines du monde à la corriger de façon que tous les chercheurs en généalogie le sachent et évitent de la répéter. De plus, avec l'avènement de l'Internet, figurez–vous à quelle vitesse et quelle proportion les erreurs sont et seront désormais colportées.

* * * * *

Publications

GAGNON, Jean–Paul, *Généalogie de la famille D'Auteuil*, naissances, mariages et décès de 1620 à 1998, 170 p. (8 ½ x 11).

En vente chez l'auteur au prix de 30,00 $ l'unité plus frais d'expédition de 5,00 $.

Jean–Paul Gagnon, 228, avenue Hickson, Saint–Lambert, QC, J4R 2N8, tél. : (450) 671–6390.

DESJARDINS, Gérard, *Histoire et généalogie des Frenette d'Acadie*, 1993.

En vente chez l'auteur au prix de 18,00 $, frais de poste inclus.

Gérard Desjardins, 281, avenue Beaubassin, Dieppe, NB, E1A 1B3.

* * * * *

À vendre. Voici une chance unique d'acquérir et d'ajouter à votre bibliothèque personnelle une collection généalogique de 250 volumes ainsi que 18 boîtes, filières de 4 ". Répertoires de mariages de 25 comtés plus Madawaska, de 1600 à 1800, plus albums souvenir de paroisses, histoires de comtés, généalogie de familles spécifiques, dictionnaires Drouin et Tanguay, publications (1945–1988) des historiens et généalogistes renommés du Québec, et bien plus encore.

Pour la liste complète des items qui font partie de cette rare collection, le prix, ainsi qu'une photo, envoyez vos nom et adresse, avec 2,00 $ pour les frais de copie et de poste à Cynthia Poisson, 198, rte 2, Norbertville, QC, G0P 1B0.

Un sondage. Heures d'ouverture de la bibliothèque de recherche de la Société de généalogie de Québec. Lors de la dernière assemblée générale du 19 mai 1999, un formulaire de sondage fut remis aux participants. Nous comptons vous donner le résultat de la compilation des réponses dans un prochain bulletin.

* * * * *

L'Événement de 1899

Recherche : Jacques Saintonge

À propos de pendaisons – La dernière femme à l'échafaud – Un bourreau improvisé – La dernière pendaison à Québec

D'ici à ce que soit terminé le dernier acte de l'horrible drame de St–Canut, les journaux ne cesseront pas d'entretenir leurs lecteurs de choses se rapportant à ce sujet.

La dernière fois que notre population a été tenue dans l'anxiété, en attendant la décision de l'exécutif, c'était lorsqu'il s'est agi de pendre la femme Boutet il y a une quinzaine d'années. On se rappelle que cette malheureuse ne franchit pas les degrés de l'échafaud, mais qu'elle fut condamnée à la détention à perpétuité.

Ce procès, qui avait causé tant de bruit à Québec et dans les districts environnants, rappelait alors celui non moins célèbre de Provencher–Boisclair, qui s'est déroulé à Sorel, en 1867, et dans lequel feu sir Adolphe Chapleau, notre regretté ex–lieutenant–gouverneur, avait fait ses premiers débuts comme distingué criminaliste.

Cette fois encore, la clémence royale ne voulut pas permettre l'exécution d'une femme, et Modeste Villebrun dit Provencher, complice de la malheureuse, gravit seul les degrés de l'infâme gibet, le 3 mai 1867. La femme Sophie Boisclair fut condamnée, selon la formule ordinaire, à quatre–dix–neuf ans de détention au pénitencier.

La dernière exécution capitale, dans les limites de notre ville, et surtout la dernière publique, fut celle de Patrick Meehan, le Vendredi–Saint de l'année 1864. La potence était érigée devant la façade principale de la prison, aujourd'hui le collège Morrin.

En 1879, le vendredi, 10 janvier 1879, eut lieu la première pendaison à la prison actuelle sur les Plaines d'Abraham. Cette fois le supplicié était Michael Farrell, accusé et trouvé coupable du meurtre de son voisin, qu'il avait tiré à bout portant. Il n'y avait qu'une vingtaine de spectateurs présents à ce lugubre drame.

Cette exécution, on se le rappelle, fut très mal faite. Le bourreau –on ne parlait guère de Radcliffe à cette époque– avait été choisi parmi la ... crème des vagabonds détenus à la prison commune. Le sort tomba sur un nommé Pat Molloy qui, trois jours après avoir accompli sa hideuse besogne, comparaissait de nouveau devant le recorder, et était condamné à dix nouveaux mois de prison pour ivrognerie et vagabondage.

Le malheureux supplicié subit des souffrances atroces par suite de l'inexpérience de son bourreau d'occasion. À peine avait–il lié les mains de sa victime, que la trappe fatale s'ouvrit béante sous les pieds du malheureux condamné à mort, qui réussit à se cramponner avec l'énergie du désespoir à la corde qui devait le lancer dans l'éternité, en laissant entendre à trois reprises le cri de "My God! My God!" Les spectateurs se cachèrent la figure afin de ne pas être témoins des hideuses contorsions du supplicié, qui ne lâcha prise qu'après avoir reçu un coup de pied sur les jointures; cet acte brutal mit fin à l'horrible spectacle offert par cette exécution. Dix minutes plus tard, la justice humaine était satisfaite, Michael Farrell avait expié son horrible forfait.

Le vendredi, 28 janvier 1851, le paisible village d'Arthabaskaville était à son tour, comme demain Sainte–Scholastique, le théâtre d'une exécution capitale : c'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, Cléophas Lachance, qui subissait la peine de mort, pour le meurtre d'une jeune fille, de Bulstrode, du nom d'Odélie Désilets.

Ce fut probablement la première fois que le trop célèbre Radcliffe "exécutait" son ouvrage dans notre province.

Cette exécution avait passablement ému les assistants, vingt–deux en tout, qui se sentaient une espèce de compassion pour le meurtrier; on se disait : "C'est un enfant", et à la vérité Lachance était un pauvre enfant, à qui l'intelligence faisait complètement défaut, mais l'acte commis était tellement horrible, qu'il fallait faire un exemple et donner cours à la sentence de Son Honneur le juge Plamondon.

Depuis, la potence s'est élevée plusieurs fois dans la province de Québec et la boucherie horrible de Rawdon avec l'exécution qui en fut le

dernier drame, est encore présente à la mémoire de tous nos lecteurs.

Demain, le châtiment terrible infligé à Tom Nulty, se répétera, mais cette fois il y aura deux victimes qui graviront l'ignoble gibet, la femme Cordélia Viau et le complice de son affreux crime, Sam Parslow.

Puisse cet exemple être cette fois salutaire et épargner à notre population, à l'avenir, d'aussi répugnants spectacles. (9 mars 1899)

L'exécution de Cordélia Viau et Sam Parslow

Sainte–Scholastique, 10 – La justice des hommes est enfin satisfaite : Cordélia Viau et Sam Parslow, son complice, ne sont plus de ce monde; à 8.15 heures ce matin, ils étaient devant le Souverain Juge, et au moment où je vous envoie cette dépêche, de ma fenêtre, je vois passer leurs cadavres en route pour Saint–Canut.

Ce matin, dès 3 heures, nous étions éveillés par des gens se rendant à l'exécution. Vers sept heures et demie, votre correspondant se rendait sur les lieux. Dans la cour de la prison, plus de 500 personnes étaient déjà réunies. Au dehors, la foule était énorme. Des personnes ayant obtenu des billets d'admission les ont vendus de $10.00 à $20.00.

À 8 heures, les condamnés faisaient leur apparition à la porte de la prison. À ce moment, la foule fit un mouvement de recul, et les gens de l'extérieur des murs applaudirent. Les condamnés sont montés sur l'échafaud d'un pas ferme. Les deux suppliciés ont été courageux jusqu'au dernier moment. On remarquait cependant que Sam était très pâle; quant à Cordélia elle semblait tout à fait maîtresse d'elle. À 8.05 heures, le bourreau faisait tomber la trappe et les deux malheureux étaient lancés dans l'éternité. (10 mars 1899)

Note. Ainsi s'achevait ce que l'on a appelé "le drame de Sainte–Scholastique". Le couple d'amants payait de sa vie le meurtre d'Isidore Poirier, l'époux de Cordélia. Le texte qui précède ne comporte que de brefs extraits du compte rendu de *L'Événement*.

Mort d'un centenaire

L'Ange–Gardien, 13 – M. François Bellevue dit Bousquet, le plus vieux citoyen de cette paroisse, est mort, samedi, à l'âge de 102 ans. Le vénérable vieillard a joui jusqu'aux derniers moments de toutes ses facultés mentales. Il était le père de M. Onésime Bellevue, cultivateur de L'Ange–Gardien. (13 mars 1899)

Obituaire

Hier, dimanche, le 12 du courant, mourait au No. 208, rue Richelieu, une toute jeune femme, qui ne comptait pas encore dix–huit années, et qui était mariée depuis un an et demi à monsieur Edgar Cloutier, de cette ville. Cette jeune femme, dont le père était monsieur J.A. Catellier, ancien sous–secrétaire d'État, mort en 1896, laisse une enfant de six semaines, frêle créature que le cercueil de sa mère couvre déjà de son ombre, mais qui a payé la vie d'un trop gros prix pour que l'horrible destin ne soit pas désarmé. Cette tombe et ce berceau sont si près l'un de l'autre, si près que les anges de la mort hésitent, croient que l'aveugle moissonneuse s'est trompée, et ils n'osent emporter dans les froides régions de l'inconnu cette fleur encore toute parée de son éclat brillant sur sa tige, et qui n'avait encore connu de la vie que les rosées du printemps et les sourires de tous ceux qui l'aimaient. "Elle est trop jeune pour mourir, disent–ils; prêtons–lui nos ailes et qu'elle vienne avec nous planer sur le berceau de son enfant, et y rester comme un ange, puisque le bon Dieu n'a pas voulu qu'elle y reste comme mère."

Pourtant le glas funèbre a retenti : demain la sombre procession de deuil va commencer : parents, amis, mère, sœur, frères, feront leur dernier adieu et le cortège en pleurs prendra la route qui mène au funèbre et éternel repos. Dans le cimetière glacé la pauvre petite Zita, belle encore dans la mort comme elle l'était dans la vie, viendra prendre place à côté des cercueils rongés par le temps, des dépouilles que la terre silencieusement, dévore, en attendant qu'on lui apporte de nouveaux hécatombes, des victimes couronnées de leur printemps comme d'une aurore internissable.

Priez pour elle, priez pour la pauvre petite Zita, afin que vos prières et vos pleurs adoucissent pour l'éternité la main du Dieu qui l'a frappée et lui assure sa place dans le sein de toutes les miséricordes, de toutes les justices et de tous les pardons.

P.S.–Les funérailles de madame Edgar Cloutier auront lieu demain, mardi, le 14 du courant.

Le convoi funèbre quittera la maison mortuaire à neuf heures du matin précises.
(13 mars 1899)

Abjuration

Une touchante cérémonie a eu lieu hier après–midi dans la chapelle du couvent des Sœurs de la Charité de Lévis, Mme Jos. Lapointe, née Mile Blanks, récemment arrivée des Etats-Unis a abjuré le protestantisme et elle a été baptisée par M. l'abbé Hypolite Bernier, curé de Beaumont.

Mme Lapointe a été instruite des vérités de la religion par M. l'abbé Boilard, vicaire à Lévis.

Le parrain et la marraine étaient M. Ferdinand Turgeon et Mme Maranda, oncle et nièce de la baptisée.

Ce matin, Mme Lapointe a fait sa première communion dans la chapelle du couvent.
(13 mars 1899)

Triste noyade – À Saint–Jean Deschaillons

Saint–Jean Deschaillons, 29.–Deux jeunes garçons, de dix–huit à vingt ans, nommés Castonguay et Eugène Houde, du village de Saint–Joseph, s'occupaient, dans une légère embarcation, à atterrir du bois flottant sur la petite rivière Du Chêne. Ils avaient tendu une corde à travers la rivière afin d'arriver plus facilement au rivage avec le bois qu'ils remorquaient. Cette corde a fait chavirer leur embarcation poussée par le courant, et l'un des deux, Eugène Houde s'est noyé. Castonguay a saisi la corde en tombant à l'eau et a pu être sauvé. Plusieurs personnes de ce rang se sont mises immédiatement à la recherche du noyé, jusqu'à ce matin, leur travail a été vain. Le courant est assez rapide, vu la crue des eaux occasionnée par la fonte des neiges. Le cadavre a dû être emporté par l'eau. Cette rivière se jette dans le Saint–Laurent, à cinq ou six milles plus bas.

Il n'est pas besoin de dire que cette mort soudaine jette cette brave famille de cultivateurs dans la désolation. Ce jeune homme en était pour ainsi dire le seul soutien, en faisant valoir la ferme. Le père est mort depuis plusieurs années, le grand–père est incapable de travailler, vu son âge, et le seul fils qui reste, plus âgé que celui qui s'est noyé, achève ses études au séminaire de Québec.
(29 avril 1899)

L'émigration

On estime à pas moins de 20,000 le nombre de nos compatriotes qui pour une raison ou pour une autre, ont quitté le sol natal depuis quelques semaines pour aller se fixer aux États-Unis.

Toute la presse du pays a déployé et déplore encore cette (sic) exode qui dépeuple nos campagnes, en conseillant à nos gens de rester au pays, que la vie y est plus facile et plus heureuse que dans les manufactures américaines. Mais ces conseils de la presse n'ont que bien peu d'effet, puisque l'émigration se continue toujours dans des proportions alarmantes. Tous les jours les convois de chemins de fer sont remplis de nos compatriotes qui se dirigent vers les États-Unis. Et pendant que nos campagnes se dépeuplent, pendant que le gouvernement reste absolument inactif en face de ce courant dévastateur, les étrangers nous arrivent par milliers, protégés et encouragés par la politique d'immigration du cabinet Laurier, et vont s'établir sur le domaine national, 3000 Doukhobors arriveront bientôt pour aller rejoindre ceux qui sont allés s'établir dans l'ouest, il y a quelques semaines.

Le "Trifluvien" fait à ce sujet les remarques suivantes :

"Nous serions curieux de savoir ce que cela dit aux libéraux, le patrimoine. En tout cas, où est le patriotisme le plus éclairé, chez ceux qui nient le mal pour n'avoir pas à y remédier, ou chez ceux qui le signalent à l'attention du pouvoir, pour que celui–ci prenne les moyens de l'enrayer? Ce qui est vrai, c'est que ce gouvernement n'a rien fait pour prévenir cette perte nationale; c'est que, malgré que la plaie s'étale à nu, il ne fait rien encore pour en circonscrire les ravages. Il importe à grands frais des Mennonites, des Doukhobors, des Finlandais, des gens qui nous apportent les plus dangereuses utopies en guise de doctrines sociales. Mais quand l'abbé Morin lui expose un plan rationnel de rapatriement des Canadiens des États-Unis, fruit de la méditation et de l'expérience, il n'a que du dédain pour cette manifestation d'un patriotisme autrement sincère et autrement éclairé que le sien. Voyez–vous, ce sont des Canadiens–français et des catholiques qui bénéficieraient surtout de ce projet. Or, il ne faut pas de ça au Manitoba et au Nord–Ouest, dans l'opinion du Sifton et de ses complices.

"Il y a un autre enseignement à tirer de ce courant pressé d'émigration. On parle beaucoup de la prospérité du pays et les gens les plus entendus en parlent favorablement. Il faut croire que cette prospérité est plus superficielle que profonde. En tout cas, elle n'a pas gagné "les foules" comme dirait M. Tarte, puisqu'elles s'en vont. On peut la déduire des chiffres donnant ainsi raison à l'observateur qui a prétendu qu'on leur faisait dire tout ce qu'on voulait. Mais elle serait plus

substantielle et moins sujette à discussion si elle voulait bien passer dans les faits.

"La presse libérale, au lieu de parler de choses auxquelles elle n'entend pas le premier mot, est invitée à nous dire comment il se fait, si le pays est aussi prospère qu'elle le prétend, que ses enfants soient obligés de le quitter pour aller demander à l'étranger une rémunération de leur travail qu'ils ne trouvent pas ici.

La presse ministérielle, après avoir constaté comme tous les autres journaux l'accroissement du courant d'émigration, ce printemps, s'efforce maintenant d'en atténuer les effets en répétant que, si plusieurs des nôtres quittent la patrie, d'un autre côté le rapatriement s'opère avec beaucoup d'activité et nos compatriotes des États-Unis nous reviennent par centaines.

Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que le rapatriement est un vain mot. Mais nous sommes bien convaincus cependant, que le nombre de ceux qui nous reviennent est bien inférieur au nombre de ceux qui, tous les jours, depuis trois ou quatre semaines, vont tenter fortune aux États-Unis. (29 avril 1899)

Feu le rév. M. Paradis – Curé de St–Raphaël

Le Révérend M. François–Ignace Paradis, curé de Saint–Raphaël, est décédé en son presbytère le matin du 18 avril courant, après quelques jours seulement de maladie grave, durant lesquels il a beaucoup souffert.

Né à Kamouraska le 16 janvier 1830, il fit son cours d'études au Collège Ste–Anne de La Pocatière, où il fut ordonné prêtre le 5 octobre 1856. Nommé professeur au Collège cette même année, il s'acquitta avec distinction de cette charge importante, jusqu'à ce qu'il fut nommé curé de N.–D. du Lac Témiscouata en 1863. Quatre ans après il était nommé curé de Sainte–Agathe, où il demeura jusqu'en 1871, alors qu'il devint curé de Saint–Raphaël, comté de Bellechasse. C'est à ce dernier poste qu'il passa le 29 dernières années de sa vie.

M. l'abbé Paradis passait pour être un des curés les plus érudits de son temps. Doué de bons talents, il les mit à profit et il sut acquérir des connaissances solides sur les différentes branches de savoir qui le concernaient de plus près. Il instruisait bien son peuple; sa parole était toujours claire, pratique et ferme. Il aimait aussi les beaux–arts, surtout la musique. Il était secondé en cela par son frère, M. Philippe Paradis, organiste de la paroisse de Saint–Raphaël, et dont les enfants manifestent des talents extraordinaires dans l'art musical. Personne mieux que lui ne possédait l'art d'être content de son sort. Le bon curé était vraiment optimiste pour tout ce qui concernait sa paroisse de Saint–Raphaël.

Prêtre zélé, régulier en toutes choses et surtout dans ses exercices de piété, il a été véritablement un bon pasteur, toujours prudent, toujours modéré en même temps que ferme et vigilant.

Se sentant parfois gravement indisposé durant le dernier carême, il n'a cependant rien diminué de ses pénibles travaux; il a tenu bon au confessionnal comme d'habitude, malgré qu'il ressentit parfois des douleurs aiguës et de grandes fatigues. Quinze jours à peine avant sa mort, il a épuisé ses dernières énergies dans un sermon fort vigoureux qu'il fit pour détourner les désordres de l'ivrognerie de sa paroisse, où quelques–uns voulaient imposer une licence pour vendre des boissons enivrantes. Il a eu avant de mourir la consolation de voir ses efforts couronnés par un plein succès, grâce au concours d'un certain nombre de paroissiens influents et bien disposés.

La paroisse de Saint–Raphaël, pour laquelle il a dépensé, sans compter, presque trente années de sa vie pastorale, lui doit beaucoup de reconnaissance pour la manière habile et sûre dont il l'a gouvernée et administrée. Arrivé là dans des circonstances difficiles, il a réussi à tout pacifier et à y maintenir la bonne entente, le calme et la paix.

Il a été inhumé sous les dalles du sanctuaire de l'église de Saint–Raphaël, le 21 du courant. Toute la paroisse et un clergé aussi nombreux que l'état des chemins pouvait le permettre, assistaient religieusement aux funérailles.

Mgr l'Archevêque avait envoyé, pour le représenter, M. l'abbé C. Arsenault, qui a chanté le service funèbre et a présidé à l'absoute, après avoir prononcé l'oraison funèbre du distingué défunt.

"La Semaine Religieuse de Québec."
(2 mai 1899)

* * * * *

Regard sur les revues

par Jean–Francois Tardif

Échos généalogiques – vol. 15, n° 1, printemps 1999 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint–Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Programme des Fêtes des 200 ans de Saint–Benoit.
- Aux auteurs membres de la Société de généalogie des Laurentides.
- Généalogie de Françoise **Caillou(x)**.
- Généalogie amérindienne (**Constant–Winikawikwe**).

Le Louperivois – vol. 11, n° 1, mars 1999 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière–du–Loup, 300, rue Saint–Pierre, Rivière–du–Loup (Québec), G5R 3V3.

- La maison **Viel**, du Rang St–Patrice : le berceau des **Viel** au Canada.
- Jean–Baptiste **Grandmaison** (1716–1793) : Un ancêtre fort actif au Bas–Saint–Laurent (première partie).
- Votre ancêtre : L'anthroponymie, science des noms des personnes.

Héritage – mars 1999 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois–Francs, 1800, Rue Saint–Paul, bureau 308, Trois–Rivières (Québec), G9A 1J7.

- Les **Lahaie** : deux siècles de présence dans la région des Bois–Francs.
- Lignées ancestrales **Laporte** et **Ampleman**.
- Familles étudiées par nos membres (**Auger, Carignan, Fugère**).

Héritage – Avril 1999 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois–Francs, 1800, Rue Saint–Paul, bureau 308, Trois–Rivières (Québec), G9A 1J7.

- Les **Lahaie** : deux siècles de présence dans la région des Bois–Francs.
- Lignées ancestrales **Lahaie, Girouard** et **Guilbault (Guilbeault)**.
- Familles étudiées par nos membres (**Gaulin, Grandbois, Laganière, Lupien**).

L'Estuaire généalogique – n° 69, Printemps 1999 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- La généalogie des **Rioux** et ses méandres.
- Mariages de Rustigo (**Martin, Ocoin, Pitre**).
- La famille **D'Auteuil** au bas Saint–Laurent.
- Ascendance de Cécilia **Bouchard**.

Nos Sources – vol. 19, n° 1, mars 1999 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- François **Guernon** dit **Belleville**.
- Association des **Barrette** d'Amérique inc.
- **Paul Hus** et ses descendants – **Millette** – **Beauchemin**.
- F. Lucien **Rivest** (1911–1981) Clerc de Saint–Viateur.
- Quelques Lanaudois (**Beaudry, Harnois, Raynault**).
- Lignées (**Crépeau, Perron, Béliveau, Bruneau, Bellemarre–Gélinas, Sylvestre, Gauthier, Désy (Dizy** dit **Montplaisir), Grégoire, Thiffault** surnom **La Savanne, Olivier** surnom : **Lavictoire, Fontaine, Comtois, Dalpé (Delpué), Morin**.

Au fil du temps – vol. 8, n° 1, mars 1999 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint–Jean–Baptiste, Salaberry–de–Valleyfield, (Québec), J6T 1Z6.

- 21 septembre 1933 : la cathédrale et le couvent brûlent. Le diocèse de Valleyfied vit le jour le plus sombre de son histoire.
- Le coin des chercheurs : des patronymes montréalais 1642–1672 (**Cadieux, Goyer** ou **Goguet, Hardy, Pigeon** dit **Lafortune**).
- Lignée ascendante : **Rouange** dit **Joanet, Joannette** et **Joanet**.
- Armand **Thibert** (1889–1980) et lignée ancestrale **Thibert**.
- Un mode à l'origine du peuplement du Québec. Pourquoi les Européens s'établissent–ils sur une base permanente?

Au fil des ans – vol. 11, n° 1, hiver 1999 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint–Lazare (Québec), G0R 3J0.

- Douce souvenance (Paul–Armand **Lacroix**).
- Un artisan de notre siècle (Léger **Lacroix**).
- Docteur J.A.N. **Chabot**, 1874–1972.

L'Outaouais généalogique – vol. 21, n° 2, mars–avril 1999 – Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- La famille **Legros**.
- Les confirmés de la paroisse Notre–Dame–de–Grâce, Hull (Québec) 1888 (**Antil, Bellefleur, Chartrand, Godmaire**).
- Cartes anciennes informatisées.

Connections – vol. 21, n° 3, mars 1999. Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe–Claire (Québec), H9S 4H9.

- Families in the Township of Williamstown Seigneury of Beauharnois (**MacLean, Stuart**).
- Sarah **Upton Thompson**.
- Hemmingford Celebrates 200 Years 1799 – 1999.
- Frank **Johnson** 1810 – 1892.
- Quebec City Gazette 1846 – 1855 Marriages Notices ("B") (**Babin, Barbeau, Bellefontaine**).
- Wills from Notary Louis H. **Trudeau** (**Allen, Roy, Thibault**).
- Quebec City Gazette 1846 – 1855 Death Notices (« H ») (**Hamilton, Harvey, Hawley**).

Cap–aux–Diamants – n° 57, printemps 1999 – Les Éditions Cap–aux–Diamants inc., C.P. 609, Haute–Ville, Québec (Québec), G1R 4S2.

- Vie quotidienne en Acadie.
- L'Association des familles Thibault: Dix ans déjà!

La Chousse – vol. VII, n° 2, printemps 1999 – Société généalogique du Saguenay Inc., C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 5E8.

- Tableau des ancêtres **Harvey** et **Blackburn**.
- Les **Harvey** au Canada.
- L'enquête généalogique : de la curiosité à la passion.
- Québec–France et la généalogie.

Le Charlesbourgeois – n° 60, hiver 1998 – Société historique de Charlesbourg, 6595, place Molière, Charlesbourg, QC, G1H 5W6.

- Les trésors d'un grenier (Isidore–Henri et Léda **Berthiaume**, Charles–Henri et Juliette **Giroux**).
- La tournée des moulins de Bellechasse : le 16 septembre 1998.
- Entrevue avec Madame Antoinette **Sanfaçon–Sanschagrin**.

La souvenance – vol. 12, n° 1, mars 1999 – Société d'histoire et de généalogie de Maria–Chapdelaine Inc., 1150, boul. Walberg, Dolbeau (Québec), G8L 1G9.

- Hérauts de la foi missionnaire au Saguenay–Lac–Saint–Jean (Le Père Henri **Nouvel**).
- Ils étaient là.... recensement effectué à Dolbeau le 1er mai 1929 (Édouard **Tremblay**, François **Tremblay**).
- Mémoires de M. Herménégilde **Grenier**.
- Noms et patronymes de nos familles : les **Gervais**.
- La généalogie de la famille de Mme Agathe **Maltais**.
- Lignée ancestrale **Maltais**.

La souche – vol. 15, n° 4, hiver 1999 – Fédération des familles souches québécoises, C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2.

- Gestion d'un comité de recherches et de publications pour une association de familles.

Bulletin de Liaison – n° 2, mars 1999 – Société de généalogie Gaspésie – les Îles, C.P. 6217, Québec, G4X 2R7.

- Les **O'Connor**.
- Le fichier Loiselle.
- Les **Jalbert** (autrefois **Gerbert**) de Rivière–au–Renard.
- Les **Pipon** en Gaspésie.

The British Columbia Genealogist – vol. 28, n°. 1, June 1998 – The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 88054, Richmond, BC, V6X 3T6.

- **Beniston** Family History.
- The Annual Salt Lake Trip : November 1st to November 8th 1998.
- Meet the Pioneers from the Pioneer Registry (**Carter, Munro**).

Families – vol. 38, n° 1, February 1999 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Who Represents Canada? The Stirling Report (Sir William Alexander of **Menstrie**).
- Sorting Out the Benjamin **Babcocks**.
- L. **Heyden**, Whitby, Upper Canada.
- My Search for a Witch in the Family Tree.

Newsleaf – vol. XXIX, n° 1, February 1999. Supplement to *Families* – The Ontario Genealogical

Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 51, Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Genealogy « Summer Camp » Planned.
- Lands Book Project – An Update.
- Friends of the Archives of Ontario.

Michigan's Habitant Heritage – vol. 20, n° 1, January 1999 – French–Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901–0028, USA.

- French Canadian Families of Northeast Michigan (**Chef, Chouinard, Clement, Cote**).
- A Sketch of the Life of Antoine **de la Mothe Cadillac** Founder of Detroit.
- A Cross–Michigan Route Canoe Route During the French Regime.
- Charles **Huault de Montmagny** Owner of Canada's First Horse.
- Madame **Montour** and The Detroit Connection.
- Continuation of Those Who Came to Detroit 1701–1710 (Michel **Campot**, Pierre **Mallet**, Pierre **Roy**).
- A Review of Early Detroit Settlers by Father **Denissen** Taken from the Cadillac's Village (Robert **Reaume**, Anthony **Thunay** dit **Dufresne**).
- Father **Denissen** – Brief Biography.
- Ancestral Lineage of Jean–Francois **Brunet** dit **Bourbonnais**, Jacques **Duteau**, Henri **Lamarre** dit **Bélisle**, Charles **Cusson**, Pierre **Robert** dit **Lafontaine**.

Connecticut Maple Leaf – vol. 8, n° 2, Winter 1998 – French–Canadian Genealogical Society of Connecticut, P.O. Box 45, Tolland, CT 06084, USA.

- Franco–American Surnames Extracted from the 1910 Waterbury City Directory (**Gagnon, Goucher, Hebert, Lachance**).
- Obituaries of Franco–Americans from Bristol, Connecticut (**Breault, Brousseau, Cadrain, Camire**).
- A Century of **Landry** Marriages in the City of Chicopee, Massachusetts, 1890 to 1990.
- Etienne **Raymond** and Genevieve **Michaud** of St. Louis de Kamouraska.
- Augustin "Lefty" **Dugas** – A Connecticut Baseball Legend.
- Where Do People of French–Canadian Ancestry Live in Connecticut? A Town–by–Town Look at the 1990 Census.
- Mayor Hormisdas **Gagnon** Died Suddenly Sunday.
- Impressive Funeral Services for Mayor Hormisdas **Gagnon**.
- Deaths and Funerals – Napoleon **Bacon**, Solomon **Belanger**, Sr, Joseph **Dumas**, Alphonse L. **Gelinas**, Joseph **Gingras**, Charles **Lafleur**, Peter **Mullen**, Norbert **Rousseau**.
- Noms des Soldats et Marins Franco–Américains qui ont pris part à la grande Guerre 1914–1918 (**Cabana, Lafosse, Robineau, Yelle**).

Nord généalogie – n° 155, 1998/6 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres–Hainaut–Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Généalogie ascendante **Herent** (**Bouchard, Martel**).
- Les **Dausque(s) d'Englos** à Senlis.
- Mariages à Châtellerault des armuriers originaires du Nord de la France et de la Belgique, 1824–1856 (**Bailly, Mahieux**).
- Ascendance Raymonde **Sauvage** (**Boucher, Carpentier, Sauvage**).
- Compléments apportés à l'étude sur la famille **Chombart** du Ferrain de Marc **Leleux** et Gérard **Ranson**.
- À l'attention de ceux qui ont des ancêtres « **Duclermortier** ».
- Le patronyme **Bultot** et ses variantes entre le XIVe s. et le XVIIIe s.
- Généalogie descendante de Louis **Soumillon** et Jeanne **Raux**.
- Ascendance Henri **Matisse** – Branche **Gérard**.
- Deuxième liste des douaniers du Nord (1792–1793) (**Labbé, Lefebvre, Lejeune**).
- Fragments généalogiques (**de**) **Meulenaere** puis **Meullenaert** ou **Meulnart**.
- Compléments et rectifications tableau d'ascendance **Heu –Fourneau**.

Nord généalogie – n° 156, 1999/1

- Ascendance **Testelin Degand**.
- Les **Parent**, du pays de Weppes au pays de Ferrain et à Lille.
- Notariat et généalogie.
- Généalogie descendante de Louis **Soumillon** et Jeanne **Raux**.
- Les facéties de la généalogie.
- Ascendance Bruno **Masure**.
- Listes d'archers et d'arbalétriers (XVII–XIXe siècles) (**Du Met, Lefebvre, le CLercq**).
- Esquisse généalogique de la famille **Coffin**.
- Deuxième liste de douaniers du nord 1792–1793 (**Michel, Petit**) – Le sort de l'enfant mort–né sous l'ancien régime et de nos jours.

Stemma – Tome XXI, 1er trimestre 1999 – Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Allons plus loin reconstituons les familles.
- Famille **Tetard**.
- Archives familiales et généalogie.
- Listes informatives des noms de familles étudiées (**Boucher, Fortier, Leclerc, Tremblay**).

Informations A.G.B. – n° 63, mars 1999 – Amitiés généalogiques bordelaises, 2, rue Paul Bert, 33000, Bordeaux, France.

- Les passagers du « John Ericsson » (**Dumas, Marchand, Thibaudeau**).
- Chaudronniers d'Auvergne (**Jarry, Lavie, Vidal**).
- Deux destinées parallèles.
- Fils de personne : ou comment retrouver ses origines.

La Revue française de généalogie – n° 121, avril/mai 1999 – Martin Média SA, 12, rue Raymond-Poincaré, 55800, Révigny, France.

- Nos ancêtres sont-ils morts sur l'échafaud? (**Rabourdin**).
- Provençales, corses et nivernaises : les racines de Marcel **Julian**.
- Table patronymique (**Auclair, Guiot, Lebel, Richer**).
- Une grande aventure : le journal de famille.
- Comment organiser et réussir une réunion familiale?
- Paléographie : le testament de **Louis XIV**.
- Onomastique : d'où vient votre nom? (**Barthe, Cessin, Danville**).

Généalogie Franc-Comtoise – n° 77, 1er trimestre 1999 – Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté, 35, rue du Polygone, 25000, Besançon, France.

- Émigration franc-comtoise au Canada.
- Perdues par leur mariage avec des étrangers naturalisés francais (**Girardot, Longchamp, Rollet**).
- « La » **Marianne** était originaire de Grandvillars (Marie-Anne **Mouhat**).
- Généalogie juive : recherches sur les familles juives de Besançon au XIXe siècle.
- Francs-Comtois du Canton de Neuchâtel (CH) (**Eberle, Lambert**).

* * * * *

Corrections aux répertoires

Nécrologue du Cap-Saint-Ignace, Co. Montmagny, par Napoléon Goulet

P. 24 (hommes) **Gagné**, Alphonse (Anthyme et non Antoine et Zoé **Simoneau**), d. 28 novembre 1904
P. 25 (hommes) **Gagné**, Anthyme et non Antoine, veuf de Zoé **Simoneau**, d. 24 novembre 1890
P. 22 (femmes) **Gagné**, Délima, vve Edmond et non Édouard **Gagné**, d. 18 octobre 1898
P. 43 (femmes) **Simoneau**, Zoé, épouse d'Anthime et non Antoine **Gagné**, d. 24 janvier 1916

Répertoire des mariages de Notre-Dame de Québec – B. Pontbriand – vol. II, nos 1-6

P. 26 et 330 **Lamontagne/Bacquet**, André (André et Marie **Ruelle** et non **Racette**) m. **Stonehouse (Stonas)**, Geneviève

Répertoire des mariages, Saint-Antoine-de-Tilly, Sainte-Croix, Saint-Louis – B. Pontbriand – Publ. 25-27

P. 14 et 104 **Bédard**, Pauline (Martin et Marguerite **Méthot** et non **Lambert**) m. Maurice **Nadeau**

Fichier Loiselle et *Généalogie des familles-souches de Saint-Casimir* de G.-Robert Tessier

Mariage à Saint-Alban (Portneuf) le 9 janvier 1893 d'Eugène **Lefebvre** (Philozor et Cléophée **Lefebvre**) et de Philomène **Touzin** (Joseph et Lumina **Desputeau** et non Philomène **Donais**).

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Questions

4873 Parents de Mathew **Smith** né vers 1820 en Écosse et marié à Élisabeth **Murphy** née vers 1826 en Irlande, à Metropolitan Church, Québec, le 1er novembre 1847. Mathew et Élisabeth inhumés au cimetière St. Bartholomew. (A.M. Smith 3747)

4874 Mariage et parents de Samuel **Leclerc** et Hélène **Garneau**. Leur fils, Philippe, épouse Clarissa **Beaumont** à Donnacona le 4 juillet 1928. (A.M. Smith 3747)

4875 Mariage et parents d'Augustin **Baribault** et Madeleine **Page**. Augustin épouse Ursule **Cloutier** à Notre–Dame de Québec le 1er février 1814. (A.M. Smith 3747)

4876 Mariage, décès et inhumation de Jacques **Béchard** baptisé à La Durantaye en 1744. Jacques est fils de Jacques et M.–Madeleine **Leroux**. Possibilité de mariage avec Marguerite **Vien**.
(R. Charbonneau 3965)

4877 Décès et inhumation de J.–Baptiste **Béchard** époux de M.–Josephe **Sédilot**. J.–Baptiste baptisé en 1748.
(R. Charbonneau 3965)

4878 Décès et inhumation de Guillaume **Pelletier** né en 1711 et marié en 1775. Veuf de M.–Françoise **Guénet**.
(R. Charbonneau 3965)

4879 Mariage et parents de Georges **Filion** et Adeline **Vandal**. Leur fils, Alfred, épouse Anna **Boivin** à Saint–Jérôme, Saguenay, le 29 février 1892. (L. Girard 1451)

4880 Mariage et parents de François **Fournier** et Pauline **Lapalme/Labrie**. Leur fils, Magloire, épouse Célina **Bois** à Farnham le 8 mai 1876. (L. Girard 1451)

4881 Parents de Georgiana **Bilodeau** mariée à Louis **Ruel** à Saint–Joseph, Biddeford, Maine, le 29 août 1893. Georgiana fille de Louis et... Louis fils de Thomas et... Louis est peut–être le fils de Thomas **Ruel** ou Hubert et M.–Éliza **Blais**.
(M. Dumas 3002)

4882 Mariage et parents d'Adélard **Gagné** et Mary **Comeau**. Leur fils, André, épouse Madeleine **Lamarche** à Notre–Dame de Saint–Jean le 21 septembre 1946.
(F. Bellavance 3500)

4883 Mariage et parents d'Albini **Gagné** et Flore **Côté**. Leur fils, Albine, épouse M.–Ange **Brien** à Saint–Vincent–de–Paul, Montréal le 30 juillet 1938.
(F. Bellavance 3500)

4884 Mariage et parents de Maurice **Gagné** et Simonne **Daignault**. Leur fils, François, épouse Louise **Girard** à Saint–Vincent–Ferrier, Montréal le 3 septembre 1966.
(F. Bellavance 3500)

4885 Mariage et parents de Stan **Gagné** et Philomène **Douville**. Leur fils, Joseph–Alfred, épouse M.–Déa **Benoît** à Lachine le 18 mai 1912. (F. Bellavance 3500)

4886 Mariage et parents de Charles **Gagné** et Philomène **Dubois** de East Angus. Leur fils, Ephrem, épouse Exilia **Laroche** à Saint–Georges, New–Hampshire, le 18 novembre 1912. (F. Bellavance 3500)

4887 Mariage et parents d'Edward **Gagné** et Émilia **Gagnon**. Leur fils, Adjutor, épouse Malvina **Chénier** à Sainte–Cunégonde, Montréal, le 29 septembre 1924.
(F. Bellavance 3500)

4888 Mariage et parents de Michel **Gagné** et Clémentine **Goupil**. Leur fils, Louis–Philippe, épouse M.–Marthe **Pelletier** à Saint–Bernard des Lacs, Gaspé, le 12 septembre 1946. (F. Bellavance 3500)

4889 Mariage et parents de J.–Baptiste **Gagné** et Lucie **Laroche**. Leur fils, Napoléon, épouse... **Gauvreau** à Notre–Dame, Ottawa, le 15 octobre 1905.
(F. Bellavance 3500)

4890 Mariage et parents d'Henri **Gagné** et Exilda **Caron**. Leur fils, Edward, épouse Antoinette **Léonard** à Saint–Paul, Montréal, le 15 juin 1921.
(F. Bellavance 3500)

4891 Mariage et parents de Charles **Gagné** et Madeleine **Auclair**. Leur fils, Damase, épouse Apolline **Ballard** à Saint–Hilaire le 31 janvier 1826. (F. Bellavance 3500)

4892 Mariage et parents de Jean **Lirette** et M.–Anne **Cardinal**. Leur fils, Ambroise, épouse Hélène **Bédard** à Loretteville le 5 octobre 1885.
(L. Girard 1451)

4893 Mariage et parents d'Édouard **Jalbert** et Mathilde **Corbin**. Leur fils, Georges, épouse Pétronille **Gaudreau** à Saint–Roch, L'Islet, le 7 octobre 1872.
(L. Girard 1451)

4894 Mariage et parents de Ferdinand **Julien** et Amanda **Richard**. Leur fils, Roméo, épouse Thérèse **Chalifour** à Saint–Jacques de Barraute, Abitibi, le 21 mai 1929. (L. Girard 1451)

4895 Mariage et parents de J.–Baptiste **Toupin** et Josephte **Lefebvre/Lacroix**. Leur fils, J.–Baptiste, épouse M.–Anne **Lacroix** à Cap–de–la–Madeleine le 26 octobre 1830.
(L. Girard 1451)

4896 Mariage et parents de Fabien **Tremblay** et Démerise **Lavoie**. Leur fils, Gaétan, épouse Emma **Morel** à Beaupré le 26 mai 1914. (L. Girard 1451)

4897 Mariage et parents d'Édouard **Rivard** et Sophie **Hinse**. Leur fils, Athanase, épouse Marie **Beaumont** à Saint–Raymond, Portneuf, le 25 octobre 1888.
(L. Girard 1451)

4898 Mariage et parents de François **Renaud** et Célina **Ferrier**. Leur fils, Moïse, épouse Azilda **Ferrier** à Saint–Benoît, Deux–Montagnes, le 21 octobre 1890.
(L. Girard 1451)

4899 Mariage et parents de Bénoni **Verville** et Claire **Lachapelle**. Leur fils, Michel, épouse M.–Anne **Chapdelaine** à Saint–François–du–Lac le 14 janvier 1862.
(L. Girard 1451)

4900 Mariage et parents de Wilfrid **Valin** et Alexandrine **Lussier**. Leur fils, Léo, épouse Armandine **Dupuis** à Sainte–Julienne, Montcalm, le 15 avril 1925.
(L. Girard 1451)

4901 Mariage et parents d'Énoch **Samuel** et Maïc **Bond**. Leur fils, Laurent, épouse Lucienne **Després** à Rivière–au–Renard, Gaspé, le 23 novembre 1940.
(L. Girard 1451)

4902 Mariage et parents de Trefflé **St–Pierre** et Elzire **Roussin**. Leur fils, Jules–Jude, épouse Juliette **Carbonneau** à Sainte–Étienne–des–Grès le 1er janvier 1927.
(L. Girard 1451)

4903 Mariage et parents d'Alexis **Lemire/ Gaucher** et M.–Anne **Labrèche/ Déziel** à Maskinongé en 1738.
(A. Robichaud–Breton 3585)

4904 Mariage et parents d'Isaac **Legault** et Isabelle **Meilleur**. Leur fils, Isaac, épouse Alzire **Langlais/Traversy** à Saint–Benoît, Deux–Montagnes, le 16 août 1864.
(A. Robichaud–Breton 3585)

4905 Mariage et parents d'Eusèbe **Dorion** et Émilie **Perrin** mariés à Saint–Eustache le 16 janvier 1836.
(A. Robichaud–Breton 3585)

4906 Mariage et parents de M.–Geneviève **Lacelle** et J.–Baptiste **Desvoyaux** mariés à Saint–Laurent, Montréal, le 24 novembre 1800.
(A. Robichaud–Breton 3585)

4907 Mariage des parents de Baptiste **Jourdain–Lafrance** (François et Geneviève **Benoît**) et Madeleine **Poulin**

(Dominique et M.–Jos. **Berthelot**) vers 1750. (R. Fontaine 3960)

4908 Mariage et parents de Narcisse **Beaubien** et M.–Jeanne **Bastien**. Leur fils, Joseph, épouse M.–Délia **Nadeau** à Saint–Liguori, Montcalm, le 25 juillet 1876. (L. Trottier 2574)

4909 Mariage et parents d'Arthur **Trottier** et Cédulie **Dufour**. Leur fils, Léopold, épouse Jeannine **Larouche** à la Motte le 18 septembre 1948. (L. Trottier 2574)

4910 Mariage et parents de Jacques **Trottier** et Marie **Riquet–Laverdure**. Leur fils, Hyacinthe, épouse Claire **Bernard** à Saint–Jérôme, Terrebonne, le 13 novembre 1838. (L. Trottier 2574)

4911 Mariage et parents de F.–X. **Cossette** et Angèle **St–Amand**. Leur fils, François, épouse Elmire **Germain** à Saint–Stanislas, Champlain, le 6 septembre 1870. (R. Lafrance 0651)

4912 Mariage et parents de Michel **Martin** et Delphine **Leroux**. Leur fils, Ludger, épouse Arzélia **Lussier** à Valcourt le 8 juillet 1888. (R. Lafrance 0651)

4913 Mariage et parents de Théophile **Francoeur** et Célina **Roux**. Leur fils, Amédée, épouse Zénilda **Lefebvre** à Sainte–Félix, Kingsey, le 25 mai 1885. (R. Lafrance 0651)

4914 Mariage et parents de Paul **Ouellet** et Euphémie **Ouellet**. Leur fils, Élisée, épouse Aurore **Ouellet** à Saint–Cyprien, Rivière–du–Loup, le 14 février 1899. (R. Lafrance 0651)

4915 Quels sont les parents de Pierre **Morin** époux de M.–Rose **Couturier** mariés à L'Islet le 21 juillet 1766? Est–ce Jean et Marie **Pelletier** ou J.–Baptiste et M.–Barbe **Pelletier**? Sont–ils les mêmes personnes? (R. Lafrance 0651)

4916 Est–ce que Guillaume **Paradis** (Jacques et Marie **Millouer, Milloir** ou **Milloy**) époux de Catherine–Marguerite **Hudon** mariés à Rivière–Ouelle le 6 juin 1701 et Guillaume **Paradis** (Guillaume **Paradis** et Geneviève **Millouer, Milloir** ou **Milloy**) seraient la même personne? (R. Lafrance 0651)

4917 Quels sont les parents de Marie **Ouellet** épouse de Germain **Cordeau/Deslauriers** mariés à Kamouraska le 8 octobre 1764. Jean et M.–Josephte **Tardif** mariés à Kamouraska le 24 juillet 1747 ou J.–Baptiste et M.–Geneviève **Tardif** mariés à Kamouraska le 10 janvier 1735. (R. Lafrance 0651)

4918 Mariage et parents de Joseph **Lussier** et Marcelline **Ledoux**. Leur fils, F.–X. épouse Azilda ou Martha **Ménard** à Saint–Pie–X le 9 octobre 1866. (R. Lafrance 0651)

4919 Mariage et parents d'Hyacinthe **Ménard** et Ursule **Leblanc**. Leur fille, Azilda ou Martha, épouse François **Lussier** à Saint–Pie–X le 9 octobre 1866. (R. Lafrance 0651)

4920 Mariage et parents de Joseph **Fontaine** et Délima **Beaupré**. Leur fils, F.–X. ou Félix, épouse Flora **Hébert** à Valcourt le 30 octobre 1899. (R. Lafrance 0651)

4921 Mariage et parents d'Israël **Hébert** et Mélinda **Parent**. Leur fille, Flora, épouse F.–X. ou Félix **Fontaine** à Valcourt le 30 octobre 1899. (R. Lafrance 0651)

4922 Mariage et parents de Léocadie **Fénix** ou Phoenix et Pierre **Lefebvre**. Leur fille, Zénilda, épouse Amédée **Francoeur** à Saint–Félix, Kingsey, le 25 mai 1885. (R. Lafrance 0651)

4923 Mariage et parents d'Octave **Bellerose** et Josephte **Hamel**. Leur fils, Jacques, épouse Émilie **Couture** à Wotton le 4 novembre 1862. (R. Lafrance 0651)

4924 Mariage et parents de Bénoni **Couture** et Marguerite **Coulombe**. Leur fille, Émilie, épouse Jacques–Delhia **Bellerose** à Wotton le 4 novembre 1862. (R. Lafrance 0651)

4925 Mariage et parents ainsi que dates et lieux de naissance de Gédéon **Beauchesne** et Virginie **Levasseur**. Leurs filles, Angelda et Solange, épousent respectivement Arthur Choquette et J.–Charles Martineau. (R.G. Norbut 2206)

4926 Mariage et parents de Moïse **Beauchesne** né le 10 janvier 1832 à Tilton, New–Hampsire, et date et lieu de mariage de Louise **Lacerte** veuve de Moïse ci-avant. (R.G. Norbut 2206)

4927 Mariage et parents de Cyprien **Boucher** et Henriette **Deslauriers**. Ce couple était à Redford, NY, en 1860. (S. Lord 4142)

4928 Mariage et parents de Louis **Jolicoeur** et Henriette **Corbin**. Ce couple était à Webster, Maine ou Mass., en 1869. (S. Lord 4142)

4929 Mariage et parents de J.–Baptiste **Labonté** et M.–Aurélie **Viger**. Ce couple était à Webster en 1878. (S. Lord 4142)

4930 Mariage et parents de Joseph **Couture** et Marie... Leur fils, Joseph, épouse Julie **Marceau** (Louis et Marie **Nadeau**) à Saint–Jean–Chrysostome le 24 août 1869. (M. Giasson 3141)

4931 Mariage et parents de Laurent **Giasson** ou **Chiasson** et Angèle ou Angélique **Lacroix**. Plusieurs de leurs enfants mariés à Saint–Jean–Chrysostome vers 1850. (M. Giasson 3141)

4932 Mariage de Justin Henry **Heckembert (Chrétien)** et M.–Jacobine **Coven**. Leur fils, Frédéric–Christian, épouse Josette **Daoust** (François et Suzanne **Montpetit**) le 26 avril 1782. Ct. notaire Gabrion. (M. Giasson 3141)

4933 Mariage d'Octave **Charbonneau** et Adèle **DeLaPlante**. Leur fille, Salomée, épouse Edmond **Larocque**. Salomée décédée à Saint–François d'Assise, Ottawa, le 7 décembre âgée de 29 ans. (M. Giasson 3141)

4934 Mariage de Salomée **Charbonneau** (Octave et Adèle **DeLaPlante**) et Félix ou Edmond **Larocque** (Félix et Adeline **Cholet/Laviolette**. (M. Giasson 3141)

4935 Mariage de Joseph **Lacroix Neveu** (Antoine et Julie **Lacoursière**) et Olivine ou Malvina **Cousineau** (Jacques et Marie **Lacaille**). Olivine–Malvina baptiséee à Montcerf en 1900. (M. Giasson 3141)

4936 Date et endroit du baptême d'Olivier **Nadeau** fils de Gabriel et Marguerite **Boucher**. (G. Gagnon 3883)

4937 Date et endroit du décès d'Olivier **Nadeau** époux de Maxime **Mignaud/Labrie** mariés à Saint–Pascal, Kamouraska, le 18 août 1829. (G. Gagnon 3883)

4938 Date et endroit du baptême de Marguerite **Boucher** fille de Pierre et M.–Marguerite **St–Laurent**. (G. Gagnon 3883)

4939 Date et endroit du décès de J.–Baptiste Gabriel **Nadeau** époux de M.–Rose **Ouellet** mariés à Saint–Louis, Kamouraska, le 12 janvier 1767. (G. Gagnon 3883)

4940 Date du décès de M.–Rose **Ouellet** épouse de J.–Baptiste Gabriel **Nadeau** mariés à Saint–Louis, Kamouraska, le 12 janvier 1767. (G. Gagnon 3883)

4941 Mariage et parents de J.–Baptiste **Côté** et M.–Louise **Côté**. Leur fils, Amable, épouse M.–Louise **Dubé** à Saint–Jean–Baptiste, Isle–Verte, le 13 juin 1809. (L. Champagne 2701)

4942 Mariage et parents de Pierre **Dubé** et Louise **Desnoyers**. Parents de M.–Louise **Dubé**. Voir question # 4941. (L. Champagne 2701)

4943 Mariage et parents de Joseph **Gagné** et Émilie **St–Laurent**. Leur fille, Séraphine, épouse David **Dumont** à Les Méchins ou Capucins le 6 juillet 1886. (L. Champagne 2701)

4944 Mariage et parents de François **Roussel** et Adélaïde **Lemieux**. Leur fils, Olivier, épouse Célestine **Paradis** à Saint–Simon,

Rimouski, le 11 novembre 1844. (L. Champagne 2701)

4945 Mariage et parents de Thomas **Harvey** et Amanda **Harvey**. Leur fille, Marie, épouse Nazaire **Beaudin** à Rivière–Saint–Jean, Basse Côte–Nord, le 8 novembre 1894. (L. Champagne 2701)

4946 Mariage et parents de Grégoire **Henley** et Annie **Coton**. Leur fille, Émilienne, épouse Joseph **Duguay** à Rivière–au–Tonnerre, Côte–Nord, le 12 mai 1906. (L. Champagne 2701)

4947 Mariage et parents de Charles **Gagné** et Philomène **Dubois**. Leur fils, Alfred, épouse Célina **Grenier** à Cookshire le 28 août 1899. (F. Bellavance 3500)

4948 Mariage et parents d'Amédée **Gagné** et Sarazine **Dumais**. Leur fils, Alfred, épouse Hélène **Lechasseur** à Amqui le 29 août 1938. (F. Bellavance 3500)

4949 Mariage et parents d'Arthur **Gagné** et Odila ou Lida **Lefebvre**. Leur fils, Ovila, épouse Dolorès **Sabourin** à Notre–Dame–de–Grâce, Hull, le 25 octobre 1922. (F. Bellavance 3500)

4950 Mariage et parents d'Alphonse **Gagné** et Mérilda **Lemieux**. Leur fils, Osias, épouse M.–Rose **Caron** à Beloeil le 8 avril 1918.(F. Bellavance 3500)

4951 Mariage et parents d'Alexandre **Gagné** et Lumina **Massé**. Leur fils, Achille, épouse M.–Ange **Trépanier** à Saint–Alphonse, Warwick, le 6 juillet 1927. (F. Bellavance 3500)

4952 Mariage et parents de Siffroid **Gagné** et Virginie **Morin**. Leur fils, Ferdinand, épouse Ernestine **Loignon** à Saint–Alphonse, Thetford le 21 septembre 1915. (F. Bellavance 3500)

4953 Mariage et parents de Pierre **Trottier** et Josephte **Rouleau**. Leur fils, André, épouse Geneviève **Lefebvre** à Saint–Joachim, Pointe–Claire, le 17 février 1806. (L. Trottier 2574)

4954 Mariage et parents d'Angélique **Trottier** et Placide **Mailhot** mariés à Saint–Pierre–les–Becquets le 24 novembre 1840. Angélique était veuve d'Antoine **Turcotte**. (L. Trottier 2574)

4955 Mariage et parents de Jean–Baptiste **Trottier** et Marguerite **Dumas**. Leur fille, Anne, épouse François **Alberti** à Montréal le 13 janvier 1817. (L. Trottier 2574)

4956 Mariage et parents de François **Auclair** et Célina **St–Cyr**. Leur fils, Aimé, épouse Marie **Lavoie** à Causapscal le 24 septembre 1895. (A. Marchand 3854)

Réponses

3553 Marie **DeLaVoye** est décédée à Laprairie le 30 mai 1780 et son époux Jean **Bissonnette** au même endroit le 2 août 1795. Source : reg. N.D. Prairie de la Madeleine. (L. Gagnon 2898)

4599 Joseph **Landry** (Damase et Henriette **Michaud**) épouse Almina (Lumina) **Bérubé** (Magloire et Desanges **Dufour**) à Saint–Alexandre, Kamouraska, le 12 janvier 1886. (M. Dupont 3769)

4737 Paul **Fréchette** (veuf de Sara **Quirouette**) (parents inconnus) épouse Marguerite–Luce **Chaperon** (Louis et Jacq. Am. **Oliva**) à Notre–Dame de Québec le 25 novembre 1873. Source : BMS.2000. (E. Brassard 1658)

4745 Joseph **Gagné** (F.–X. et Flavie **Voiselle/Bellehumeur**) épouse Adèle **Côté** (Louis et Marie **Isoire/Provençal**) à Saint–Sauveur, Québec, le 12 juin 1877. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4752 Roméo **Paradis** (Mendoza et Arméline **Côté**) épouse Carmen **Provost** (Abraham et Yvonne **Séguin**) au Palais de Justice, Saint–Jérôme, Terrebonne, le 21 mai

1969. Source : BMS/2000.
(E. Brassard 1658)

4753 Victor **Paradis** (Mendoza et Arméline **Côté**) épouse Anne–Marie **Corbeil** (Bruno et Alma **Lavoie**) à Notre–Dame–des–Victoires, Montréal, le 24 juin 1938. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4755 Maurice **Robert** (Liude et Julie **Giroux**) épouse M.–Anna **Paradis** (Mendoza et Herméline **Côté**) à Sainte–Claire, Montréal, le 22 août 1936. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4757 Joseph **Fontaine** (Joseph et Sophie **Belisle**) épouse Délima **Beaupré** (F.–X. et Adélaïde **Martel**) à Saint–Joseph, Valcourt, Shefford, le 2 février 1863. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4765 François **Nesles** (François et Marie...) épouse Marguerite **Girard** (parents omis) à Notre–Dame de Québec le 30 décembre 1728. Source : BMS/2000.
(E. Brassard 1658)

4779 Joseph **Gagnon** (Joseph et Olivette **Venière**) épouse Sophie **Rinfret** (Rémi et Olivette **Chayer**) à Notre–Dame de Québec le 25 septembre 1827. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4780 Joseph **Guénette** (Barnabé et Geneviève **Carrier**) épouse Ursule **Contremine/ Jolicoeur** (Thomas et Marie **Tardif**) à Saint–Henri, Lévis, le 29 août 1843. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4781 Louis **Julien** (Louise et Cécile **Houde**) épouse Létitia **Beaulieu** (Joseph et Marie **Martel**) à Saint–Roch, Québec, le 19 octobre 1885. Source : BMS/2000.
(E. Brassard 1658)

4789 Marie–Victoire **Dumas** (Thomas et Marie **Haliane**) épouse Jean–Pierre **Vachon** (... et Marguerite **Vachon**) à Notre–Dame de Québec le 19 août 1794. Source : rép. mariages Dumas de Jean Dumas.
(M. Dumas 3002)

4790 Jean–Étienne **Allaire** (Charles et Marie **Bidet**) épouse Madeleine **Fontaine** (parents omis). Contrat notaire Michon, 3 novembre 1738. Source : BMS/2000.
(E. Brassard 1658)

4791 Ignace **Huot/St–Laurent** (Laurent et M.–Josephe **Cadoret**) épouse Geneviève **Boucher** (Prisque et Françoise **Minville**) à Saint–Joseph, Lauzon, Lévis, le 13 février 1748. Source : BMS/2000.
(E. Brassard 1658)

4792 Jacques **Wiseman** (Philippe et Geneviève **Wiseman**) épouse Madeleine **Delisle** (Clément et Josette **Palan**) à Notre–Dame de Québec le 16 septembre 1783. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4794 Cléophas **Allaire** (Joseph et Sophie **Goyet**) épouse Euphrosine **Meunier** (Michel et Victoire **Brodeur**) à Saint–Nom–de–Marie, Marieville, Rouville, le 24 avril 1860. Source : BMS/2000.
(E. Brassard 1658)

4795 Correction à la réponse que j'ai présentée en avril 99. Étienne **Fréchette** (Étienne et Anna **Dupéré**) épouse M.–Charlotte **Ayotte** (J.–Baptiste et Angélique **Genest**) à Saint–Antoine de Tilly le 27 novembre 1769. (L. Vachon 1468)

4797 Paul **Rose** (parents omis) veuf d'Émilie **Blondin** épouse Célina **Duplantie** (Élie et Caroline **Brazeau**) à Saint–Eugène, Prescott, Ontario, le 14 janvier 1878. Source : BMS/2000. (E. Brassard 1658)

4800 Éleusippe–Onésime **Tremblay** (Étienne et Émérentienne **Lévesque**) épouse Philomène **Savard** (Roger et Josephte **Fortin**) aux Éboulements le 18 mai 1858.
(S. Tremblay 0628)

4802 Réponse partielle et hypothétique. François **Gagnon** (Jacob et Modeste **Fortin**) épouse Céleste **Brassard** (filiation inconnue) probablement à La Malbaie vers 1839. Cette réponse trop élaborée pour paraître dans le bulletin est postée au demandeur. (A. Gagnon 2626)

4846 Pierre **Tremblay** (Joseph et Caroline **Desgagnés**) épouse Eugénie **Roy** (Marcel

et Anna **Plante**) à Sainte–Flavie le 21 septembre 1909. (S. Tremblay 0628)

4857 Il pourrait s'agir d'Alexis au lieu d'Augustin **Girard**, qui épouse Josephte **Tremblay** (Pierre et Josephte **Tremblay**) aux Éboulements le 20 octobre 1801. (S. Tremblay 0628)

4867 Martine **Crosnier** fit la traversée vers la Nouvelle–France à bord du navire Saint–Jean–Baptiste, tonnage 300 tx. Toussaint **Guenet** armateur, Pierre **Fillye** capitaine. Port d'embarquement Rouen, Dieppe, La Rochelle. Départ 15 mai 1669, arrivée à Québec le 30 juin 1669. La réponse fournie étant trop élaborée pour paraître ici, est postée au demandeur. (L. Gauthier et C.E. Pelletier MGA)

4874 Hélène M.–Adélaïde Luce (Félix et Hermine **Garneau**) épouse Samuel Esdras **Leclerc** (Louis et Adélaïde **Rinfret**) à Cap–Santé le 22 septembre 1896. Samuel était veuf de M.A. **Marchand**. (M. Garneau 3000)

4875 Augustin **Baribault** (Joseph et M.–Anne **Blais**) épouse Magdeleine **Page** (François et Ursule **Abel**) à Saint–Antoine–de–Padoue, Louiseville, le 11 avril 1806. (M. Garneau 3000)

4879 Georges **Filion** (Louis et Virginie **Tremblay**) épouse Adeline **Vandal** (François et Élisabeth **Thériault**) à Bagotville le 8 septembre 1862. (B. Lebeuf 1682)

4892 J.–Baptiste **Lirette** (J.–Baptiste et Thérèse **Légaré**) épouse M.–Anne **Cardinal** (J.–Baptiste et M.–Anne **Daigle**) à Jeune–Lorette le 19 septembre 1854. (M. Garneau 3000)

4893 Édouard **Jalbert** (Jean et Judith Castonguay) épouse Mathilde **Lacroix/Corbin** (Amable et Marguerite **Dubé**) à Saint–Roch des Aulnaies le 13 février 1827. (M. Garneau 3000)

4894 Ferdinand **Julien** (Édouard et Henriette **Fiset**) épouse Amenda **Richard** (Joseph et Esther **Laroche**) à Neuville le 13 janvier 1890. Amenda était veuve de Théophile **Delisle**. (M. Garneau 3000)

4896 Fabien **Tremblay** (Abel et Élise **Bouchard**) épouse Démerise **Lavoie** (Israël et Euphrosine **Simard**) à Saint–François–Xavier, Petite–Rivière–Saint–François, Charlevoix–Ouest, le 9 février 1873. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4897 Édouard **Rivard** (Augustin et Josette **Perreault**) épouse Sophie **Hains** (Stanislas et Marie **Asselin**) à Saint–Roch, Québec, le 6 août 1841. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4898 François **Renaud** (François et Angèle **Clermont**) épouse Appoline **Perrier** (Moïse et Albina **Legault**) à Saint–Benoît, Mirabel, Deux–Montagnes, le 25 janvier 1869. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4903 Alexis **Lemire/Gaucher** (Jean–François et Françoise **Foucault**) épouse M.–Anne **Labrèche/Lampron–Dezi** (Pierre et Marie **Lupien/Baron** à Maskinongé en 1738. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

4904 Isaac **Legault** (Joseph et Scholastique **Quévillon**) épouse Isabelle **Meilleur** (Laurent et M.–Anne **Devoyon**) à Saint–Laurent le 18 janvier 1841. (M. Garneau 3000)

4905 Émélie–Marie **Perrin** (Pierre et Françoise **Paquet**) épouse Eusèbe **Dorion** (parents omis) à Saint–Eustache le 16 janvier 1832. (M. Garneau 3000)

4913 Théophile **Francoeur** (Joseph et Cécile **Chaîné**) épouse Célina **Roux/Sanschagrin** (Jean et Victoire **Chaîné**) à Kingsey le 7 mars 1859. (M. Garneau 3000)

4915 Pierre **Morin** (J.–Baptiste et Barbe **Pelletier**) épouse M.–Rose **Couturier** (parents omis) à L'Islet le 20 juillet 1766. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4917 Germain **Cordeau/Deslauriers** (Toussaint et Geneviève **Michaud**) épouse Marie **Ouellet** (Jean et Marie **Tardif**) à Saint–Louis, Kamouraska, le 8 octobre 1764. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4918 Joseph **Lussier** (Michel et Angélique **Yon**) épouse Marcelline **Ledoux** (J.–Baptiste et Marie **Plante**) à Saint–Damase le 30 octobre 1837. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

4920 Joseph **Fontaine** (Joseph et Sophie **Belisle**) épouse Délima **Beaupré** (François et Adélaïde **Martel**) à Saint–Joseph, Valcourt, Shefford, le 2 février 1863. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4922 Pierre **Lefebvre** (Pierre–Abraham et Angèle **Lemonde**) épouse Léocadie **Phénix/Dauphinais** (J.–Baptiste et Suzanne **Vincent**) à Saint–Damase le 26 février 1862. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4923 Octave **Bellerose** (Benjamin et Marguerite **Provencher**) épouse Josephte **Janelle** (François et Marguerite **Précourt**) à Baie–du–Febvre, Yamaska, le 17 février 1835. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

4924 Bénoni **Couture** (parents omis) épouse Marguerite **Coulombe** (François et Basilice **Métivier**) à Saint–Joseph, Lauzon, le 14 septembre 1841. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4925 Réponse partielle. Gédéon **Beauchesne** (Moïse et M.–Léocadie **Petit**) épouse Virginie **Levasseur** (Joseph–François et Adeline **Carignan**) à Saint–Patrice, Tingwick, le 28 octobre 1879. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4926 Moïse **Beauchesne** (Olivier et Adélaïde **Turcotte**) épouse en premières noces Louise–Marie **Lacerte** (Pierre et Marguerite **Baril**) à Gentilly le 14 février 1860. Moïse épouse en secondes noces M.–Marguerite **Rickadey** (parents omis) veuve de Cyrius **Augier** à Sainte–Anastasie, Lyster, Még., le 2 février 1892. Source : BMS/2000 et rep. Mégantic. (M. Garneau 3000)

4941 J.–Baptiste **Côté** (J.–Baptiste et Élisabeth **Lepage**) épouse M.–Louise **Côté** (Joseph–Claude et M.–Louise **Levasseur**) (endroit omis) le 1er septembre 1781. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4942 Pierre **Dubé** (Pierre et Geneviève **Paquet**) épouse Louise–Geneviève **Desnoyers** vers 1790. Parents de Louise ainsi que date précise et endroit sont omis. Source : BMS/2000. (M. Garneau 3000)

4943 Joseph **Gagné** (Anicet et Marguerite **Ross**) épouse Émilie **St–Laurent** (Michel et Modeste **Gagné**) à Sainte–Luce, Rimouski, le 15 mai 1848. Source : BMS/2000 Rimouski. (M. Garneau 3000)

4944 François **Roussel** (Jean et Catherine **Ouellet**) épouse Adélaïde **Lemieux** (parents omis) à Notre–Dame–des–Neiges, Trois–Pistoles, le 29 août 1816. Source : BMS/2000 SGQ. (M. Garneau 3000)

4945 Thomas **Harvey** (Joseph et Louise **Ouellette**) épouse Éliane **Hervey** (Alexis et M.–Louise **Bilodeau**) à Saint–Zéphirin, La Tuque, le 2 janvier 1934. Source : BMS/2000 Long. et rép. co. Champlain. (M. Garneau 3000)

4946 Grégoire **Henley** (John et Marie **Vésina**) épouse Anne **Coton** (André et Marie **Meahar**) à Saint–Pierre, Malbaie, Barachois, Gaspé, le 30 octobre 1866. Source : BMS/2000 SGQ. (M. Garneau 3000)

4956 François **Auclair** (Joseph et Luce **Forcier**) épouse Célina **St–Cyr** (Jean et Catherine **Blanchet**) à Saint–Urbain, Windsor, en 1870. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par Diane Turgeon

Dons de volumes

- De Jacques Laurin : MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD DU QUÉBEC, *Guide des Collectivités indiennes du Québec*, Ottawa, Ministère des travaux publics, 1995, 121 p. cote : 4–9000–AFF – – – *Quebec Indian Community Guide*, Ottawa, 1995, 121 p. COTE : 4–9000–AFF.

- De Denis Racine : Revue Généalogique normande, 18e année, 1er trimestre, n° 69, janvier–mars 1999.

- Anonyme : SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, *Mémoires de la Société royale du Canada*, mars 1916, volume IX, Ottawa, 138 p. cote : 8–9714 SRC – – – SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, *Mémoires de la Société royale du Canada*, mai 1945, section I, Ottawa, 408 p. cote : 8–9714 SRC – – – SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, *Mémoires de la Société royale du Canada*, mai 1939, Ottawa, 563 p. cote : 8–9714 SRC – – – SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, *Mémoires de la Société royale du Canada*, mai 1944, Ottawa, 382 p. cote : 8–9714 SRC.

N.D.L.R. Correction :

Une erreur s'est glissée à la page 283 d'avril–mai 99 du vol. 25 de L'Ancêtre; au par. 4, au lieu de « ANONYME », lire « TARDIF, Henri-Pierre.» M. Tardif a donné les volumes énumérés dans le paragraphe en question.

Dons de l'auteur

- FILLION, Joseph Jules, *Livre souvenir du 150e anniversaire de Saint–Bernard de Dorchester*, Dorchester, Paroisse Saint–Bernard de Dorchester, 1994, 1329 p. cote : 2–2200–18.

- LAVOIE, Marcelle, *Généalogie, Famille Gervais (Talbot–Gervais)*, Marcelle Lavoie, éditeur, avril 1999, 82 p.

- POITRAS, Jean–Guy, *Recensement de 1851 du Nouveau–Brunswick, comté de Victoria*, Édition Yves Pelletier, 1998, 154 p. cote : 5–4000–POI.

- ROY, André, *Des Roy parmi tant d'autres, À la mémoire de mes ancêtres, Mathurin Roy et Marguerite Biré*, André Roy, éditeur, 77 p.

- VERMONT FRENCH–CANADIAN GENEALOGICAL SOCIETY, *St–Thomas Marriage Repertoire 1869–1991*, 1998, 143 p. COTE : 3–E090–9.

Acquisitions

- ARCHIV–HISTO, *Recensement de 1851, Paroisses Saint–Rémi et Saint–Édouard*, vol. 21, Archiv–Histo, Montréal, 1998, 87 p.

- BOISSY, Maurice, *Napierville, Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures (suite), 1985 à 1998*, Napierville, 1999, 98 p.

- BURKHART, Janice, *Baptisms of Precious Blood Catholic Church, Woonsocket, RI, 1870–1995, vol. I*, États–Unis, Janice Burkhart, 1998, 552 p.

- BURKHART, Janice, *Baptisms of Precious Blood Catholic Church, Woonsocket, RI, 1870–1995, vol. II*, États–Unis, Janice Burkhart, 1998.

- BURKHART, Janice, *Baptisms of Precious Blood Catholic Church, Woonsocket, RI, 1870–1995, vol. III*, États–Unis, Janice Burkhart, 1998.

- BURKHART, Janice, *Burials of the Menoche Funeral Home, Woonsocket, RI, 1955–1984*, États–Unis, Janice Burkhart, 1997, 235 p.

- BURKHART, Janice, *Burials of the Gilman–Valade funeral Homes, vol. II, Putnam and no. Grosvenordale, CT, 1970–1990*, États–Unis, Janice Burkhart, 1995, 458 p.

- CARBONNEAU, André et André SÉVIGNY, *1847, Grosse–Île au fil des jours*, Ottawa, Patrimoine canadien, 1997, 283 p. cote : 2.1400 Montmagny.

- COMITÉ DES FÊTES DU CENTENAIRE, *KINGSEY–FALLS 1886–1986*, Sherbrooke, Comité des fêtes du centenaire, 1985, 271 p. cote : 2–4100–11.

- COMMISSION NATIONALE DE GÉNÉALOGIE, *La vie maritime vue à travers les actes de l'Amirauté de La Rochelle, tome I*, Québec, Association Québec–France, 1998, 343 p.

- COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC, *Inventaire global des éléments patrimomiaux*, Québec, CUQ Service aménagement du territoire, 1981, 614 p. cote : 2–2000–57.

- CÔTÉ–DUBÉ, Linda, *Dubé, tome 1*, États–Unis, Linda Dubé, éditeur, 1997, 493 p.

- CÔTÉ–DUBÉ, Linda, *Dubé, tome 11*, États–Unis, Linda Dubé, éditeur, 1997, 493 p.

- DE BOOS, Emmanuel, *La généalogie, familles, je vous aime*, Paris, Éditions Découvertes Gallimard, 1998, 145 p. cote : 5–5000 De Boos.

- DINEL, Paul, *Cimetières du diocèse de Mont–Laurier (la Kiamika)*, Éd. Le temps retrouvé, 1998, 265 p. cote : 3–7640–15 C. Labelle.

- DORAIS, André et Claire SÉGUIN–DORAIS, *Paroisse Saint–Marc de Rosemont, Répertoire des mariages 1913–1992*, Montréal, SGCF, 1998, 364 p. cote : 3–6546 Île de Montréal 112.

- DULONG, Gaston, *Dictionnaire des canadianismes*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1999, 549 p.

- GAGNON, Jean–Paul, *Généalogie, Descendants de Robert Gagnon, naissances, mariages et décès, 1620–1999, tome 1*, Saint–Lambert, Jean–Paul Gagnon, éditeur, 1999, 455 p.

- GAGNON, Jean–Paul, *Généalogie, Descendants de Robert Gagnon, naissances, mariages et décès, 1620–1999, tome 11*, Saint–Lambert, Jean–Paul Gagnon, éditeur, 1999.

- GAGNON, Jean–Paul, *Généalogie, Descendants de Robert Gagnon, naissances, mariages et décès, 1620–1999, tome 111*, Saint–Lambert, Jean–Paul Gagnon, éditeur, 1999.

- GAGNON, Jean–Paul, *Généalogie, Descendants de Robert Gagnon Belles–Isles–Belzile, naissances, mariages et décès, 1620–1999, tome 1*, Saint–Lambert, Jean–Paul Gagnon, éditeur, 1999, 306 p.

- GAGNON, Jean–Paul, *Généalogie, Descendants de Robert Gagnon Belles–Isles–Belzile, naissances, mariages et décès, 1620–1999, tome 11*, Saint–Lambert, Jean–Paul Gagnon, éditeur, 1999, 306 p.

- GAUVIN, Marc G., *Répertoire des naissances de A à G des paroisses de Magog*, Magog, Marc G. Gauvin, éditeur, 370 p. cote : 3–3700–5 Stanstead.

- GAUVIN, Marc G., *Répertoire des naissances de H à Z des paroisses de Magog*, Magog, Marc G. Gauvin, éditeur, 370 p. cote : 3–3700–6 Stanstead.

- GAUVIN, Marc G., *Répertoire des décès des paroisses de Magog*, Magog, Marc G. Gauvin, éditeur, 293 p. cote : 3–3700–7 Stanstead.

- GODIN, Gaétan et Nicole MC NICOLL, *Paroisse Saint–Charles (Montréal), Répertoire des mariages 1911–1990*, Montréal, SGCF, 313 p. cote : 3–6546–110 Île de Montréal.

- HÉBERT–HOTTE, Suzanne, *Mariages de la paroisse Saint–Gabriel Lalemant de Montréal,*

1951–1996, Montréal, SGCF, 1998, 62 p. cote : 3–6546–109 Île de Montréal.

- KESTEMAN, Jean–Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT–PIERRE, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1998, 831 p.

- LABONTÉ, Youville, *200 family trees from France to Canada to U.S.A., volume XVII*, Auburn, Youville Labonté, éd., 1998, 217 p.

- LABONTÉ, Youville, *200 family trees from France to Canada to U.S.A., volume XVII*, Auburn, Youville Labonté, éd., 1998, 225 p.

- MORISSETTE, Rémi, *Répertoire des mariages des Morissette, Morrissette, Morisset*, Neuville, Association des familles Morissette, 1998.

- PARENT, Adrienne, *Mariages de la paroisse Marie–Reine–des–Coeurs de Montréal, 1958–1996,* Montréal, SGCF, 1998, 102 p. cote : 3–6546–111 Île de Montréal.

- PRÉGENT, Paul–Émile, *Répertoire des mariages de la paroisse Saint–Eugène (1946–1990)*, Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 28 p. cote : 3–7016–15.

- PRÉGENT, Paul–Émile, *Répertoire des mariages de la paroisse Sainte–Barbe (1882–1989)*, Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry cote : 3–7016–13.

- PROULX, Denyse, *Paroisse Saint–Gilbert, Répertoire des mariages, 1962–1992*, Montréal, SGCF, 1998, 99 p. cote : 3–6551–24 Montréal Banlieue.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD–MINES, *Saint–Pierre–de–Broughton, Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures 1855–1996*, Thetford–Mines, 1997 cote : 3–2365–14.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS–FRANCS, *Baptêmes Immaculée–Conception, cathédrale de Trois–Rivières 1800–1878, vol. 1– Abbott – Duquette*, Trois–Rivières, publication n° 73, 1999, 352 p.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS–FRANCS, *Baptêmes Immaculée–Conception, cathédrale de Trois–Rivières 1800–1878, vol. 2– Durand – Longval*, Trois–Rivières, publication n° 74, 1999, 351 p.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS–FRANCS, *Baptêmes Immaculée–Conception, cathédrale de Trois–Rivières 1800–1878, vol. 3– Longval–Zezais*, Trois–Rivières, publication n° 75, 1999, 353 p.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE SAINT–HUBERT, *Répertoire des baptêmes de la paroisse Saint–Thomas–de–Villeneuve de Saint–Hubert, comté de Vachon (Diocèse de Saint–Jean–de–Longueuil) 1950–1993, tome I*, publication, n° 2, Saint–Hubert, 1998, 514 p. cote : 3–5600–20 Chambly.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE D'ARGENTEUIL, *Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Saint–André d'Argenteuil 1880–1995*, Lachute, 1998, 101 p. cote : 3–7402–12 Argenteuil.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE D'ARGENTEUIL, *Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Saint–Benoît–de–Mirabel 1884–1995*, Lachute, 1998, 77 p. cote : 3–7307–30 Deux–Montagnes.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE D'ARGENTEUIL, *Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Saint–Eustache comté Deux–Montagnes 1865–1997*, Lachute, 1998, 101 p. cote : 3–7303–29 Deux–Montagnes.

- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE L'EST DU QUÉBEC, *Saint–Germain de Rimouski, Recensement de 1851*, Rimouski, SGEQ, 1998, p. 203 cote : 5–4000 SGEQ.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY, *Répertoire des mariages de la paroisse Saint–Esprit (1946–1990)*, Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 43 p. cote : 3–7016–14.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY, *Répertoire des*

mariages de la paroisse Sacré–Coeur (1927–1993), Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 69 p. cote : 3–7016–16.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY, *Répertoire des mariages de la paroisse Sainte–Jeanne–D'Arc de Nitro (1941–1989)*, Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 12 p. cote : 3–7016–17.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY, *Répertoire des naissances, mariages et sépultures du registre du Révérend John Falvey*, Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry cote : 3–7016–18.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY, *Actes religieux relatifs aux ouvriers et à la période de creusage du vieux Canal Beauharnois*, Valleyfield, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry cote : 3–7016–19.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY, *Rencontre des Leduc, Salaberry–de–Valleyfield, 6 mai 1995*, Valleyfield, 1996, 83 p. cote : 1–1 Leduc.

- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT–BASILE–DE–PORTNEUF, *Miroir sur 150 ans d'histoire*, Portneuf, Société d'histoire de Saint–Basile–de–Portneuf, 1996, 480 p. cote : 2–2900–38.

- SOCIÉTÉ HISTORIQUE CAVELIER–DE–LASALLE ET SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE CANADIENNE–FRANÇAISE, *Baptêmes de la paroisse Saints–Anges de Lachine, 1800–1899*, Montréal, SHCL et SGCF, 1998, 668 p. cote : 3–6551–25 Montréal Banlieue.

- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT–BONIFACE, *Répertoire des mariages de Saint–Georges (Manitoba) 1904–1955*, Manitoba, 1990 cote : 3–C040–20 Manitoba.

- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT–BONIFACE, *Répertoire des mariages de Mariapolis (Manitoba) 1903–1969*, Manitoba, 1986 cote : 3–C040–22 Manitoba.

- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT–BONIFACE, *Répertoire des mariages de Notre–Dame–de–Lorette (Manitoba) 1877–1988*, Manitoba, 1992 cote : 3–C040–7 Manitoba.

- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT–BONIFACE, *Répertoire des mariages Winnipeg (Manitoba) 1905–1970*, Manitoba, cote : 3–C040–23 Manitoba.

- TRUDEL, Marcel, *Le terrier du Saint–Laurent en 1674, tome I, de la Côte–Nord au Lac Saint–Louis*, Montréal, Éditions du Méridien, 1998, 508 p. cote : 4–6000 tru.

- TRUDEL, Marcel, *Le terrier du Saint–Laurent en 1674, tome II, du Lac Saint–Louis à la Gaspésie*, Montréal, Éditions du Méridien, 1998, 912 p. cote : 4–6000 tru.

Associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C. P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Association des familles Morency inc., *Le Baucher dit Morency*, bulletin de l'association vol. 9, n° 1, janvier 1999.
- Association des familles Bégin inc., *La Béginerie*, vol. 8, n° 3, avril 1999 .
- Bernier d'Amérique, C.P. 134, Bromptonville (Québec), J0B 1H0, *Journal historique des Bernier*, vol. 41, n° 3, mars 1999.
- Familles Bérubé inc., *Le monde Berrubey*, vol. 11, n°, printemps 1999.
- Association des familles Boisvert, *À l'orée du bois*, bulletin de l'association, vol. 11, n° 4, hiver 1998 et vol. 12 n° 1, printemps 1999.
- Association des familles Brisson, 6020, rue Jean–Talon est, bureau 650, Saint–Léonard, H1S 3B1, *L'escole brissonnière*, bulletin trimestriel, octobre–novembre–décembre 1998, vol. 11, n° 4.
- Association des familles Brochu d'Amérique, *Le Fleuron*, vol. 10, n° 1, printemps 1999.

- Descendants de Jacques Bussière inc., 1644 avenue de Colmar, Charlesbourg (Québec), G1G 2C2, *Une branche de buis*, n° 33, avril 1999.
- Familles Courtemanche inc., *La Manchette*, vol. 7, n° 1, printemps 1999.
- Familles Déry d'Amérique inc., *L'Aiglon*, vol. 11, n° 1, 1er trimestre 1999.
- Familles Drapeau inc., C.P. 25513, Boucherville (Québec), J4B 8A2, *Le bulletin des familles Drapeau*, vol. 7, n° 2, mars 1999.
- Dubé d'Amérique, *Le Bé*, bulletin de l'association, n° 11, avril 1999.
- Association des familles Dubois inc., *Le Boisé*, bulletin de liaison de l'association, n° 44, avril–mai–juin 1999.
- Association des Dumas d'Amérique, *Le Dumas Express*, vol. 7, n° 3, mars 1999.
- Descendants des Fréchette inc., *La voix des Fréchette*, vol. 8, n° 3, mars 1999.
- Familles Gagné–Bellavance d'Amérique, bulletin, 8e année, n° 25, mars 1999.
- Familles Gagnon inc., *La Gagnonnière*, vol. 14, n° 2, mai 1999.
- Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, *Garceau, d'hier à demain*, vol. 6, n° 1, printemps 1999.
- Association des familles Gauthier d'Amérique, *L'Écho des Gauthier*, vol. 5, n° 1, mai 1999.
- Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc., *Le Manousien*, vol. 7, n° 3, printemps 1999.
- Association des familles Huard Inc., *Le Lien*, vol. 8, n° 1, avril–mai–juin 1999.
- Association des Lacombe inc., C.P. 27544, Franchise Pont–Viau Laval (Québec) H7G 4Y2, *La voix des Lacombe*, vol. 13, n° 1, mars 1999.
- Lambert d'Amérique inc., *Terre illustre*, journal de l'association, vol. 8, n° 1, avril 1999.
- Familles Lebel d'Amérique inc., *Le bel avis*, bulletin, vol. 6, n° 1, mars 1999.
- Familles Leblond inc., Leblond d'or, vol. 10, n° 1, hiver 1998.
- Mercier d'Amérique inc., *Le Mercien*, vol. 15, n° 1, printemps 1999.
- Familles Michaud inc, C.P. 8241, Val–Bélair (Québec), G3K 1Y8, *Le Brelan*, journal de l'association, vol. 12, n° 1, avril 1999.
- Les descendants de Pierre Miville Inc., Le Fribourgeois, automne 1998, vol. 9, n° 2.
- Familles Morissette inc., C.P. 222, Neuville (Québec), G0A 2R0, *La Moricetterie*, bulletin n° 27, mai 1999.
- Familles Nau, *La voix des Nau*, Journal de l'association, vol. 6, n° 1, mars 1999.
- Familles Ouellet–te inc., *Le Hoûallet*, périodique de l'association, C.P. 28, La Pocatière, (Québec) G0R 1Z0, vol. 31, n° 1, mars 1999.
- Association des familles Paradis du Québec Inc., *Feu et Lieu*, journal des membres, vol. 3, n°, 1, automne 1998.
- Association des familles Parent d'Amérique, *Le Trans–Parent*, bulletin de liaison, vol. 1, n° 3, mars 1999.
- Famille Pelletier inc., *La Pelleterie*, publication de l'association, bulletin 33, vol. 13, n° 1, hiver 1999.
- Familles Pépin inc. et familles dérivées : Lachance, Lafond, Laforce, et autres, 2855, Belcourt, Longueuil (Québec), J4M 2B2, *Nos origines*, bulletin de l'association, vol. 12, n° 1, février 1999.
- Familles Perron d'Amérique inc., *Vue du Perron*, vol. 8, n° 1, printemps 1999.
- Association des familles Provencher, *Les Provencher*, bulletin, vol. 7, n° 1, mars 1999.
- Association des familles Provost d'Amérique, *Le Prévostal*, vol. 9, n° 1, printemps 1999.
- Familles Robitaille inc., *Les Robitailleries*, vol. 11, n° 1, hiver 1998.
- Familles Saint–Amant, *Voix de nos familles Saint–Amand* (t), vol. 7, n° 1, mars 1999.
- Séguin d'Amérique inc. 231, de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 9, n° 1, mars 1999.
- Familles Tanguay inc., *Le Tanguy*, vol. 4, n° 2, hiver 1999.
- Familles Tardif d'Amérique inc., *Le Tardif Fusion*, vol. 10, n° 1, mars 1999.
- Association des familles Veilleux Inc., *L'Éveilleur*, bulletin de l'association, vol. 9, n° 3, avril 1999.

Nous remercions toutes les personnes qui ont fait don de volumes.

P .S. C'est le dernier numéro avant les vacances et mon dernier numéro en tant que responsable du « Courrier de la Bibliothèque » de la revue *L'Ancêtre* de SGQ. Bonnes recherches à tous les membres.

Diane Turgeon

* * * * *

Nouveaux membres

4211	Gosselin–Pigeon, Isabelle	18, ch. de la Corniche C.P. 65, Lac–Beauport, QC, G0A 2C0
4212	Lacasse, Roger	5515, rue Saint–Georges, Lévis, QC, G6V 4M7
4214	Lavigueur, Lucie	1472, av. Charles, Sillery, QC, G1S 4C8
4216	Brousseau, Mireille	89, av. du Collège, Beauport, QC, G1E 2Y2
4217	Tessier, Guy	961, rue Deauville, Saint–Jean Chrysostome, QC, G6Z 1K6
4218	Garceau–Bussières, Jean–Pierre	1260, av. Royale, Saint–Jean IO, QC, G0A 3W0
4219	Fox, Paul	4369, des Bécassines, Charlesbourg, QC, G1G 1V5
4220	Lesieur, Louise	537, av. Robert Cliche, Saint–Joseph de Beauce, QC, G0S 2V0
4222	Ouellette, Adrien	188, av. Vertmont, Stoneham, QC, G0A 4P0
4225	Desjardins, Bertrand	4417, Harvard, Montréal, QC, H4A 2W9
4226	Boissonneault, Claudette	2385, rue Rondel, Gloucester, ON, K1B 4M1
4229	Lachance, Sylvie	C.P.50016 Place Mont–Marie, Lévis, QC, G6V 8T2
4230	Germain, Gaston	29, rue Aberdeen, Québec, QC, G1R 2C6
4233	Rousseau, Michelle	401–2272, chemin Sainte–Foy, Sainte–Foy, QC, G1V 1S6

* * * * *

Rencontre des familles pionnières au 325e de Kamouraska

Voici la liste* de certaines familles–souches qui furent pionnières de la seigneurie de Kamouraska.

Cette seigneurie du Bas–du–Fleuve fut confiée, le 15 juillet 1674, au capitaine Olivier Morel de La Durantaye (1640–1718) qui en fut le premier seigneur. Officier breton du régiment de Chambellé, il était venu en Nouvelle–France en même temps que le régiment de Carignan–Salière en 1665. À sa retraite de l'armée, il était devenu, le 29 octobre 1672, le premier seigneur de la seigneurie de La Durantaye qu'il avait reçue des mains de l'intendant Talon. Marié à dame veuve Françoise Duquet, il compte dans sa descendance de nombreuses personnes en Amérique, dont Jean–Paul Morel de la Durantaye, co–auteur d'un article de *L'Ancêtre* en octobre–novembre 1998 (vol. 25, n° 1, pp. 7–18).

Les descendants des familles pionnières de Kamouraska viendront s'associer cette année aux citoyens de cet endroit lors des célébrations du Trois–cent–vingt–cinquième anniversaire. Ils sont les membres des associations de familles suivantes :

- Familles Pelletier (Michel) ..... le 4 juillet 1999
- Familles Raymond Phocas..... les 24 et 25 juillet 1999
- Familles Michaud et Asselin ..... les 14 et 15 août 1999
- Familles Paradis..... le 21 août 1999
- Familles Levasseur ..... les 28 et 29 août 1999
- Familles Lévesque ..... le 4 septembre 1999
- Familles Ouellet..... le 5 septembre 1999
- Familles Lebel ..... le 11 septembre 1999
- Familles Dionne..... le 18 septembre 1999
- Familles Roy..... le 3 octobre 1999

---

* Extrait de *La Souche,* bulletin de la Fédération des familles–souches québécoises, Sainte–Foy, 49e bulletin, vol. 16, n° 1, printemps 1999, p. *28.* À noter que l'on trouve dans ce même bulletin, la liste des rassemblements de 62 associations de familles de cette Fédération qui auraient lieu de mai à octobre, et de 7 associations de familles en voyage aux sources en Europe, durant la même période, cette année.

* * * * *

Index des auteurs et articles du 25e volume de L'Ancêtre

par Marie–José Bélanger

Auteurs **Pages**

Allain, Christine 258
Bouchard, Gabriel 325
Brien, Gabriel 4, 46, 75, 118, 147, 162, 219, 260, 291
Brouillard Scheffler, Cécile 38
Bussières, Yves 191
Côté, Suzanne et Jean–René 323
Drolet, Michel 241
Dubeau, Yvon 7
Dubuc, André 382
Dumas, Michèle 39
East, H. André 93
Faucher–Asselin, Jacqueline 321
Fortin–Houdet, Cora 107, 173,319
Gagnon, Antonio 315
Garneau, Marcel 61, 131, 201, 273, 343
Gauvreau, Jean–Pierre 41
Grenier, Roland 322
Guénette, Rychard 303
Goudreau, Serge 3, 47, 49
Hudon, Paul–Henri 19, 77
Josseaume, Michel 125
Larocque, Simon 235
Laflamme, Christian 119
Langlois, Michel 51, 122, 193, 265, 331
Larin, Robert 163
Lebeuf, Bernard 320
Morel de La Durantaye, Jean–Paul 7
Paquin, Roger 183
Parent, Mariette 318
Poiré, Claudette 187
Provencher, Gérard 318
Racine, Denis 29, 75
Saintonge, Jacques 28, 57, 105, 127, 197, 221, 269, 320, 330, 335
Santerre, Renaud 149, 255
Tardif, Henri–Pierre 243

Tardif, Jacques....243
Tardif, Jean–François....65, 137, 207, 279, 339
Tessier, G.–Robert....319
Thériault, Yvon....183
Turgeon, Diane....69, 141, 211, 283, 351

Sujets

Associations de familles....210, 324, 356
Avis de recherche par *L'Ancêtre*....316
Bouchard Père & Fils....325
Bulles de Nouvelle–France....46, 240
Chiniquy et les Tardif....243
Clôtures d'inventaire : un fonds d'archives méconnu (Les)....49
Concours du prix de *L'Ancêtre*....328
Conférences et assemblées 1998–1999 : Société de généalogie de Québec....6
Congrès du Saint–André à La Rochelle en juillet 1999....118
Corrections aux répertoires....342
Côté, Jean (Les origines d'Anne Martin et)....317
Couillard, Guillaume (Les origines de)....125
Courrier de la bibliothèque....69, 141, 211, 283, 351
Couture, Guillaume (L'ancêtre)....173
De la tradition orale et du matriarcat : les Wendats (résumé de conférence du 17 fév. 1999)....258
Des structures et des hommes....255
Deuxième congrès mondial acadien (CMA)....106
Engagés pour le Canada à Dieppe....163
Froide nuit tragique de 1865 (La)....260
Gagnon dit Chartrand (Les)....315
Ganet, Pierre (Le pionnier... l'ancêtre des Guénette en Amérique du Nord)....303
Gauvreau, Étienne (Biographie, vers 1685–1765)....41
Grandmaison, Jean–Baptiste (1716–1793, un ancêtre fort actif)....19
Hébert, Louis (et sa descendance)....107
Hommages aux 25 ans de *L'Ancêtre*....317, 318, 319, 320, 321, 322
Index des auteurs et articles du 25e volume de *L'Ancêtre*....397
Internet et la Société de généalogie....162
Lachaume (L'affaire), un meurtre à Saint–Ours, en 1702....235
Lapointe–Gallienne, Rachel (Décès)....330
L'Événement de 1898–1899....57, 127, 197, 269, 335
Le Chameau (1720) (La périlleuse traversée de la flûte...)....7
Les erreurs en généalogie....51, 122, 193, 265,331
Les familles souches de Pintendre....149

Liste des bénévoles....329
Martin, Anne (Impasse... Qui sont les parents d')....38
Martin, Anne (Les origines d'... et de Jean Côté)....323
Mathieu, Maurice (Décès de)....105
Message du comité de mise en candidature....148
Mot du nouveau président....75
Mot du président....3
Négociants de Kamouraska, le Madawaska et les Anglophones, 1775–1790 (Les)....77
Nouveaux membres....56, 105, 215, 282, 356
Payant, Joseph dit Saintonge et les Montcalm....221
Peleau, Simon (L'ancêtre... dit Pleau)....93
Plamondon, Antoine (Peintre de *La chasse aux tourtes*)....191
Poiré (Nos ancêtres... en Nouvelle–France)....187
Pouliot, Lorenzo (Décès de)....244
Présentation (de *L'Ancêtre*)....4, 75, 147, 219, 291
Prix de *L'Ancêtre* et prix Percy–W. Foy....50
Procès–verbal de la 37e assemblée générale annuelle du 19 mai 1999....299
Protection de la vie privée et la recherche généalogique (La)....29
Proulx, Armand (Décès d'un généalogiste prolifique : l'abbé...)....28
Provencher, Jean–Paul (Décès de)....105
Publications de la Société de généalogie de Québec....286
Quémeneur dit Laflamme, Louis (La brève existence de... 1724–1750)....119
Rapport du président....293
Rapport du vérificateur et du trésorier....296
Regard sur les revues....65, 137, 207, 279, 339
Rencontre mensuelle, horaire de la bibliothèque....40–80–120–160–200–240–180–320–360–400
Rouillard, Marie (s'appelait Madeleine Rémillard!)....39
Service d'entraide....61, 131, 201, 273, 343
Société de généalogie et les Fêtes de la Nouvelle–France 1998 (Notre)....46
Tanguay (L'énigme de Jean–Baptiste... et Ursule Bourbeau/Rhéaume résolue)....241
Tremblay, Jean–Paul (l'abbé)....330
Trottier, Catherine (Souvenirs d'une institutrice des années 30)....183
Trouvailles généalogiques (Les)....47

Bonnes vacances!

Invitation

Rencontres mensuelles :

Date et heure :	Le mercredi, 15 septembre 1999, à 19h30
Endroit :	Montmartre Canadien 1669, chemin Saint–Louis (via la rue Maire–Beaulieu), Sillery
Conférencier :	Denis Leblond
Sujet :	Généalogie et génétique
Date et heure :	Le mercredi, 20 octobre 1999, à 19h30
Conférencier :	Renaud Santerre
Sujet :	Les vingt–cinq ans de *L'Ancêtre* (étude de contenu)
Panelistes :	Gabriel Brien, Claude Lemay, Jacques Saintonge
	Remise du prix de *L'Ancêtre*

Horaire d'été de la bibliothèque

Juin : Horaire régulier jusqu'au 22 juin.
Juillet : Ouverte uniquement les **lundis** soir de 19h00 à 22h00.
Août : Ouverte uniquement les **lundis** et **mercredis** soir de 19h00 à 22h00.

Horaire régulier de la bibliothèque

Heures d'ouverture :	Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00. Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00. Samedi, 12 juin, 11 et 25 septembre 1999, de 13h00 à 16h00.
Publications de la Société :	On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

L'horaire habituel reprendra le mardi 7 septembre 1999.

Horaire des Archives nationales

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30
Mardi et mercredi : 10h30 à 21h30
Samedi : 8h30 à 16h30.

Fermé les 24 juin, 1er juillet et 6 septembre 1999.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte–Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524